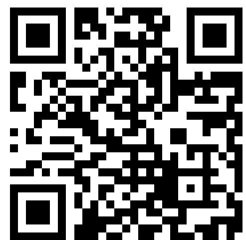
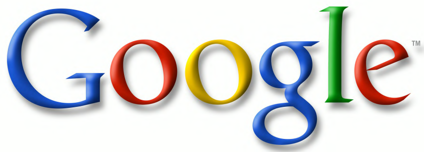




15..? (*Jost De Necker?*): ohne Titel und Schluss (40 Bl.)

Mit andern Ueberschriften, z.B. (Bl. 1. Erſchaffung aller ding — 5. Deß Todten dantʒ Spilleut; 6. Ein Pabſt (ohne die Teufel); 37. Ein Bulerey (der Ehebrecher der folgenden Ausgabe, mit D); 40. Deß Todts Wappen.) Das Crucifix fehlt. Eben so andere Ordnung der Bilder; endlich nur vierzeilige Reimsprüche unter den Bildern. So zu 1:

Als Gott der HErr erſchoffen hett,
Himel vnd Erd, wie es noch ſteht,
Erſchuff er auch heilig vnd rein,
Den Menſchen nach der Bildenuß ſein;

Zum Pabst 6:

Ob du gleich trägſt dreyfache Cron,
Ich deiner darumb nicht verſchon,
Weil außgeloffen iſt dein Stund,
So mußt du auch ins Todes bundt.

orhanden:

1) zu *Wien*, Hofbibliothek (B.E. v. Q.33, Beyband).

Serapeum 1840, S. 263

Lang




National
Wien

LA GRAND DANCE Macabre des Hommes & des Femmes: Historiée & augmentée de beaux dicts en Latin.

Auec le debat du Corps & de l'Ame, & la complainćte de l'Ame damnée & l'Exhortation de bien viure & bien mourir, ensemble la vie du Mauuais Antechrist, auec les quinzes Signes, & le Iugement.

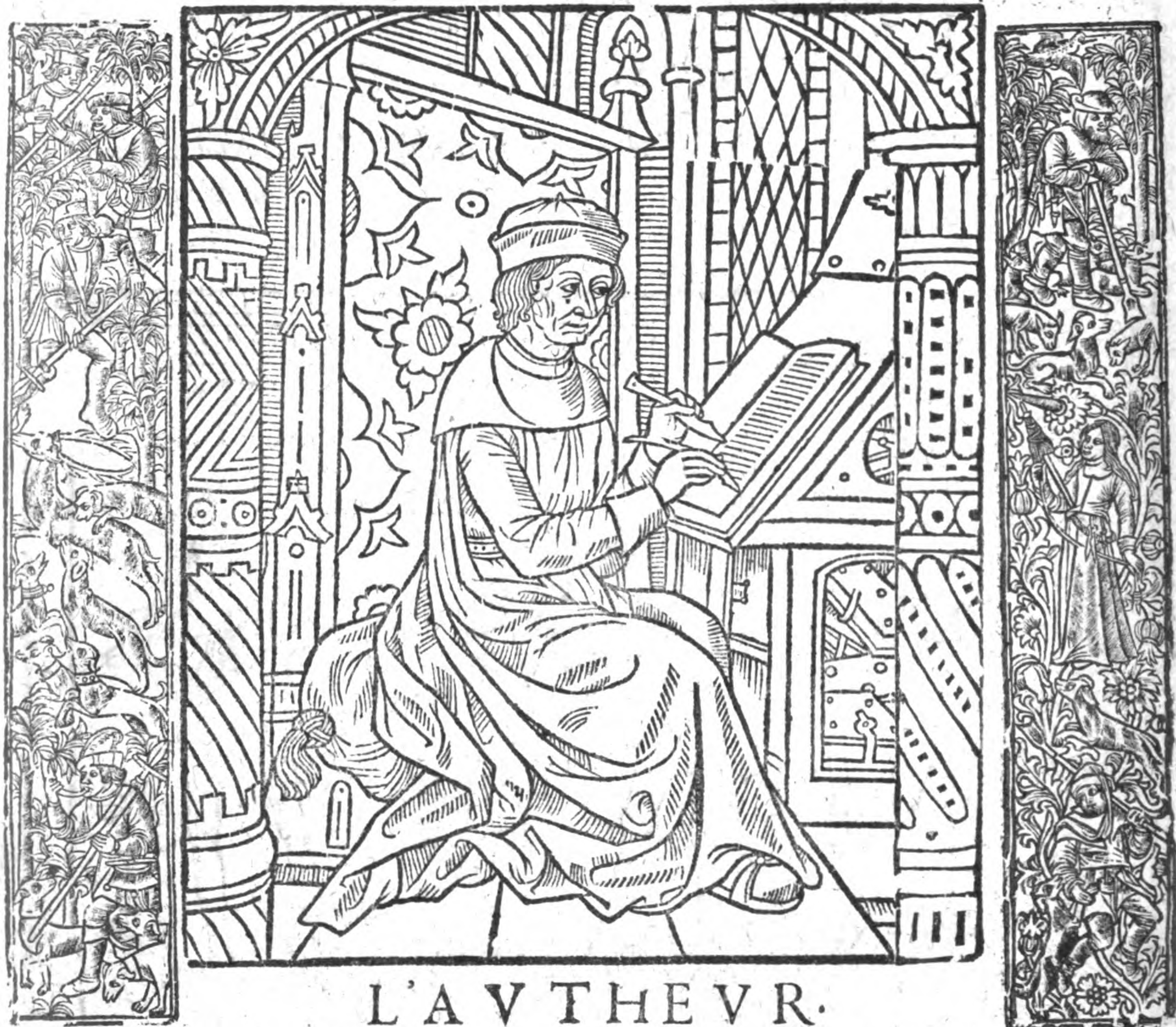


A TROYES.

Chez Nicolas Oudot, Imprimeur demeurant en la rue nostre Dame, à l'Enseigne du Chapon d'Or Couronné.

Discite vos choream cuncti qui cernitis istam
Quantum prosit honor gloria deuitie
Tales estis enim natura morte futuri
Quales effigie mortua turba vocat.

Est communé mori nulli parcit honori
Mors fera mors nequam mors nulli parcit & æquam
Cunctis dat legem tollit cum paupere regem.

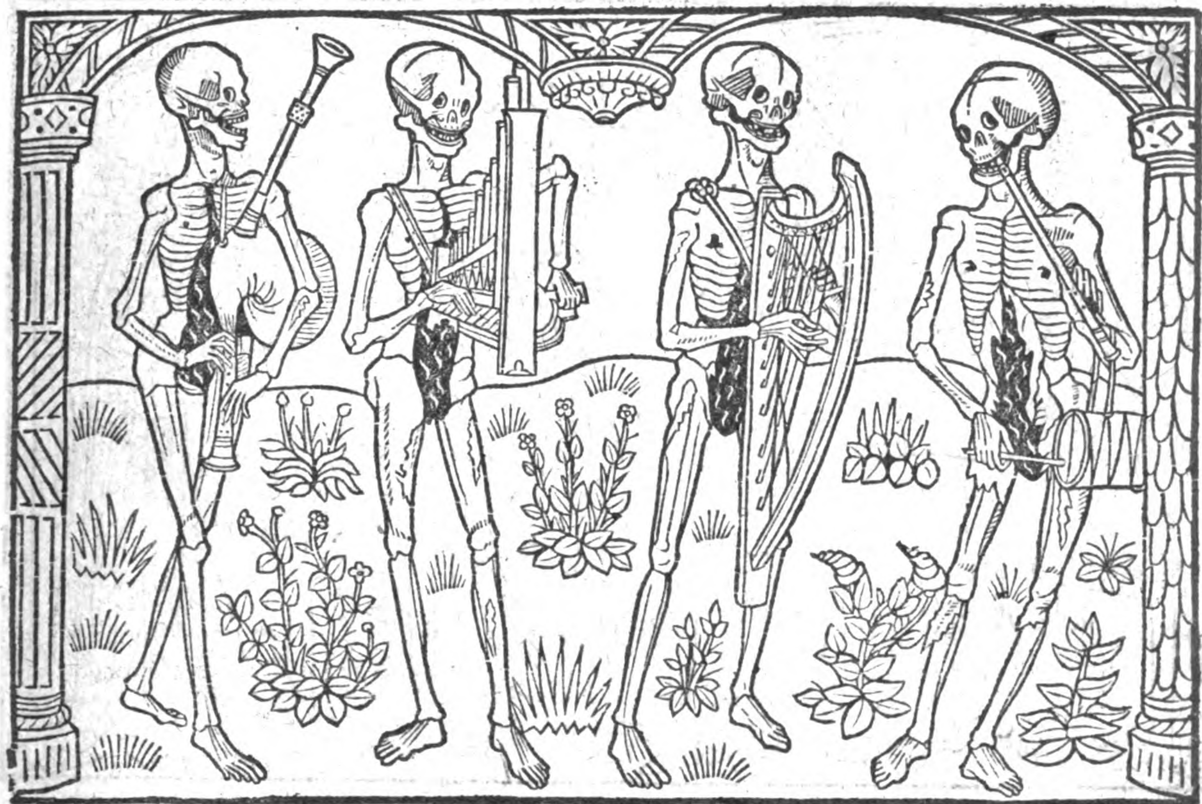


L'AVTHEVR.

O creature raisonnable
Qui desire vie eternelle
Tu as cy doctrine notable
Pour bien finer vie mortelle
La dance Macabre s'appelle
Qui chacun a danser apprend
A l'homme & femme est naturelle
Mort n'espargne petit ne grand.

En ce miroër chacun peut lire
Qu'il luy conuient ainsi danser
Sage est celuy qui bien se mire
La mort le vif faict aduancer
Tu vois le plus grand commencer
Car il n'est nul que mort ne fiere
C'est piteuse chose y penser
Tout est forgé d'vne matiere

Mors est hic homini cum tempore labi. Et semper quadam conditione mori. Est hominis nudum nasci nudumque reuerti. Est hominis putrere solo limoque fateri. Et miseris gradibus in cinerem redigi. Res & opus prestantur, & famulantur ad horam. Et locuplex mane, vespere pauper erit.



Omnia cæsar erat & gloria cæsaris esse desinit, Et tumultus ei vix erat octo pedum.

Le premier mort.

Vous qui par diuine sentence
Qui viuez en estatz diuers
Tous danserez en ceste danse
Vne fois & bons & peruers
Et si seront mangez de vers
Vos corps, helas regardez nous
Mors, pourris, puants descouuers
Comme sommes, telz serez vous.

Le second mort.

Dictes nous par quelles raisons
Vous ne penser point à mourir
Quand la mort va en vos maisons
Huy l'vn, demain l'autre querir
Sans qu'on vous puisse secourir
C'est mal vescu, de ny penser
Et trop grand danger de perir
Force est qu'il faille ainsi dancer.

Le tiers mort.

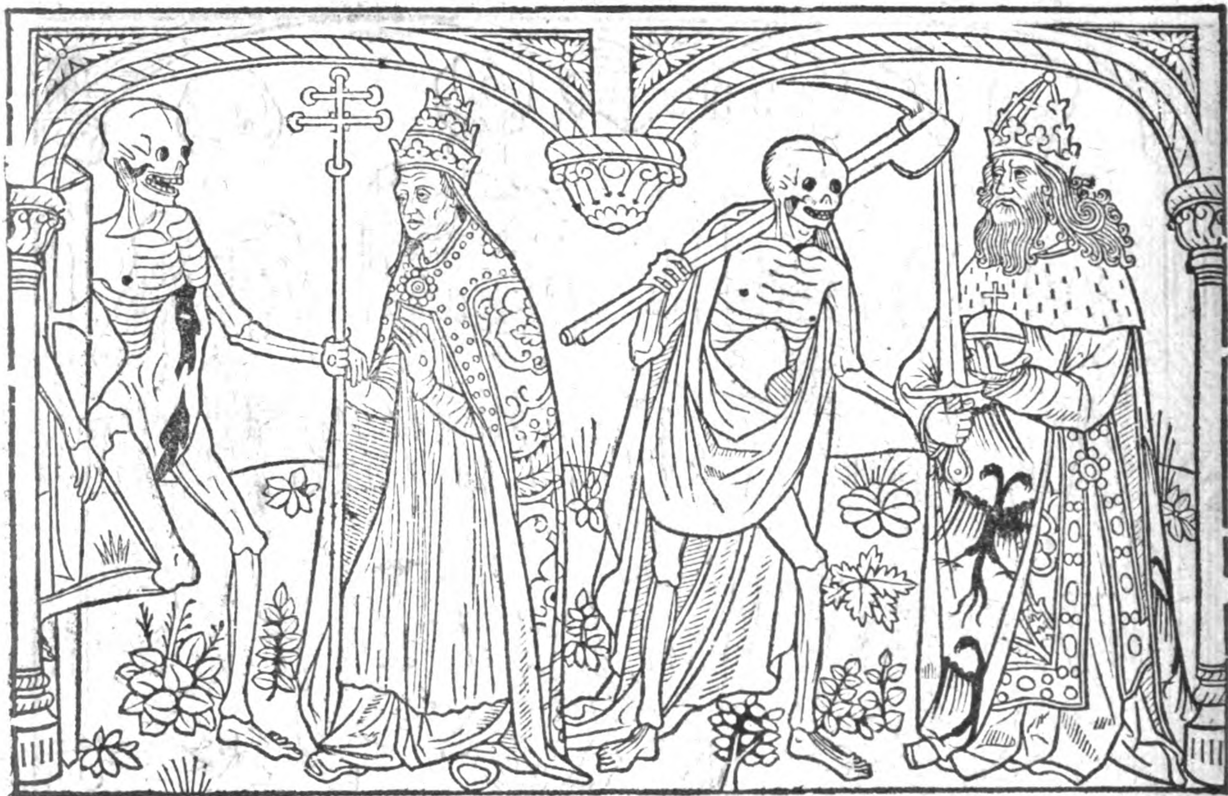
Entendez ce que ie vous dictz
Ieunes & vieux petits & grands
De iour en iour, selon les dictz
Des sages vous allez mourant
Car vos cœurs vont diminuant
Pourquoy tous serez trespassez
Ceux qui viuent pres de cent ans
Las cent ans seront tost passez.

Le quart mort.

Deuant qu'il soyent cent ans passez
Tous les viuans comme ie dictz
De ce monde seront passez
En enfer ou en Paradis
Mon compagnon, mais ie te dictz
Peu de gens sont qui ayent cure
Des trespassez, ne de noz dictz.
Le faict deux gist en aduenture.

Vado mori nam mors papare me diu
Nam finit hoc cogit claudere vado mori.

Vado mori quid amen quid finem spondet amarū
Cuius inanis amor non amor vado mori.



Quid sublime genus. quid opes quid gloria prestat

Que mihi tunc aderant hæc me nunc abeunt.

La mort.

Vous qui viuez certainement
Quoy qu'il tarde ainsi danserez
Mais quand Dieu le sçayt seullement
Aduisez comme vous serez
Dam Pape vous commencerez
Comme le plus digne seigneur
En ce point honoré serez
Au grand maistre est deu l'honneur.

Le Pape.

Ha faut il que la dance meine
Le premier qui suis Dieu en terre
I'ay eu dignité souueraine
En l'Eglise comme sainct Pierre
Et comme autre mort me vient querre
Encore mourir ne cuidasse
Mais la mort à tous meine guerre
Peu vaut honneur qui si tost passe.

La mort.

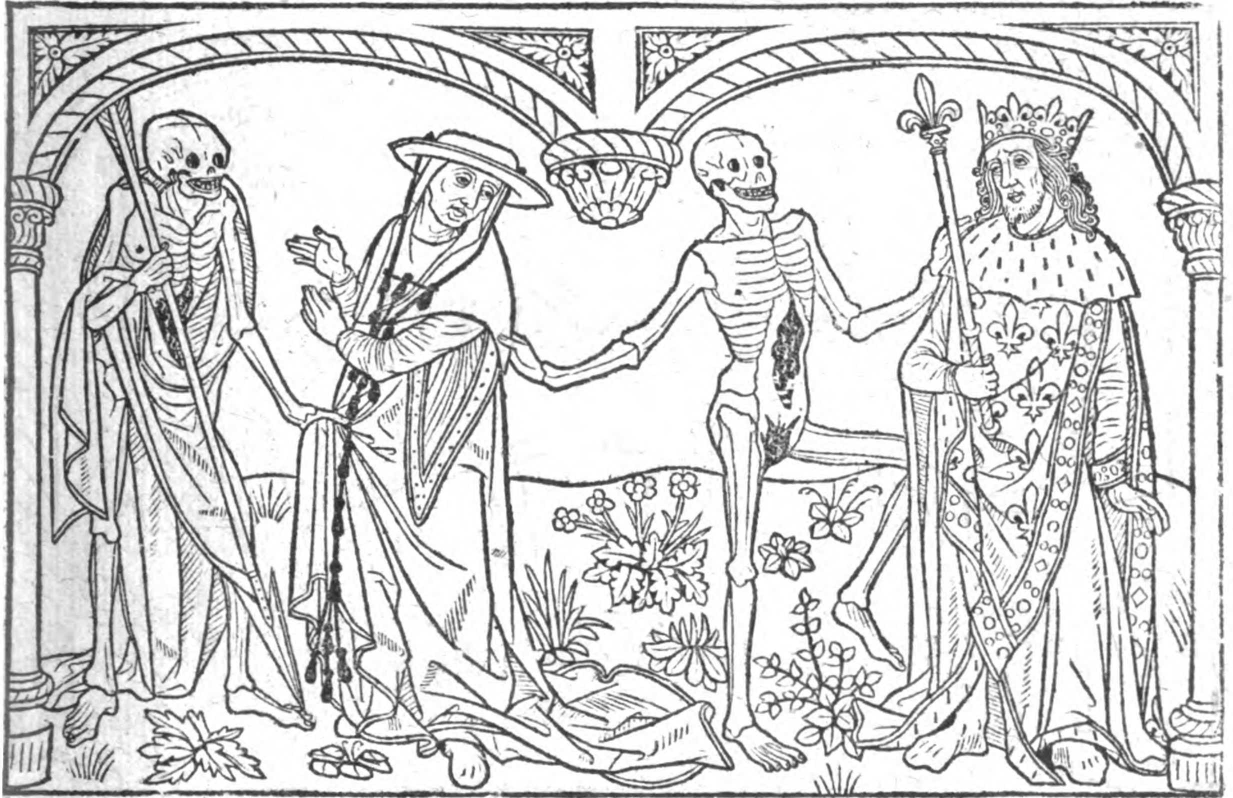
Et vous le nompareil du monde
Prince & seigneur grand emperier
Laissé faut la pomme d'Or, ronde
Armes, sceptre, timbre baniere,
Ie ne vous lairray pas derriere
Vous ne pouuez plus signourir
I'emmeine tout c'est ma maniere
Les fils d'adam faut tous mourir.

L'*Empereur.*

Ie ne sçay deuant qui i'appelle
De la mort qu'ainsi me demaine
Armer me faut de pic & pelle
Et d'vn linceul: ce m'est grand peine
Sur tout ay eu grandeur mondaine
Et mourir me faut pour tout gage
Qu'esse de ce mortel demaine
Les grands ne l'ont pas d'auantage.

Vado mori rubens longo quem pileus ornat
Tempore mors iussi pallida, vado mori.

Vado mori rex sum quid honorqu'gloria mundi
Est via mors hominis rega, vado mori.



O quam dura premit miseros conditio vite.

La mort.

Vous faictes l'esbahy se me semble
Cardinal sus legerement
Suyuons les autres tous ensemble
Rien ny vaut esbahissement
Vous auez vescu hautement
Et en honneur à grand deuis
Prenez en gré l'esbatement
En grand honneur se pert aduis.

Le Cardinal.

I'ay bien cause de m'esbahir
Quand ie me voy de si pres pris
Plus ne me vestiroy vert ne gris
Chappeau rouge, chappe de pris,
Me faut laisser à grand destresse
Ie ne l'auoye pas apris
Toute ioye fine en tristesse.

Hæc mors humano subiacet arbitrio.

La mort.

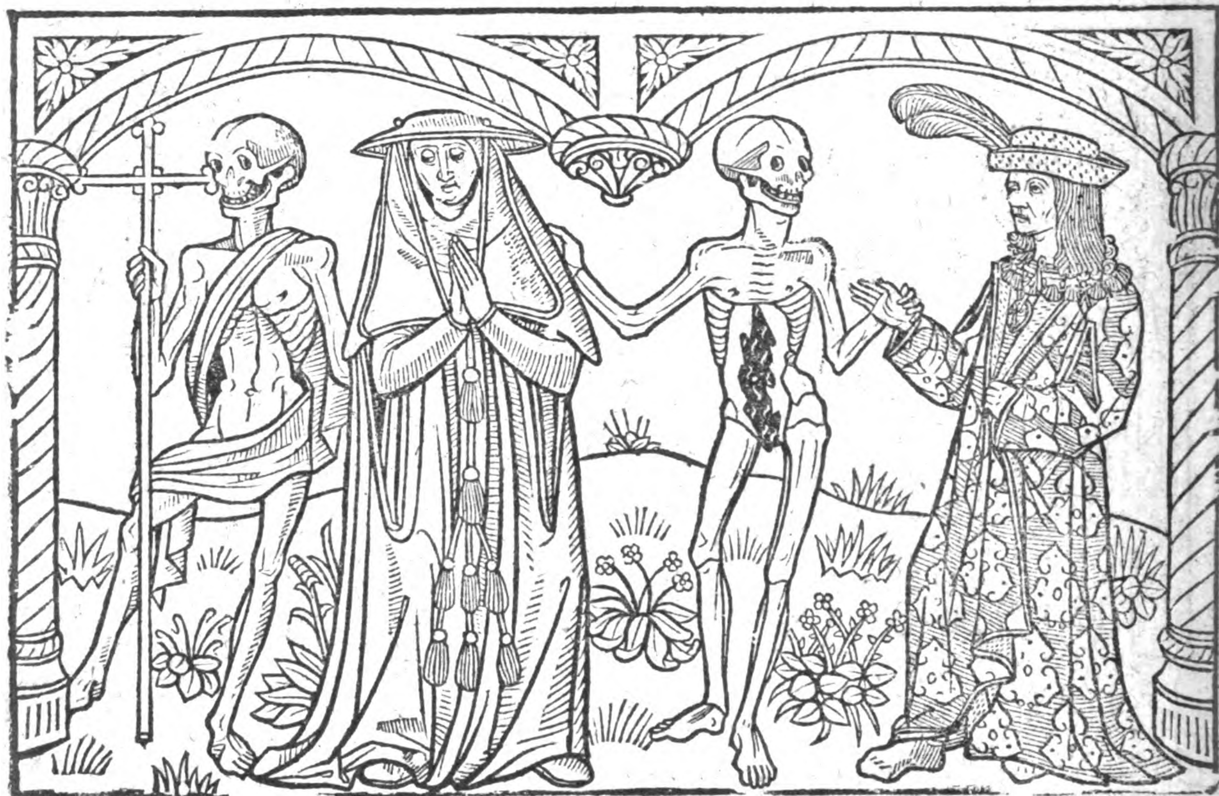
Venez noble Roy couronné
Renommé de force & prouësse
Iadis fustes enuironné
De grand pompe, de grand noblesse
Mais maintenant toute hautesse
Laisserez, vous n'estes pas seul
Peu aurez de vostre richesse
Le plus riche n'a qu'vn linceul.

Le Roy.

Ie n'ay pas aprins à danser
A dance & notte si sauuage
Que vaut orgueil, force lignage
Mort destruict c'est tout son vsage
Aussi tost le grand que le moindre
Qui moins se prise plus est sage
En la fin faut deuenir cendre.

Vado mori videat quo currat quisque superstes
Curso habet mecum dicere: vado mori.

Vado mori misero sententia dura beato
Grata mori sequitur viuere, vado mori.



Et probus, expirat probitas, honestat honestas.

Si fueris fortia morte cadunt.

La mort.

Legat vous estes arresté
Dehors n'yrez ie vous affie
Tenez vous seur & apresté
Pour mourir ie vous certifie
Que mort auiourd'huy vous deffie
Entendez y, c'est vostre faict
En vie longue nul ne se fie
Le vouloir de Dieu sera faict.

Le Legat.

Du Pape i'auoye la puissance
Se ne fust c'est empeschement
D'aller comme Legat en France
Me faire me faut autrement
Car mourir vois quand ou comment
N'en quel lieu ie ne sçay pas
Dieu est qui le sçait seullement
Mort suyt l'homme pas apres pas.

La mort.

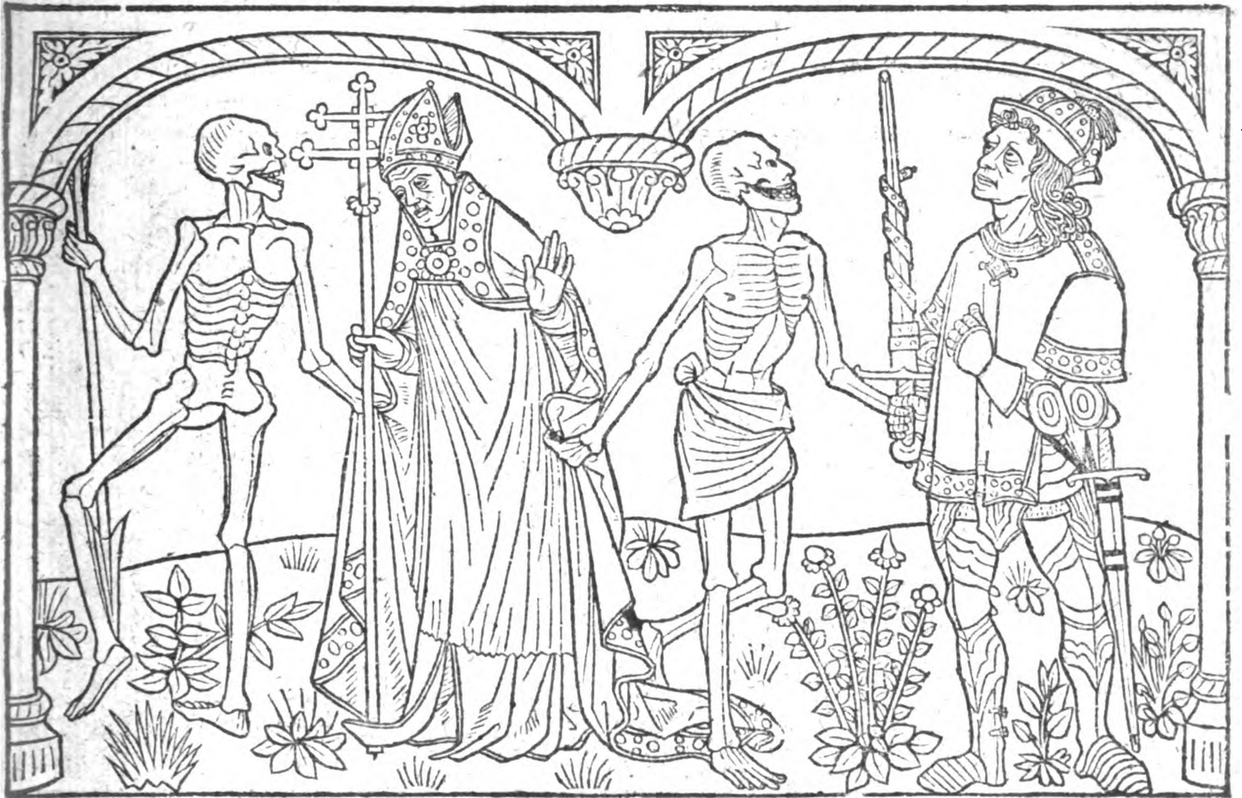
Tresnoble Duc renom auez
D'auoir faict par vostre prouësse
Par tout ou vous estes trouuez
Beaux faictz d'armes & de noblesse
Monstrez cy vostre hardiesse
Et dansez pour gaigner le pris
Humains, mort de chasser ne cesse
Les grands souuent sont premiers pris.

Le Duc.

De mort suis assailly tres-fort
Et ne sçay tour pour me deffendre
Ie voy que la mort le plus fort
Comme le foible tend à prendre
Que dois-ie faire faut attendre
Patiemment & du bon cœur
A Dieu de ses biens grace rendre
Haut estat n'est pas le plus seur.

Vado mori incinerem redditurus
Ordine quo cepi indesino vado mori.

Vado mori sectans alios sectandus & ipse.
Vltimus aut promis non ero: vado mori.



Iam nihil est totum quod viximus: omnia mecum
Tempus preteritis hora suprema trahit.

La mort.

Patriarche pour basse chere
Vous ne pouuez estre quitté
Vostre double croix qu'auez chere
Vn autre aura cest equité
Ne pensez plus a dignité
Ia ne serez pape de Rome
Pour rendre compte estes cite
Folle esperance deçoit l'homme.

Le Patriarche.

Bien apperçoy que grand honneur
Ma deçeu pour dire le voir
Mes ioyes á tourné en douleur
Et que vaut tant d'honneur auoir
Trop haut monter n'est pas sçauoir
Haut estat trompent gens sans nombre
Mais peu le veulent parceuoir
A haut monter, le faict encombre.

La mort.

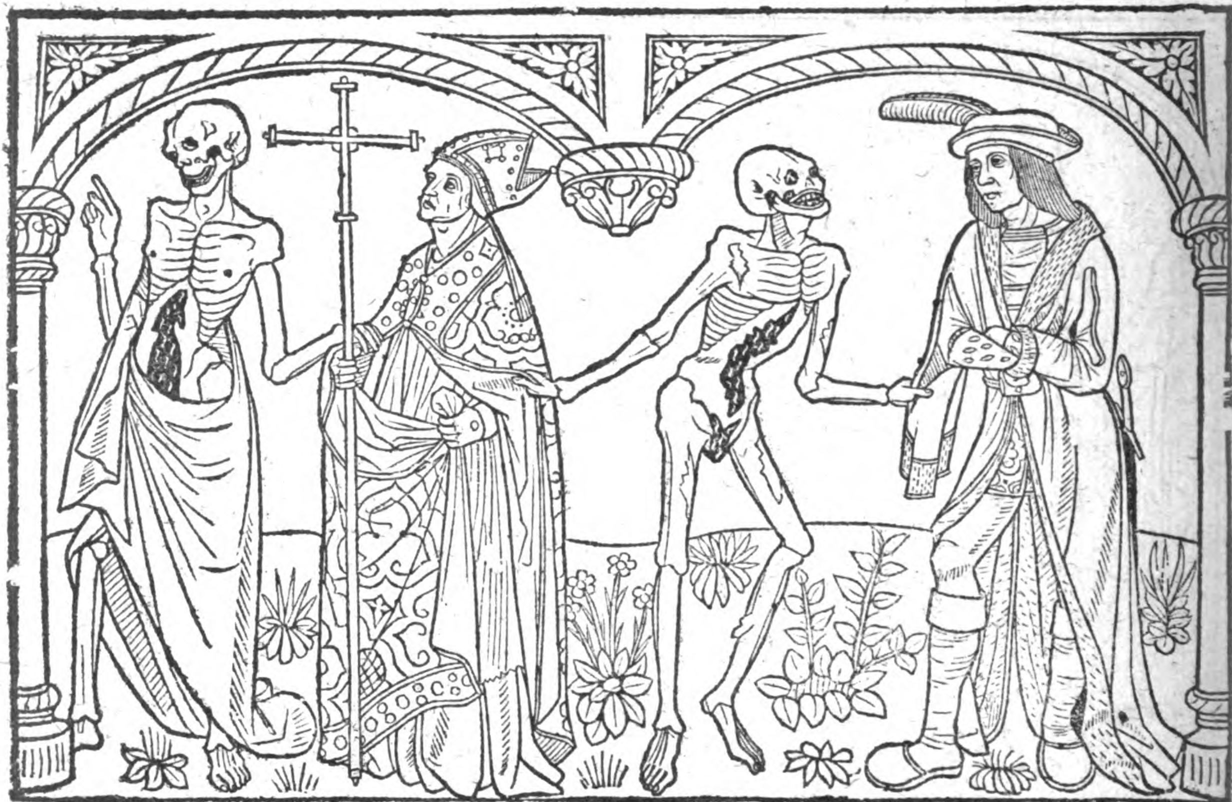
Cest de mon droict que ie vous meine
A la danse gent connestable
Les plus fors comme charlemaigne
Mort prent c'est chose veritable
Rien ny vaut chere espouuentable
Ne fortes armes en cest assaut
D'vn coup i'abbas le plus estable
Rien n'est d'armes quand mort assaut.

Le Connestable.

I'auoye encore intention
D'assaillir chasteaux, forteresses
Et mener á subiection
En acquerant honneurs, richesses
Mais ie voy que toute prouësse
Mort met au bas cest grand despit
Tout luy est vn douceur, rudesse,
Contre la mort n'a nul respit

Vado mori presul baculum sendalia mitram
Nolens si ne volens desero vado mori.

Vado mori miles belli certamine victor
Mortem non didici vincere: vado mori.



Occurrunt animo peruendi mille figure.

Morsque minus pene quam mora mortis habet.

La mort.

Que vous tirez la teste arriere
Archeuesque tirez vous pres
Auez vous pœur qu'on ne vous fiere
Ne doutez vous viendrez apres
N'est pas tousiours la mort empres
Tout homme suyuant coste à coste
Rendre conuient debtes & prestz
Vne fois faut conter à l'hoste.

L'Archeuesque.

Las? ie ne sçay ou regarder
Tant suis par mort à grand destroict
Ou fuiray-je pour moy aider
Certes qui bien la cognoistroit
Hors de raison iamais n'ystroit
Plus ne gerray en chambre paincte
Mourir me conuient c'est le droict
Quand faire faut c'est grand cõtraincte.

La mort.

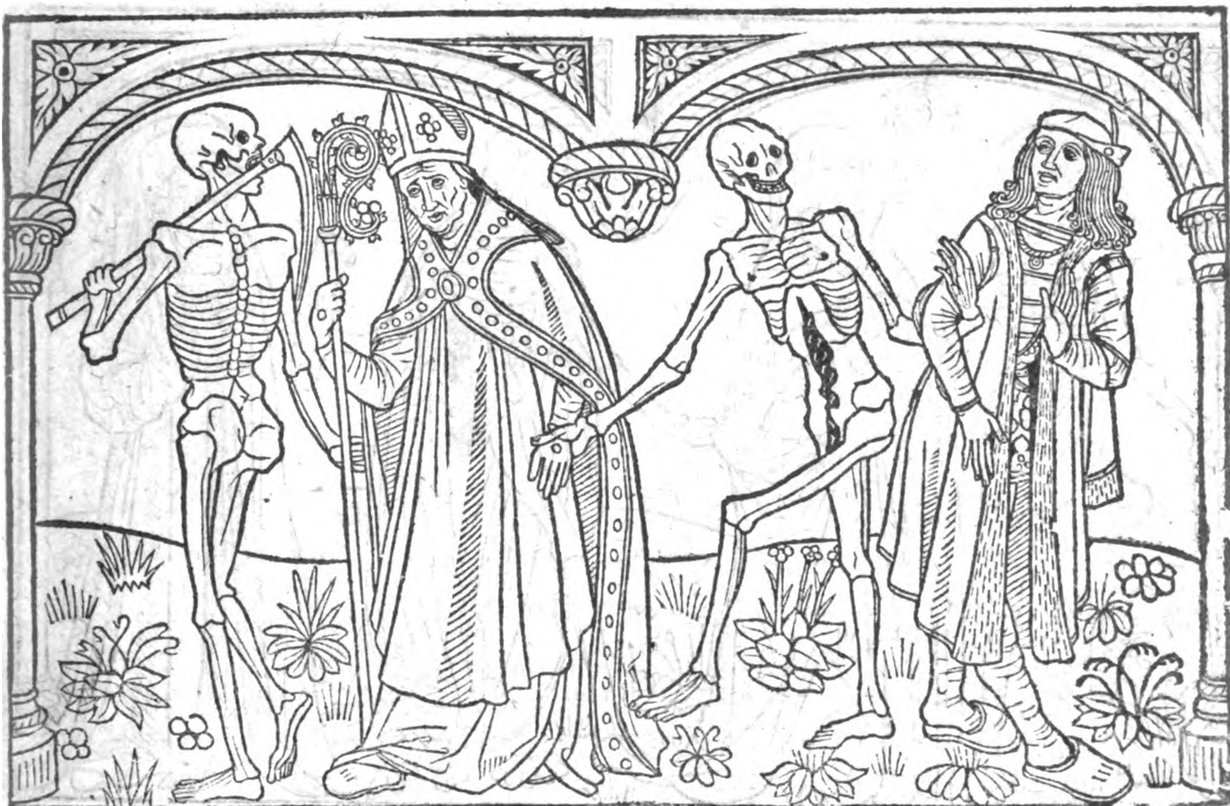
Vous qui hantez les grands Barons
Auez eu renom, cheualier
Oubliez, trompettes, clairons,
Et me suiuez sans sommeiller
Les dames souliez resueiller
En y faisant trop longue piece
A autre danse faut veiller
Ce que l'vn faict l'autre despece.

Le cheualier.

Or ay-ie esté auctorisé
En plusieurs faictz & bien famé
Des grands & des petits prisé
Auec ce des dames aymé
Ne oncques ne fus diffamé
A la court de seigneur notable
Mais à ce coup ie suis tout pasmé
Dessoubz le ciel n'a riens de stable.

Vado mori multé deportans ponderat plebis
Insula iamque vale: te gemo, vado mori.

Vado mori genitus de sanguine nobiliori.
Nec genus iudicias dat mihi: vado mori.


Homo natu de muliere breui viuens tempore repletur multis miseris qui quasi flos egreditur & conteritur

La mort.

Tantost n'aurez vaillant vn pic
Des biens du monde & de nature,
Euesques de vous il est pic
Nonobstant vostre prelature
Vostre faict gist en aduenture
De vos subiects faut rendre compte
A chacun Dieu fera droicture,
Pas n'est asseur, qui trop haut monte.

L'Euesque.

Le cœur ne me peut esiouir,
Des nouuelles que mort m'apporte
Dieu voudra de tout compte ouir,
C'est ce que plus me desconforte,
Le monde aussi peu me conforte
Qui tout à la fin desherite,
Il retient tout, nul rien n'emporte
Tout se passe fors le merite.

La mort.

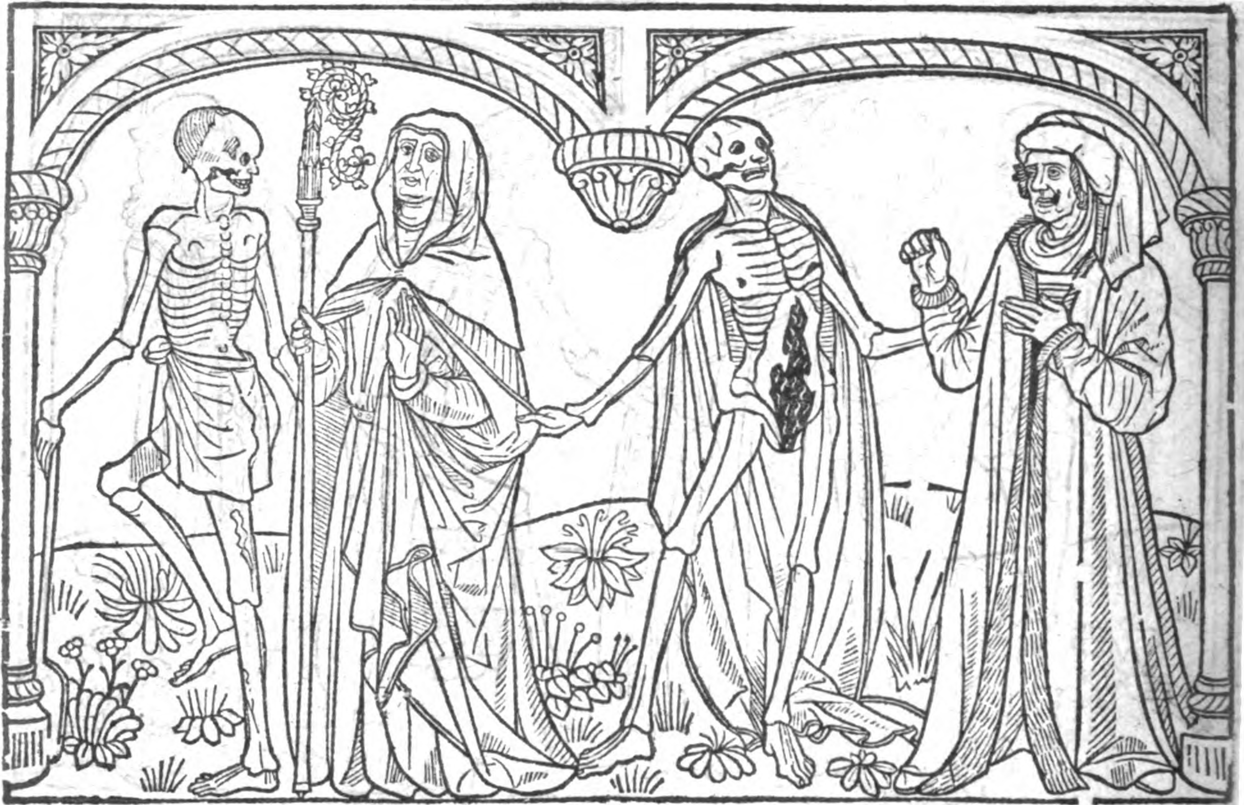
Aduancez vous gent escuyer
Qui sçauez de dancer les tours,
Lance portiez & escu cher
Auiourd'huy finerez vos iours
Il n'est rien qui ne prenne cours
Dansez, & penser de suyuir,
Vous ne pouuez auoir secours
Nul n'est qui puisse mort fuyr.

L'Escuyer.

Puis que mort me tient en ses lacs
Au moins que ie puisse vn mot dire,
A Dieu deduict, a Dieu solas,
A Dieu Dames, plus ne puis rire
Pensez de l'ame qui desire
Repos ne vous chaille plus tant
Du corps qui tous les iours empire,
Tous faut mourir on ne sçait quand.

Vado mori referens claustri peccamina læsi
Claua vetat celum scandere, vado mori.

Vado mori, iudex quia iam plures reprehendi
Iudicium mortis horreo, vado mori.



Mors tua mors Christi, fraus mundi, gloria cæli, & dolor inferni sint memor anda tibi.

La mort.

Abbé venez tost vous fuyez
N'ayez ia la chere esbaye
Il conuient que la mort suyuez
Combien que mout l'auez haye
Commandez à Dieu l'abbaye
Qui gros & gras vous à nourry
Tost pourriez apres la vie
Le plus gras est premier pourry.

L'Abbé.

De cecy neusse point denuye
Mais il conuient le pas passer
Las or n'ay ie pas en ma vie
Gardé mon ordre sans cesser
Gardez vous de trop embrasser
Vous qui viuez au demourant
Se vous voulez bien trespasser
On s'aduise tard en mourant.

La mort.

Baillif qui sçauez qu'est Iustice
Et haut & bas en mainte guise
Pour gouuerner toute police
Venez bien tost à ceste assise
Ie vous adiourne de main mise
Pour rendre compte de son faict
Au tresgrand iuge qui tout prise
Vn chascun portera son fais.

Le Baillif.

He Dieu voicy dure iournée
De ce coup pas ne me gardoye
Or est la chance bien tournée
Entre Iuges honneur auoye
Et mort faict rauallér ma ioye
Qui m'adiourne & sans appel
Ie ny voy plus ne tour ne voye
Contre la mort n'a point d'appel.

Vado mori stellas sollitus concernere cartis.
Visurus cœlos sydera: vado mori.

Vado mori sperans per longum viuere tempus
Forte dies hæc est vitima: vado mori.



Mors facit exosum res aufert atque colorem.

Vermibus exponit fetentia corpora redit.

La mort.

Maistre pour vostre regarder
En haut ne pour vostre clergie
Ne pouuez la mort retarder
Cy ne vaut rien astrologie
Toute la genealogie
D'Adam qui fut le premier homme
Mort prend ce dict theologie
Tous faut mourir pour vne pomme.

L'astrologien.

Pour science ne pour decretz
Ne puis auoir prouision
Car maintenant tous mes degretz
Vont mourir à confusion
Pour finalle conclusion
Ie ne sçait que plus rien descripue
Ie pers tout, resolution
Qui voudra bien mourir, bien viue.

La mort.

Bourgeois hastez vous sans tarder
Vous n'auez auoir ne richesse
Qui vous puisse de mort garder
Se des biens dont eustes largesse
Auez bien vsé, c'est sagesse
D'autruy vient tout, à autruy passe
Fol est qui d'amasser se blesse
On ne sçait pour qui on amasse.

Le Bourgeois.

Grand mal me faict si tost mourir
Rentes maisons, cens, nourriture
Mais pauure riches abaisser
Tu faictz mort telle est ta nature
Sage n'est pas la creature
D'aymer trop les biens qui demeurent
Au monde, & sont siens de droicture
Ceux qui plus ont, plus enuie meurent.

Vado mori non tenet ornatus neque vestes.
Linea nec mollis cultura: vado mori.

Vado mori magnus mondi moriturus amator
Hunc spenens passum dicere: vado mori.



Es sapiens marcet sapiencia morte redundans.

Diuitiis lapsu moliore fluit.

La mort.

Sire chanoine prebandez
Plus n'aurez distribution,
Ne gros ne vous y attendez
Prenez cy consolation
Pour toute retribution
Mourir tous conuient sans demeure
Ia ny aurez dilation
La mort vient qu'on ne garde l'heure.

Le chanoine.

Cecy gueres ne me conforte
Prebandé suis en mainte eglise
Or est la mort plus que moy forte
Qui tout emmeine c'est la guise
Blanc surpelis, aumusse grise
Me faut laisser & a mort rendre
Que vaut gloire si tost bas mise
A bien mourir doibt chascun tendre.

La mort.

Marchand regardez par deça
Plusieurs pays auez cherché
A pied, à cheual de pieça
Vous n'en serez plus empesché
Voicy vostre dernier marché
Il conuient que par cy passez
De tout soing serez despesché
Tel conuoite qui a assez.

Le marchant.

Iay esté à mont & à val
Pour marchander ou ie pouuoye
Par long temps à pied à cheual
Maintenant ie pers toute ioye
De tout mon pouuoir acqueroye
Or ay-ie assez mort me contrainct
Bon faict aller moyenne voye
Qui trop embrasse peu estrainct.



Omnia mors tollit doctum cecidiſſæ cathonem. Atque ipſum Socratem procubuiſſe ferunt.

La mort.

Hommes pluſieurs ſont chers tenuz
Au ſiecle & en religion
Leſquels toutes fois ſont venuz
De bien baſſe condition
La doctrine & correction
De vous maiſtre telz les à faict
Or mourez vous concluſion
Homme par mort eſt toſt deffaict.

Le maiſtre d'eſcole.

Grammere eſt ſcience ſans fable
De toutes autres l'ouuerture
A ieune enfans conuenable
Car ſans elle ie vous aſſeure
Qu'en autre ſcience nont cure
D'entrer, par bon entendement
Ainſi le veut Dieu & nature
Par tout il faut commencement.

La mort.

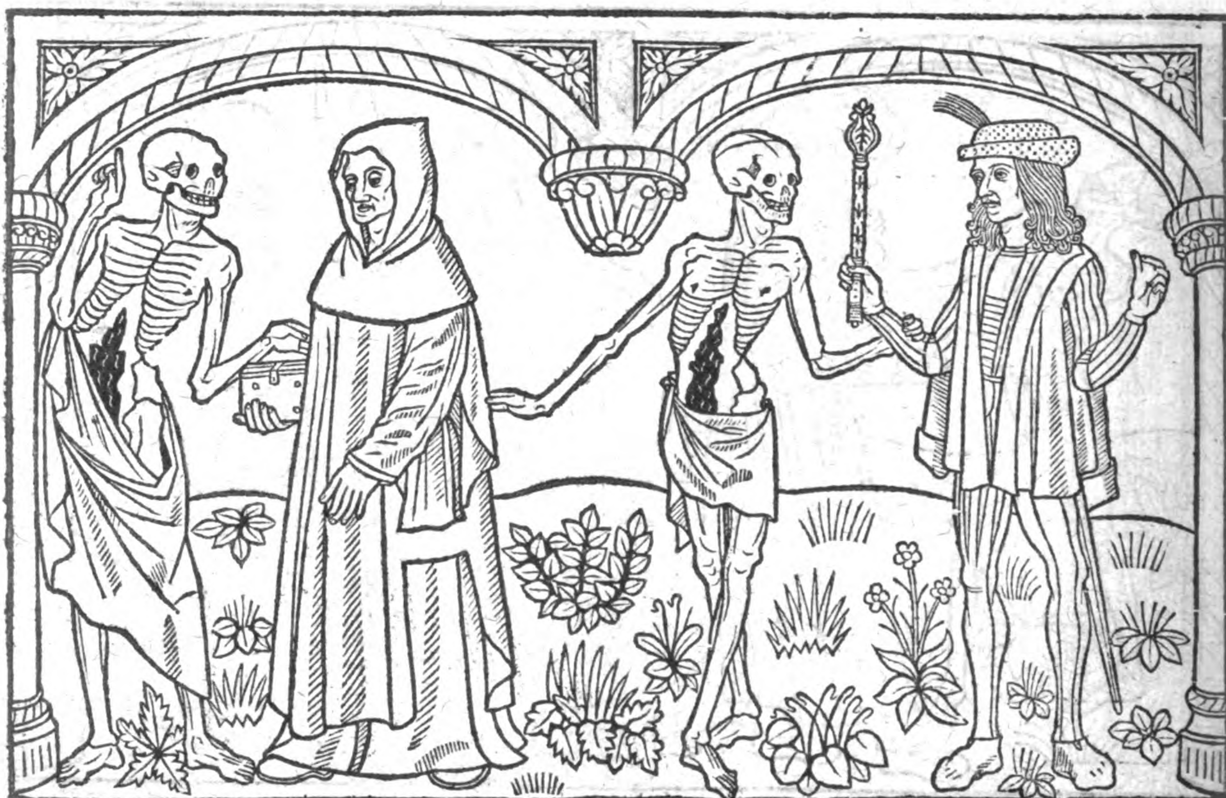
Sus courcier ne cheual de pris
Homme d'armes ne monterez
Plus, puis que la mort vous à pris
Aduiſez comme vous ferez
Le monde tantoſt laiſſerez:
N'attendez plus courir la lance
Regardez moy tel vous ſerez
Les yeux de mort ſont a outrance.

L'homme d'armes.

A Dieu le ſeruice du Roy
Que ſouloye faire ſoir & matin
De mort ſuis prins en deſarroy
Sans reſpit iuſques à demain
A ceſte dance par la main
Ie ſuis mené piteuſement
Mort y contrainct tout homme humain
Mourir faut on ne ſçait comment.

Vado mori senioriam finis temporis instat.
Iam que patet mortis ianua: vado mori.

Vado mori, reliquos qui dira in vincula traxi.
Nunc me mors retinet impia, vado mori.



Bis duo sont que corde tenus sub pectore misi.

Mors mea, iudicium baratri nox, lux paradisi.

La mort.

Homme d'arme plus rien ne reste
Allez sans faire residence
Cy n'e pouuez faire conqueste
Vous aussi homme d'abstinence
Chartreux prenez en patience
De plus viure n'ayez memoire
Faictes vous valoir à la dance
Sur tout homme mort à victoire.

Le chartreux.

Ie suis au monde pieça mort
Parquoy de viure ay moins enuye
Iaçoit que tout homme craint mort
Puis que la chair est assouuie
Plaise à Dieu que l'ame rauye
Soit es cieux apres mon trespas
C'est tout neant de ceste vie
Tel est huy, qui demain n'est pas.

La mort.

Sergent qui portez ceste masse
Il semble que vous rebellez
Pour neant faistes vous la grimasse
Son vous greue si appellez
Vous estes de mort appellez
Qui luy rebelle il se deçoit
Les plus fors sont tost rauallez
Il n'est fort que si fort ne soit.

Le Sergent.

Moy qui suis Royal officier
Comme m'ose la mort frapper
Ie faisoye mon office hier
Et elle me vient huy gripper
Ie ne sçait quel part eschapper
Ie suis prins deça & dela
Maugré moy me laisse happer
Enuys meurt qui apprins ne la.

Vado mori celi: cacitus qui semper amator
Morte deum petiit cernere, vado mori.

Vado mori diuers aurum vel copia rerum est.
Nullum respectum dat mihi, vado mori.



[H]æc tua vita breuis, que te delecta inique.
Est velut aura leuis te mors expecta vbique.

La mort.

Ha maistre par la passerez
[C]a n'est besoing de vous deffendre
[P]lus les hommes n'espouuenterez
[A]pres moyne sans plus attendre
[O]u pensez vous, cy faut entendre
[T]antost aurez la bouche close
[H]omme nest fort que vent & cēdre
[V]ie donc, est mout peu de chose.

Le moyne.

O i'aymasse mieux encor estre
[A]u cloistre & faire mon seruice
C'est vn lieu deuost & bel estre
Mais las, i'ay comme fol & nice
[A]u temps passé commis maint vice
Dequoy nay pas faict penitence
[S]uffisante, Dieu me soit propice
[C]hascun n'est par ioyeux qui dāce.

La mort.

Vsurier de sens desriglé
Venez tost & me regardez
D'vsure estes tout aueuglé
Qui d'argent gaigner tout ardez
Mais vous en serez bien lardez
Car se Dieu qui est merueilleux
N'a pitié de vous tout perdez
A tout perdre vn coup perilleux.

L'vsurier.

Me conuient il si tost mourir
Ce m'est grand peine & greuance
Et ne me pourroye secourir
Mon or, mon argent, ma cheuance
Ie vois mourir la mort m'aduence
Mais il men desplaist somme toute
Qu'est ce de mal accoustumance
Tel à beau yeux qui ne voit goutte.

Le pauure hōme.

Vsure est tāt mauuais pechė.
Comme chascun dit & racompte.
Cest homme qui est accroché.
Sent bien la mort & n'en tiēt conte.
Mesme l'argent quē ma main cōpte
Encor à vsure me preste.
Il deuroit du tout rendre compte.
Pas n'est quitte qui doit de reste.

Vado mori medicus medicamine non red mendus
Quid qui agat medice dotio, vado mori.

Vado mori non me retinet vitiosa voluptas.
Nec luxus auget viuere, vado mori.



O fœlix mortalæ genus si semper haberet,
Æternum premente Deum finemque timeret.

La mort.

Medecin auec vostre vrine
Voyez vous icy qu'amander
Iadis sçeustes de medecine
Assez pour pouuoir commander
Or vous vient la mort demander
Comme autres vous conuient mourir
Tous n'y pouuez contremander,
Bon mire est qui se sçait guarir.

Le Medecin.

Long temps a qu'en l'Art de phisique,
I'ay mis toute mon estudie
I'auois sçience & pratique
Pour guarir mainte maladie
Ie ne sçay que ie contre die
Plus n'y vaut herbe ne racine
N'autre remede qu'oy qu'on die.
Contre la mort n'a medecine.

La mort.

Gentil amoureux gent & frisque
Qui vous cuydez de grand valeur,
Vous estes prins, la mort vous picque
Le monde lairrez a douleur
Trop l'auez aymé c'est folleur
Et à mourir peu regardé:
Tantost vous changera couleur
Beauté n'est qu'image fardé.

L'Amoureux.

Helas: or ny à il secours
Contre mort, a dieu amourettes,
Mout tost va ieunesse a decours,
A Dieu chappeau, bouquets, fleurettes,
A Dieu amans & pucelettes,
Souuienne vous de moy souuent
Et vous mirez si sages estes
Petite pluye abbat grand vent.

Vado mori variis epulis vinoque repletus.
His vtiens, restat dicere: vado mori.

Vado mori gaudens: non gaudeo tempore longo.
Mundi dimitro gaudia vado mori.



Felix qui potuit tranquillum ducere vitam.

Et leo stabuli claudere fine dies.

La mort.

Aduocat sans long proces faire
Venez vostre cause plaider
Bien auez sceu les gens attraire
De pieça non pas d'huy ne d'hyer
Conseil cy ne vous peut ayder
Au grand iuge vous faut venir
Sçauoir le deuez sans cuyder
Bon faict iustice preuenir.

L'Aduocat.

C'est bien droict que raison se face
Icy ne sçay mettre deffence
Contre mort n'a respit ne grace
Nul n'appelle de sa sentence
I'ay eu de l'autruy quand i'y pense
Dequoy ie doute estre repris
A craindre est le iour de vengeance
Dieu rendra tout à iuste pris.

La mort.

Menestrier qui danses & notes
Sçauez, & auez beau maintien
Pour faire esiouyr sotz & sottes
Qu'en dictes vous allons nous bien
Monstrer vous faut puis que vous tien
Aux autres cy vn tour de danse
Le contredire ny vaut rien
Maistre doit monstrer sa science.

Le menestrier.

D'ainsi d'anser ie n'ay point cure
Certes tres . enuie ie m'en mesle
Car de mort n'est peine plus dure
I'ay mis soubz le banc ma vielle
Plus ne corneray sauterelle
N'autre dance mort me retient
Il me faut obeyr à elle
Sa dance point ne me reuient.

C

Vado mori cernens quo mors cunctis dominatur.
Tenſa videns mortis retia: vado mori.

Vado mori pauper nil mecum deſero mundo.
Contempto, mundus tranſeo: vado mori.



Mors properat fuga nulla patet mortale tributum
Sol uere nature lege tenetur homo.

La mort.

Paſſez curé ſans long ſonger
Ie ſens qu'eſtes abandonné
Le vif, le mort ſouliez manger
Mais vous ſerez aux vers donné
Vous fuſtes iadis ordonné
Miroer d'autres & exemplaire
De voz faictz ſerez guerdonné
A toute peine eſt deu ſalaire.

Le *Curé.*

Vueille ou nom il faut que me rende
Il n'eſt homme que mort n'aſſaille
Hé de mes parroiſſiens offrande
N'auray iamais ne funeraille
Deuant le iuge faut que i'aille
Rendre compte, las douloureux
Or ay ie grand pœur que ne faille
Que Dieu quitte eſt bien heureux.

La mort.

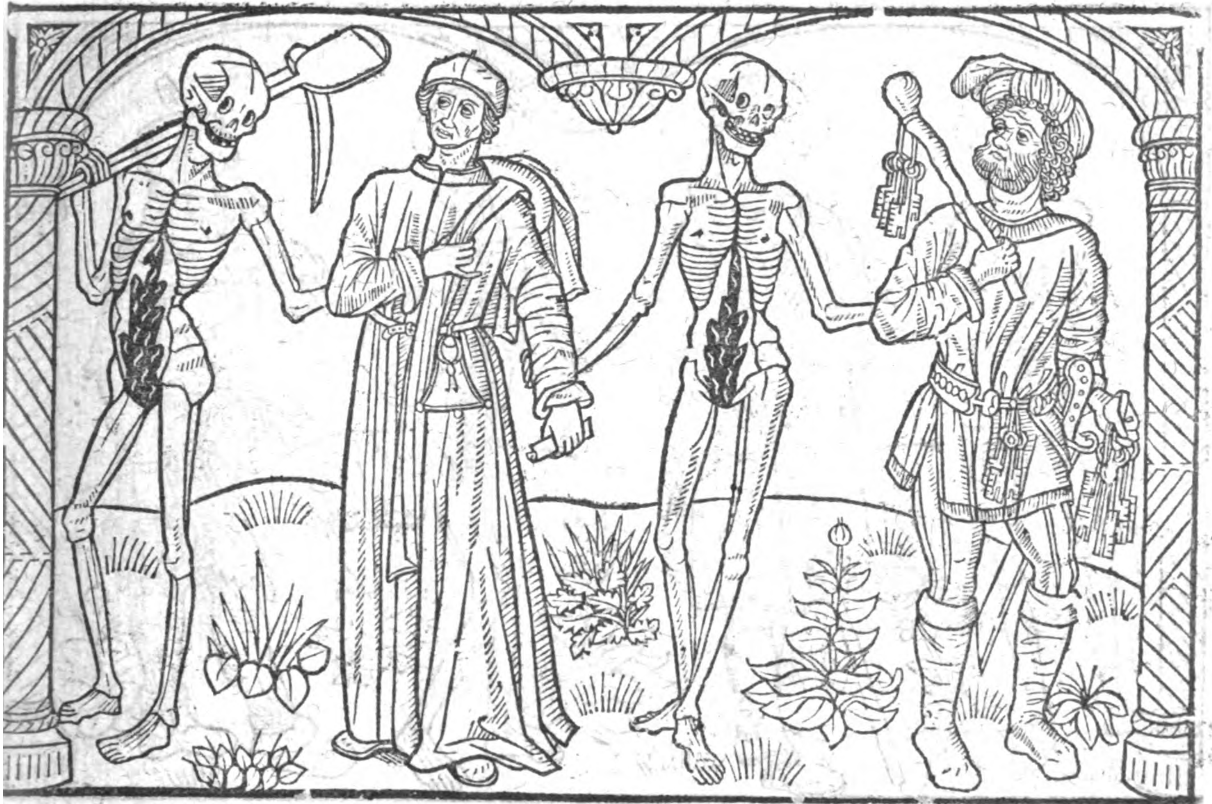
Laboureux qui en ſoing & peine
Auez veſcu tout voſtre temps
Mourir faut c'eſt choſe certaine
Reculler n'y faut, ne contemptz
De mort deuez eſtre contens
Car de grand ſoucy vous deliure
Approchez vous ie vous attens
Fol eſt qui cuyde touſiours viure.

Le *laboureux.*

La mort ay ſouhaitté ſouuent
Mais volontiers ie la fuyſſe
I'aymaſſe mieux fiſt pluye ou vent
Eſtre aux vignes ou ie houyſſe
Encor plus grand plaiſir y priſe
Car ie pers de paour tout propos
Or n'eſt il qui de ce pas yſſe
Au monde n'a point de repos.

Corporis & animæ facile dirimitur
Ferro, peste, flamma, vinculis, ardore, calore.

Stultum est in considere quod leui perditur casu
Mille modis homines miseros mores vna fatiga.



Pauperis & regis communis lex moriendi.

Dat causam flendi, bene scripta legis.

La mort.

Promoteur venez à la court
Tantost & soyez aduisé
Respondre le long & le court
Du cas qui vous est imposé
C'est que vous estes accusé
N'auoir pas tousiours iustement
De vostre office bien vsé
En mal faict gist amendement.

Le promoteur.

I'eusse demain receu six solz
D'vn homme qui est en sentence
Pour consentir qu'il fust absoubz
Se i'eusse esté en l'audience
Plus ne me faut penser en ce
Mort m'a surprins en son embusche
Prendre me faut en pacience
Bien charie droict qui ne tresbuche.

La mort.

En soucy, peine & trauail,
Auez gardé prisons Geolier
Souuent on vous à faict resueil
Cuydant dormir ou sommeiller
Vous n'y sçauriés plus trauailler
Venez danser sans plus de plaid
Maintenant il faut s'esueiller
Il faut mourir quand à Dieu plaist.

Le Geolier.

Ie tenoye de bons prisonniers
Desquels i'entendoye receuoir
Pleine ma bource de deniers
Pour depance, & pour auoir
Les garder ay faict mon deuoir
De les penser bien loyaument
Quand on meurt on doit dire voir
Dieu sçay qui dict vray ou qui ment.

Omnes enim mors cadere facit: sest pod illam viuentibus pie celsus iudex deus miranda promitit.

Non sum securus hodie vel cras moriturus. Intus siue foris, est plurima causa timoris.



Vita quid est hominis nisi res vallata ruinis.

La mort.

Pelerin vous auez assez
Trotté & faict pelerinage
Trauaillez estes & lassez
Bien appert a vostre visage
C'est cy vostre dernier voyage
Que bon vous soit, faictes debuoir
La fin couronne tout ouurage
Selon l'œuure payement auoir.

Le pelerin.

En tout temps yuer & esté
Voyager estoit mon desir
Or suis par la mort arresté
I'en l'oue Dieu quand est son plaisir
Et luy prie qu'il me doint l'oysir
De tous mes pechez confesser
Pour mon ame en repos gesir
Vn iour nous faudra tous laisser.

Est caro nostra cinis, modo principium, modo finis

La mort.

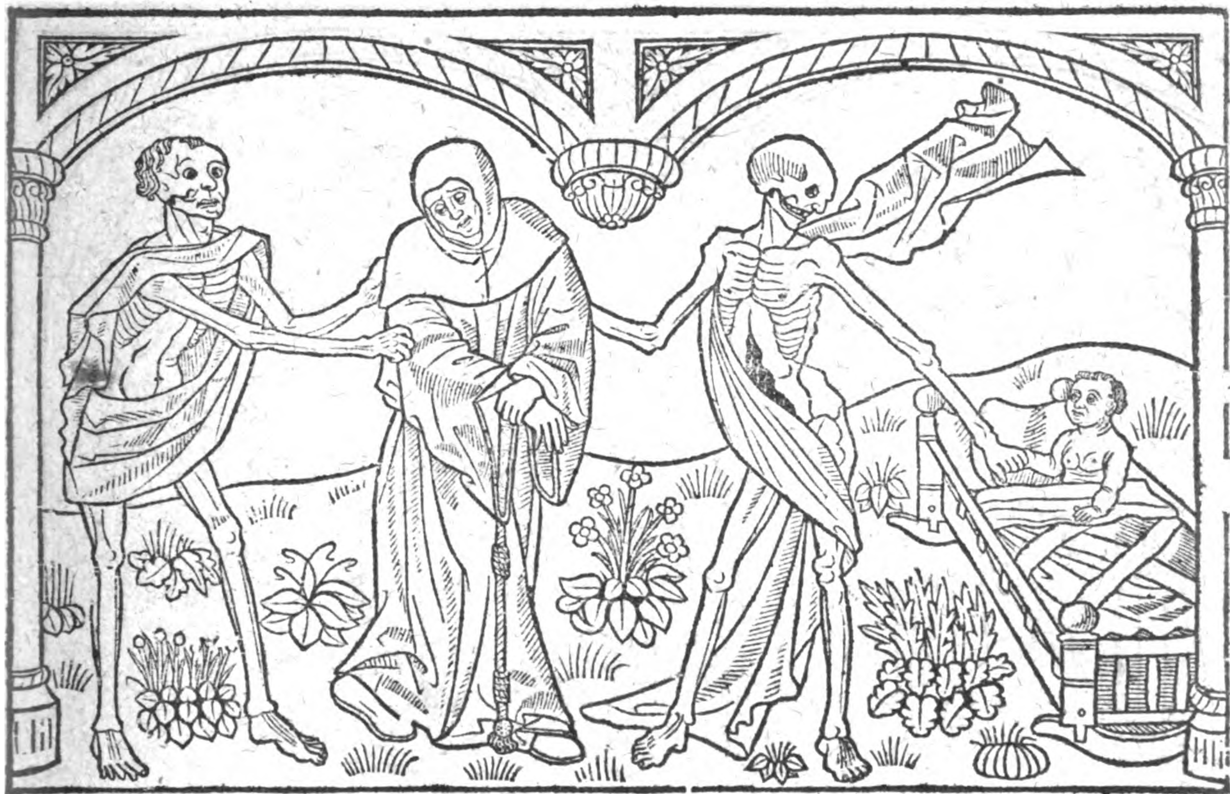
Berger dansez legerement
Icy n'est pas qu'on doit songer
Voz brebis sont certainement
Maintenant en autruy d'anger
Car vous serez pour abreger
Tost passé plus ne pouuez viure
Lestat de l'homme est tost changé
Qui meurt de maintz maux est deliure.

Le Berger.

Las or demeurent en danger
Mes brebis aux champs sans pastour
Loups affamez pour les manger
A ceste heure sont à l'entour
Ou pour leur faire aucun faux tour
Loups sont mauuais de leur nature
Son crie ilz fuyent, puis font retour
Sur tous viuans mort faict morsure.

Vado mori sed nescio cur & nescio quando
Quo mecunque loco vtero:vado mori.

Vado mori iuuenis quia nil valet ipsa iuuentus.
De nece protegere nequo:vado mori.



Carnis vita labor:conceptio tales.

La mort.

Faictes voyes vous auez tort
Sus Berger.Apres cordelier
Souuent auez prescher de mort
Si vous deuez moins merueiller
Ia ne s'en faut esmay bailler
Il n'est si fort que mort n'arreste
Si faict bon à mourir vueiller
A toute heure la mort est preste.

Le Cordelier.

Qu'est ce que de viure en ce monde
Nul homme a seurté ny demeure
Toute vanité y abonde
Puis vient la mort qu'a tous court seure
Mendicite point ne masseure
Des mesfaict faut payer l'amande
En bien peut d'heure Dieu labeure
Sage est le pecheur qui s'amende.

Menstrua putredo finis:origo facit.

La mort.

Petit enfant n'a guere né
Au monde auras peu de plaisance
A la dance seras mené
Comme autre,car mort à puissance
Sur tout du iour de la naissance
Conuient chacun à mort offrir
Fol est qui n'en à cognoissance
Qui plus vit plus a,à souffrir.

Le petit enfant.

A,à.à, ie ne puis parler
Enfans suis i'ay l'a langue mue
Hier nasquis,huy men faut aller
Ie ne faictz qu'entrer & yssuë
Rien n'ay meffaict,mais de peur suë
Prendre en gré me faut c'est le mieux
L'ordonnance de Dieu se muë
Aussi tost meurt ieune que vieux.

Vado mori miserere mei rex inclyte Christe:
Omnia dimittens debita vado mori.

Vado mori sperans vitem sine fine manentem
Sperans presentem sic bene: vado mori.



Sperma prius viris saccus post vermibus esca.

In tumulo pro qua superbit homo d..te.

La mort.

Cuydez vous de mort eschapper
Clerc esperdu pour reculler
Il ne s'en faut ia defripper
Tel cuyde souuent haut aller
Qu'on void accoup tost rauallier
Prenez en gré allons ensemble
Car rien n'y vaut le rebeller
Dieu punit tout quand bon luy semble.

Le clerc.

Faut il qu'vn ieune clerc seruant
Qui en seruice prend plaisir
Pour cuyder venir en auant
Meure si tost c'est desplaisir
Ie suis quitte de plus choisir
Autre estat, il faut quainsi danse
La mort m'a prins à son loisir
Peu aduient de ce que fol pense.

La mort.

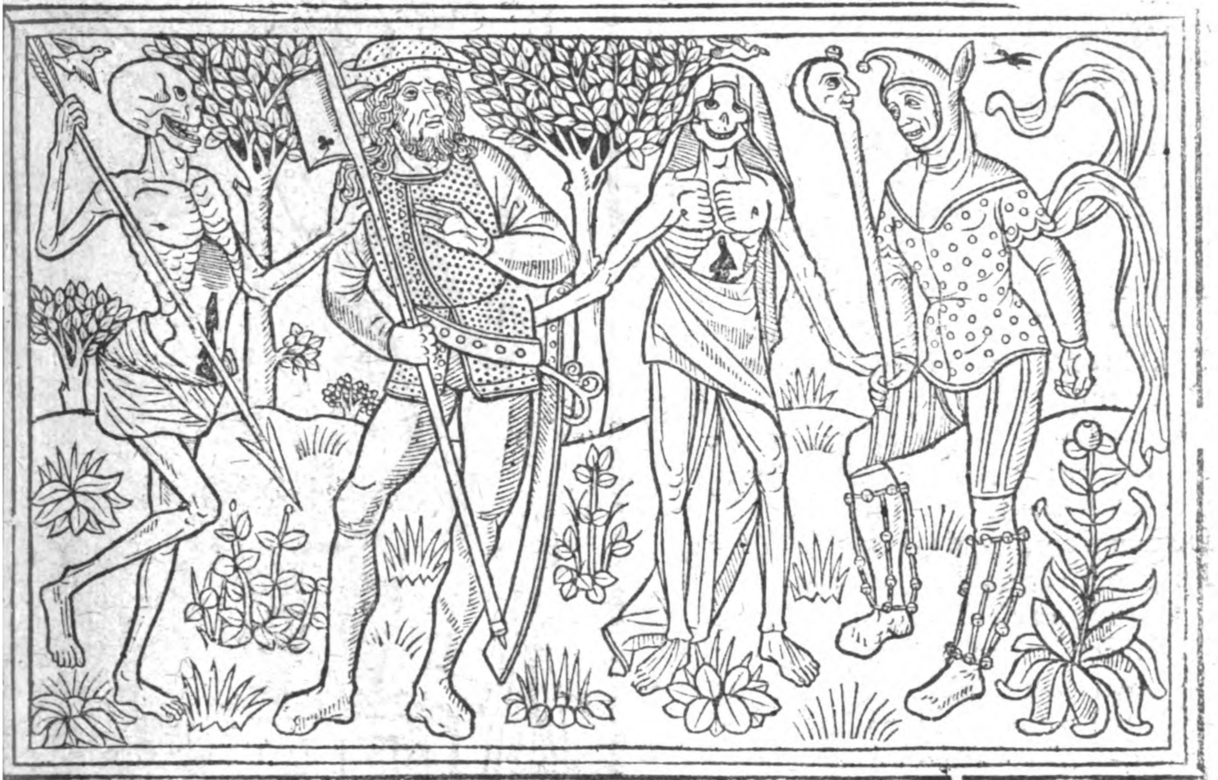
Hermitte ne faictes refus
De danser: faictes vous valloir
Vous n'estes pas seul, leuez sus
Pourtant moins vous en doit chaloir
Venez apres cest mon vouloir
Homme nourry en Hermitage
Ia ne vous en conuient douloir
Vie n'est pas seur heritage.

L'Hermitte.

Pour vie dure ou solitaire
Mort ne donne de viure espace
Chascun le voit, si s'en faut taire
Ie requiers Dieu qu'vn don me face
C'est que tous mes pechez efface
Bien suis content de tous ses biens
Desquelz i'ay vsé de sa grace
Qui n'a suffisance il n'a riens.

Paucitas dierum meorum finietur breui. Dimitte me domine vt plangã paululum dolorem meũ ante quan vadã

Vado mori stultus mors stulto vel sapienti. Non iungit paucis federa: vado mori.



Ortus cuncta suos reperunt matremque requirunt

Et redit ad nihilum quod fuit ante nihil.

La mort.

Sur les champs & par les village
Auez mangé mainte poullailles
Beu du vin & faict grand outrages
Sans en payer denier ne maille
A tout vostre chappeau de paille
Aduanturier venez auant
Vous danserez vaille que vaille
Autant vaut dernier que deuant.

L'*Aduanturier*

Ie crains trop passer le passage
De mort quand bien i'y regarde
Qui ne la craint il n'est pas sage
Plus rien n'y vaut ma hallebarde
Non feroit pas vne bombarde
Se ie me cuydoye deffendre
Chascun se tienne sur sa garde
Quand mort assaut il se faut rendre.

La mort.

Ce que dansiez n'est que vsage
Mon amy sot, bien vous aduient
Autant le sot comme le sage
Tout homme a d'anser il conuient
L'escripture si m'en souuient
Dict en vn pas qui bien l'entend
L'ame s'en va point ne reuient
Chacune chose à la fin tend.

Le Sot.

Ilz sont maintenant bons amys
Et dansent icy d'vn accord
Plusieurs qui estoient ennemis
Quand ilz viuoient & en discord
La mort si les à mis d'accord
Laquelle faict estre tout vn
Sages & sotz quand Dieu l'accord
Tous mortz sont d'vn estat commun.

Dictz des Trespassez.

Venimeux est toy porte la corne
Tous escornant de son escorné cor
Au contraire d'vne grande licorne
Rendant le lieu plus instorique encor
Encor corne cornement d'vn grand cor
Dont les cornars sen vont à là cornée
Tous escornez n'ayant en leur corps cor
Auec toute cornadise escornée.
Celle sera bien de corne cornée
Dont luy faudra sa grand cornette
Qu'au monde n'est pas encore cornée
En escoutant le haut son du cor nette
Ne du partir aussi net du corps nette
Dont vostre ame se sera encornée
Du grand cornu qui sans cesse cornette
Auec toute cornadise escornée.
Corné sera chascun du cornement
De si terrible & grand cornation
Fort cornante & se le cor ne ment
Eschappé n est encores nation
La nation n'est qui de cest cornetz
Car la seres enlacez de cornetz
Auec toute cornadi se escornée.
Encor n'est nul exemté du cornu
Ne de celle tresgrande cornadise
Et quand chascun sera las du cornu
Garde n'aurez qu'vne cornade dise
Cornaderie n'aura qu'elque cornade
Ne escorné cornant à la iournée
Dont prions à Dieu qu'il nous garde
Auec toute cornadise escornée.
O sainct Michel garde nous du cornant
Du corps cornu, car si le cor ne rompt
cornu petant nous viendra escornant
Quand les anges de leurs cor corneront
Le corps ne rompt iamais au bië cornez
Aux oreilles dormans nuyt & iournée
Pour nous rendre nos corps biëescornez
Auec toute cornadise escornée.

RONDEAV.



Tous & toutes mourir conuient.
Foible & fors icy le pouuez lire
Dauid le dict en son Psalmite & lyre
Souuentes-fois acoup ainsi qu'on vient
Iuste raison à cela bien conuient
Tous & toutes mourir il nous conuient.
Que en craignant de larchitonant lire
De lachesis & de cloto l'empire
conuient mourir à tous cela aduient
Souuentes-fois acoup ainsi qu'on vient
Du doux Titan ce beau liure conuient
De veillesse que l'on ne puis desdire
Que nous auec nos chose sans redire
Non sçachant quand & comme il aduiēt
Tous & toutes mourir il nous conuient.



Dies mei ſicut vmbra declinauerunt, & ego ſicut fœnum aruit.

Tu autem domine ineternum permanes.

Eſto memor quod puluis eris, & vermibus eſca.

In gelida putris quando iacebis homo.

Le Roy mort.

Vous qui en ceſte pourtraicture
Voyez danſer eſtatz diuers
Penſez que humaine nature
Ce n'eſt fors queviande à vers
Je le monſtre qui gis en vers
Moy qui eſtois Roy couronné
Telz ſerez vous bons & peruers
Tous eſtatz ſont aux vers donné.

L'Aucteur.

Rien n'eſt d'homme qui bien y penſe
C'eſt tous vens, choſe tranſitoire
Chacun le void par ceſte danſe
Pource vous qui voyez l'hiſtoire
Retenez la bien en memoire
Car homme & femme elle admonneſte
D'auoir de Paradis la gloire
Heureux eſt qui es cieux faict feſte

Le Roy mort.

Bon y faict penſer ſoir & matin
Le penſer en eſt profitable
Tel eſt huy qui mourra demain
Car il n'eſt rien plus veritable
Que de mourir ne moins eſtable
Que vie d'homme on l'appercoit
A l'œil, pourquoy ce neſt pas fable
Le fol ne croit tant qu'il reçoit.

L'Aucteur.

Mais aucuns ſont à qui n'en chaut
Comme ſil ne fuſt paradis
Ne enfer, ou ilz auront chaut
Les liures que firent iadis.
Les ſaincts en demonſtrent beaux dictz
Acquitez vous qui icy paſſez
Et faictes des biens plus n'en dictz
Bien faict vaut mout aux treſpaſſez.

Qui sedebat super equum illi mors: & infernus sequebatur eum. *Apoc. iiij.*



Homo cum in honore esset non intellexit.

Pecheurs regarde ta figure
En celle mort deffigurée
Noble & belle fut ta figure
Quand premierement fut crée
Mais par tes pechez és tournée
A mal, tu le voy de tes yeux,
Mort, cheual enfer gueulle bée
Signifie pecheurs mal heureux.

Anima que peccauerit ipsa morietur.

Tu és la mort & le cheual
Pecheur veux tu que ie te die
Comme soyes mort, car par ton mal
Celuy qui te donnoit la vie
De toy & de ta compagnie
Vaillamment tu l'as mis hors
Sans laquelle heure ne demie
Aucun n'a vie, donc és des morts

Comparatus est iumentis insipientibus.

De tout honneur desemparé
Tu es pecheur trop miserable
Quand au cheual est comparé
Et aux bestes muës dissemblable
Et qui pis est iument aux diable
Subiect faire à sa volonté
Dont tu auras torment perdurable
Douleur, peine, & pauureté.

Ite maledicti in ignem æternum.

Pense tu point que grand reproche
Les pauures pecheurs auront lors
Quand Dieu leur dira de sa bouche
Maudict allez vous en dehors
D'auec moy, vos ames & corps
Ie condamne eternellement
Auec les diables vilz & ords
En enfer à souffrir tourment.



Cry de mort.

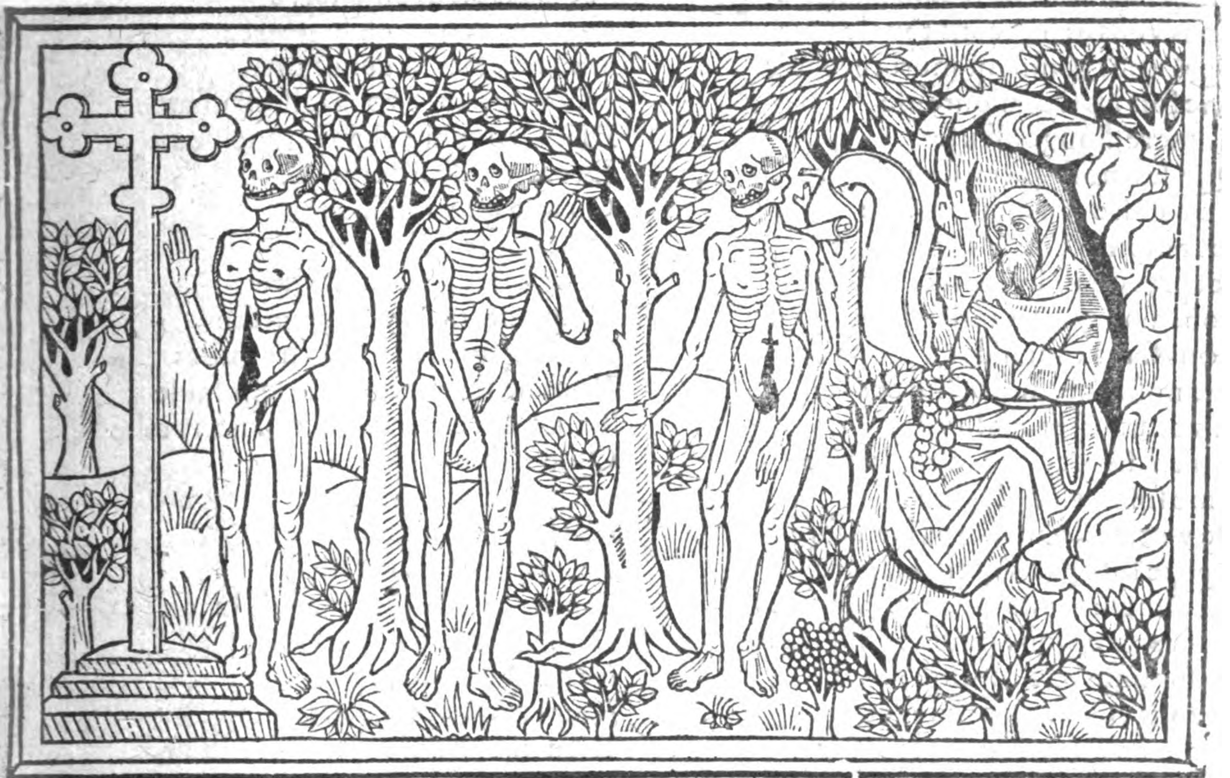
Tost,tost,tost,que chacun s'aduance
Main à main venir à la dance
De mort,danser nous la conuient
Tous,& à plusieurs n'en souuient
Que quand sera force y venir
Bien tard sera d'en souuenir.
Venez homme,femmes,enfans
Ieunes,& vieux,petitz & grans
Venez les foibles,& les fors
De bien y danser faire effors
Vn tout seul n'en eschapperoit
Pour mille escuz s'il les donnoit
Et pourtant ce commandement
Faictz à vous tous que briefuement
Sans grans delay ne sans seiour
Que chacun se trouue à son iour
Pour danser en temps & lieu
Que sera le vouloir de Dieu
Pense bien chascun à son faict
Le congnoisse pour y penser
Deuant que de venir danser
Est querre à Dieu misericorde
Laquelle luy donner s'accorde
Moyennant vraye repentence
De tous pechez & sans doutance
Se ne faictes ce que ie dis
Ia vous n'aurez son paradis
Estes vous si outre cuydez
Que viure sans mourir cuydez
Nenny & cher vendu sera
Qui ainsi viure cuydera
Les ancestes de deuant vous
Au monde ne l'ont ilz point tous
Dansez,si ont,ainsi ferez
Vous,& comme eux la danserez
Et ceux qui apres vous viendront
Pareillenent la danseront
Et n'en voulez ouy parler
Ce n'est pas pour trop bien aller
Quand parler n'en voulez ouyr
Et si ne la pouuez vous fouyr
De quel estat qui ne vous faille
La danser tous comme qu'il aille
Sans sçauoir quand soir ou matin
Sera auiourd'huy ou demain
Escoute pauure creature
Ceste dance est dautre nature
Que les autres danses ne sont
Auquelles nulles gens ne vont
Qui volonté n'ont d'y danser
Et s'en voudroyent bien excusé
Mais pour briefue conclusion
Nul n'y à excusation
Que l'vn & l'autre ne conuienne
La danser,or vous en souuienne.

Les trois vifs.



L'Hermite.

Ouure tes yeux creature chetiue
Viens voir les faictz de mort excessiue
De qui i'ay eu en ce lieu vision
Pensée n'est si tres contemplatiue
Qui d'auoir veu en vne heure hastiue
Vn tel regard, n'est admiration
De trois corps mortz m'est l'apparition
Venuë cy, auecques leurs suaires
Pareillement leurs terribles viaires
Deffigurez & leurs corps descouuers
Les trous des ieux & de leurs nez ouuers
Les os tous secz, iambes, piedz, & mains
Trestous mangez & pertuisez de vers
C'est le tribut que mort doibt aux humains
Terrible mors sur tous autres terrible
On te doit bien pas tes œuures horible
Dire & clamer puis que par ta morsure
Et par assaux soudains imperceptibles
Par corps mortelz diuers irremisibles
Telle tu faictz humaine creature
De tes œuures ay veue la pourtraicture
Tant diuerse, tant cruelle & hydeuse
Deffiguree, horrible, merueilleuse
Deuant mes yeux en ce pauure hermitage
Qui m'ont troublé tellement le courage
Que plus ne puis de telle œuure cõgnoistre
Bien doit penser à la mort qui est sage
Car en la fin il nous conuient tel estre.
Or ne sçait on si ces trois autres fois
Ont esté Ducz, Barons, Contes, ou Roys
Papes, Abbez, Cardinaux, ou chanoines
Ne qui estoit le plus noble des trois
S'ilz ont esté hommes bossus ou droictz
S'ilz ont esté Preuost, ou capitaines
Fors qu'ilz ont eu tous trois, faces humaines
Qui ont esté en la terre emmurées
La ou les vers les ont deffigurées
Si qu'il ny a plus rien que l'ossement.



Qui eſt à tous grand esbahiſſement
Et eſt bien fol à qui point n'en ſouuient
Grans & petis vniuerſellement
Vne fois telz eſtre il nous conuient
De l'autre part ſont venuz vis a vis
Sur trois cheuaux trois beaux hommes to⁹ vifz,
Mais en voyant ceſte choſe admirable
Il ma ſemblé qu'ils ont eſté rauis
Trop long ſeroit raconter le deuis
Des trois viuans piteux & lamentable
Celuy n'eſt d'eux qui ne fuſt fort doutable
De voir les mors & non pas ſans raiſon
Car quiconques void le feu en la maiſon
De ſon prochain voiſin mettre & jetter
De la ſienne pour cauſe doibt doubter
Dont les viuans que les mors apperçeurent
Merueille n'eſt ſe fort eſpouuenterent
A celle cauſe raiſonnnable eurent
Les mors aux vifz, les vifz aux mors parlerẽt
Et aux viuans les trois morts reuelerent
De mort les grans & terribles aſſaux,
Et tellement les viuans eſpouuenterent
Qu'a bien petit que tous ne tres-bucherẽt
A la terre de deſſus leurs cheuaux
L'vn laiſſa chiens, & l'autre les oyſeaux
En requerant grace à Dieu & mercy
Que requerir nous luy deuons auſſi
En luy priant par ſa ſaincte puiſſance
Qu'il nous donne faire vraye penitence
Si qu'au monde ou nous ſommes mortelz
Nous facions tant que ayons la iouyſſance
Apres la mort des regnes immortelz.

Le premier mort.

Se nous vous apportons nouuelles
Qui ne ſoyent ne bonne ne belles
A plaiſance ou à deſplaiſance
Prendre vous faut en patience
car ne peut eſtre autrement.

Beaux amys tout premierement
Nonobstant quelconque richesse
Puissance, bonté, force, ou ieunesse
Nous vous denonçons tous le voir
Qu'il vous conuient mort receuoir
Vne fois las si doulourcuse
Si amere, si angoisseuse
Que les mort qui en sont deliure
Ne voudroyt iamais reuiure
Pour mourir encor de tel mort
Et apres quand vous serez mort
Tout ainsi que pauure truans
Vous serez tout hideux & puans
Des nostres & de nos liurees
Et vos ames seront liurées
Ie n'en dis plus, mais c'est du pire
Il me suffist assez de dire
De voz meschant corps la misere
Qui ne sont pas d'autre matiere
Certainement ne que nous sommes
Nagueres estions puissant hommes
Or sommes telz comme voyez
Se vous voulez y pouruoyez
Et bien vous y deuez pouruoir
Quand à nous vous pouuez bien veoir
Comme de vous il aduiendra
A quel loyer mort vous rendra
Car noz corps qui sont plains d'ordure
Aller fera en pourriture
Telz commes vous nous fusmes homme
Telz serez vous comme nous sommes.

Le second mort.

Pouruoyez, si vous voulez
Autrement que vous ne souliez
Car certes la mort vous espie
Pour vous oster des corps la vie
Plus briefuement que ne cuydez.
Qui estes si outre cuydez
Que pour vn peu de ioye vaine
Vn peu de desplaisance mondaine
Qui est de si courte durée
Tost venuë, plustost allée.
Voulez perdre la ioye fine
De paradis qui point ne fine
Et qui pis est damné serez
Autrement n'en eschapperez
Mais se sera sans deliurance.
Comme auez vous telle plaisance
Dictes vous meschant orgueilleux
En ce monde si perilleux
Ou ny à que diuisions
Diuerses tribulations
Puis guerre, puis mortalité
Tousiours nouuelle aduersité
Reuient auant que l'autre failles
Vous ne sçauez homme sans faille
Tant soit puissant veille ou non veille
Qui ne souffre qui ne se dueille
Ailleurs doncques repos querez
Car icy point ne trouuerez
Repos aurez en paradis
Se croire vous voulez les dictz
Des sages qui conseille faire
Ce que faire est necessaire
Pour l'acquerir & pour l'auoir
Rien mieux nul luy ne peut auoir
Faictes des biens plus que pourrez
Autre chose n'emporterez.

Le tiers mort.

O folle gens m'a aduisez
Que ie voy ainsi desguisez
De diuers habitz & de robes
Et d'autres choses que tu robes
Tant puante charongne à vers
Et prent de tort & de trauers
Ne il ne te chaut dont tout viéne
Mais que ton estat se maintienne
Las quand ie voy les faux delictz
De vin, de viandes, & de lictz
Les grand exces les gransoutrage
Dont ceux qui font les labourage
Aux chãps & pour toy se trauaillét
Tous nudz de fain crient & bailãt
Quand ie voy tel gouuernement

Ie doubte que soudainement
Dieu telle vengeance ne face
Que vous n'ayez temps n'espace
Seullement de crier mercy
Cuydez vous tousiours regner cy
Folz meschant de mal-heureux nez.
Qui en tel point vous demenez
N'enny nenny, vous y mourrez
Faictes du pis que vous pourrez
Lors aurez perdurable vie
Bonne ou malle n'en doutez mie
Dieu qui est iuste payera
Chacun selon ce qu'il fera
Faictes des biens n'attendez pas
Que ceux (apres vostre trespas
Pour vous en facent) que aymez cher
Qui ne vous voudroyent approcher
En l'a terre vous porteront
Et tost apres vous oblieront
Et telz cuidez vos bons amys
Qui sont vos plus grands ennemis.

Le premier vif.

O saincte croix par ta puissance
Dont ie voy cy la remembrance
Garde mon corps & ne consens
Que ie perde auiourd'huy le sens
Pour ceste gent hideuse & morte
Qui telle nouuelles nous apporte
Nouuelles dure & peruerses
Las entre les choses diuerse
Touchant nostre fragilité
Dequoy nous ont dit verité
Mon pauure cœur de la peur tremble
Quand trois mors ainsi voy ensemble
Deffigurez hideux diuers
Tous pourriz & mangez de vers
Le premier dict bien m'en souuient
Que mort endurer nous conuient
A grand angoisse & grand douleur
Dont il me fist muer couleur
Et des ames dist vne chose
Que declarer ne veux & n'ose.
Ie croy que c'est leur damnement
En enfer perdurablement
Ces nouuelles ne sont pas bonnes
Helas nous chetiues personnes
Parquoy nous fist donc Dieu naistre
En ce meschant monde pour estre
Si tost liurez à tel ordure
De ma vie n'auray plus cure
Quand ie voy que les gens qui viuent
Tant de mal'heuretez ensuyuent
Que ie prise trop mieux assez
Le pauure estat des trespassez
Car tousiours sans fin durera
Et celuy des vifz finera
Et en l'estat qui tousiours dure
A bien viure on doit mettre cure.

Le second vif.

Est ce donc à bon escient
Que la mort nous va espiant
Et qu'il nous faut ainsi mourir
N'est il homme qui secourir
En peust, pour or ne pour argent
Las conuient il à ieunes gens
A tel horrible mort venir
Oncques ne m'en peust souuenir
Mais ie voy bien que c'est à certes
Ie voy les enseignes appertes
De mort passerons les estroicts
Et deuiendront comme ces trois
C'est la fin de nostre besongne
Helas meschante charongne
Mais que tu face tes plaisirs
Tes volontez, tes faux desirs
Il ne te chaut du remenant
Or voyons nous bien maintenant
Que par toy nous sommes deçeuz
Car iusques à icy te auons creuz
Et de noz ames peu te chaut
Se elle ont eu froid ou chaut
Fy charongne qui rien ne vaut
Tu aime mieux les grans cheuaux
Les beaux habitz si peu durables.

Et telles choses corrumpables
Pour ton meschant corps & rebelle
Que tu ne faictz vne ame belle
Et si scez bien que tu mourras
Et en la terre pourriras
Ou l'ame perdurablement
En ioye viura ou en tourment
Pensons doncques si bien finer
Que en ioye puissions terminer
Bon y penser quand l'on peut
Souuent, on ne peut quand on veut.

Le tiers vif

Certes c'est bien dist, mais au fort
Il n'y faut point de desconfort
Tous nous conuient passer ce pas
Et croy que Dieu ne nous hait pas
Mais beaux seigneurs & beaux amis
Quand ces trois mors nous a transmis
De la mort & de la meschance
Qui nous vient finer nostre ioye
Helas iiamais ie ne cuydoye
Que ce temps cy nous deust faillir
Ne que mort osast assaillir
Telz gentilz gens comme nous sommes
Mais ie voy bien que riches hommes
Sont telz, & de nulle valluë
Ne plus ne moins que gens menuë
N'en parlons plus c'est pour neant
Maintenant ie suis cler voyant
Que la voye du monde est briefue
Et la fin d'elle point ne griefue
En enfer est horrible peine
En Paradis est ioye pleine
Sur toute ioye delectable
Et l'vne & l'autre perdurable
Or ensuyuons ie vous en prie
Desormais la meilleur partie
Fol est qui choisir & depart
Quand il eslist la pire part
Deux voye auons deuant nos yeux
Nous qui viuons ieunes & vieux
Vne à ioye & repos meine
L'autre en tourmens & à peine
Pour ioye & repos auoir
Bien faut faire, doit on sçauoir
Qui mal faict & ne se repent
En fin aura peine & tourment.

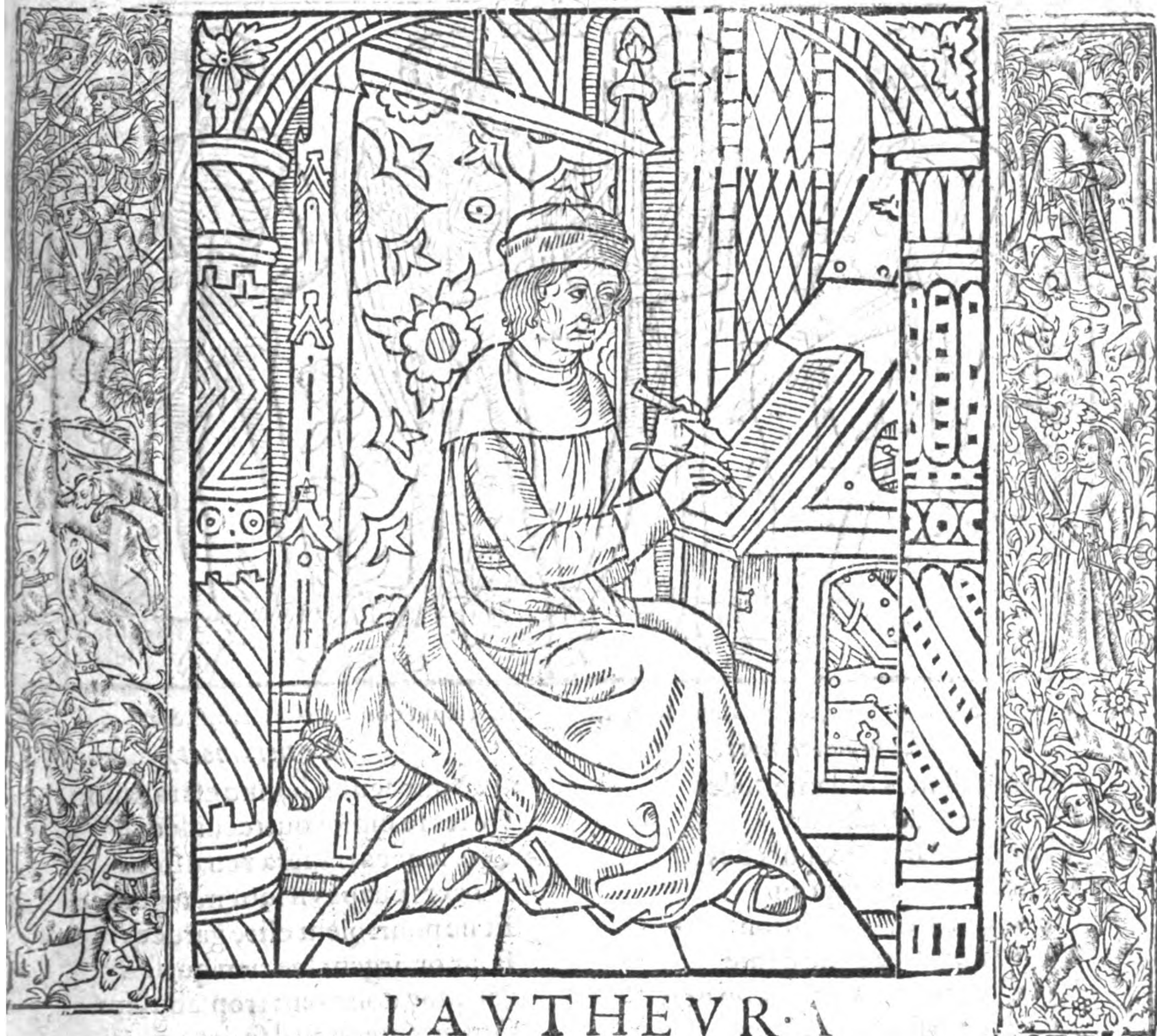
F I N.



Tost, tost, venez femmes danser
Apres les hommes incontinent
Et gardez vous bien de verser
Car vous danserez vrayement
Mon cornet corne bien souuent
Apres les petis & les grans
Despeschez vous legerement
Apres la pluye vient le beau temps.

Lex metuenda premit mortales omnibus vna
Circuit & surgens sol vitam prestat, & item
Sic dat, sic retrahit, iterum trahet atque retraxit.

Mors cito sed dubia, nec fugienda venit
Cum cadit annihilat quod fuit ante nihil
Omnia sol girans quod dedit ipse trahit.



L'AVTHEVR.

Mirez vous cy hommes & femmes
Et mettez vostre affection
Et pensez à voz pauures ames
Qui desirent saluation
Cy bas n'est pas la mansion
Ou vous deuez estre tousiours
Mort met tout à destruction
Grant & petit meurt tous les iours.

Pour noblesse ne pour honneur
Pour richesse ou pauureté
Pour porter estat de valeur
Ou pour toute mendicité
Ne differe mort equité
Mais autant d'vne part que d'autre
Sans auoir mercy ne pitié
Huy prent l'vn & puis demain l'autre.

E

Ludite formoſe teneres: cantate puelle
Namque fluunt, anni, more fuentis atque

Nec que preteriit iterum reuocabitur vnda
Nec que preteriit hora redire poteſt.



Mors iuuen.s rapit atque ſenes nullum ſererer.

Le premier mort.

Venez dames & damoiſelles
Du ſiecle & de religion
Veufues mariées & pucelles
Et autres ſans exception
Ou de quelques condition
Toute danſerez ceſte danſe
Vous y viendrez vueillez ou non
Sage eſt qui ſouuent y penſe.

Le ſecond mort.

Quelz ſont vos corps ie vous demande
Femmes iolyes tant bien parées
Ilz ſont pour certain la viande
Qu'vn iour ſera aux vers donnée
De vers ſera donc dechirée
Voſtre chair qui eſt freſche & tendre
Ia n'en demourera goulée
Voz corps apres deuiendront cendre.

Illa fremit omnes genus tremit, &c.

Le tiers mort.

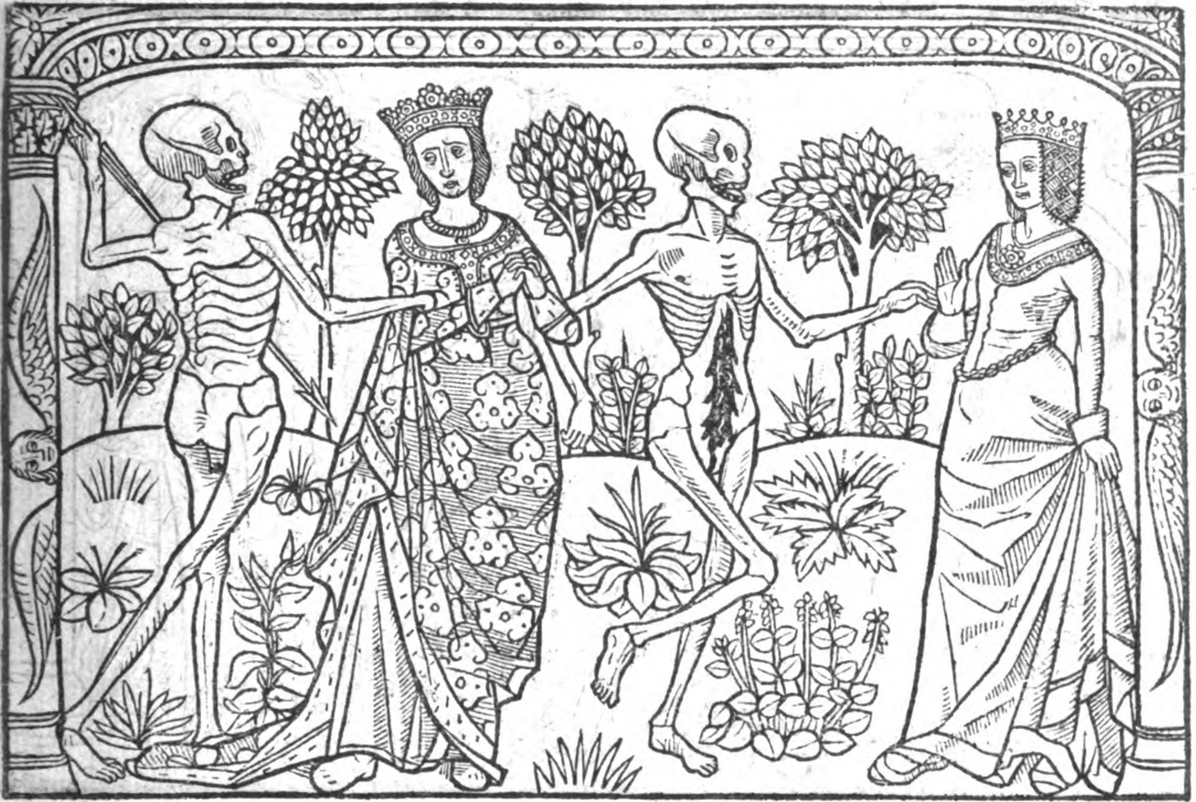
Compagnon bonne eſt ta raiſon
De ſes femmes outrecuidées
Que leur corps ſera venaiſon
De vers puans vn iour mangées
Et ne pourroient eſtre gardées
Pour or, argent, ne rien qui ſoit
Parquoy donc ſont trop abuſées
Qui ne s'amende il ſe deçoit.

Le quart mort.

Femmes mirez vous en vn tas
Doſſement des gens treſpaſſez
Leſquels ont en diuers eſtats
Au monde, & leurs temps paſſez
Dont maintenant ſont entaſſez
L'vn ſur l'autre gros & menus
Ainſi ſerez or y penſez
La chair pourrie les os tous nudz.

Ex vtero natis posita est lex ire, sed esse,
Certos sub sole perpetuare nihil.

Ex vtero natis pede tanticalle sub ipso
Subdola mors comes est, nos laqueat studens.



Que modo fulgebat ornata in aula, modo sordet nuda in tumba.

La mort.

Noble Royne de beau corsage
Gente ioyeuse à l'aduenant
I'ay de par le grand maistre charge
De vous emmener maintenant
Et comme chose bien aduenant
Ceste dance commencerez
Faictes deuoir au demourant
Vous qui viuez ainsi serez.

La Royne.

Ceste dance m'est bien nouuelle,
Et en ay le cœur bien surpris
Hé Dieu quelle dure nouuelle
A gens qui ne l'ont pas apprins
Las en la mort est tout comprins
Royne, dame, grande, ou petite
Les plus grands sont les premiers prins
Contre la mort n'a point de fuite.

La mort.

Apres madame la Duchesse
Vous viens querir & pourchasser
Ne pensez plus à la richesse
Aux biens, ne aux ioyaux amasser
Au iourd'huy vous faut trespasser
Pourquoy de vostre vie est faict
Follie est de tant ambrasser
On n'emporte que le bien faict.

La Duchesse.

Ie n'ay pas encore trente ans
Helas à l'heure que commance
A sçauoir que cest du bon temps
Mort me vient tollir ma plaisance
I'ay des amys. & grand cheuance
Soulas, esbas, gens à deuis
Pourquoy moins me plaist ceste dance
Gens aises meurent fort enuys.

Pasſibus inuigilat noſtris mors omnia tadens
Nec ſinit eſſe diu quicquid orbe fuit.

Continuo cadimus viuantes fila ſororum
Atropos abrum pens emulia ſepe venit.



Que modo veſcebatur delicus in cœnaculo, conſumitur à vermibus in ſepulchro.

La mort.

Or ſa madame la regente
Qui auez renom de bien dire
De danſer, fringuer, eſtre gente
Sur toutes qu'on ſçauroit eslire
Vous ſouliez autre faire rire
Feſtier gens & rallyer
Or eſt il temps de vous reduire
La mort ſi faict tout oublier.

La Regente.

Quand me ſouuient des tabourins
Nopces, feſtes, harpes, trompettes,
Meneſtriers, douceines, clairins,
Et des grans cheres que i'ay faictes
Ie congnois que telz entrefaictes
En temps de mort n'ont point de lieu
Mais tournent en pauures emplaictes
Tout ſe paſſe fors aymer Dieu.

La mort.

Gentille femme de Cheualier
Qui tant aymez deduict de chaſſe
Il vous faut toſt deshabiller
Et ſuyure le train de ma traſſe
Ceſt bien chaſſé quand on pourchaſſe
Choſe à ſon ame meritoire
Car au dernier mort, tout enchaſſe
Ceſte vie eſt mout tranſitoire.

La Femme du cheualier.

Pas ſi toſt mourir ne cuydoye
Et comment dea ie ſouppoye hier
Sur l'herbe verde à la ſauſoye
Ou filz mon eſpreuier goyer
En rien plus ne ſe faut fier
Et qu'eſt ce des faictz de ce monde
Huy rire demain larmoyer
La fin de ioye en deuil redonde.

Fructibus aut morbis: seu flammis strage veneno
Macra fames: calidum: frigora: cura nocent.

Ergo quis in tantis possit cras dicere vivam
Cum videat quotiens mors mala cuncta ferit.



Mors omnia soluit. Quid ergo prosunt, diuitie, non liberabunt à morte.

La mort.

Dame abbesse vous laisserez
L'abbaye qu'auez bien aymée
Qu'vn peu de bien emporterez
Plus n'en serez dame appellée
Vostre crosse d'argent dorée
Vne ne de voz sœurs portera
Qui apres vous sera sacrée
Tout fut d'autruy tout y sera.

L'Abbesse.

Le seruice hyer ie faisoye
En l'eglise comme abbesse
Et ma crosse d'argent portoye
A Matines & à la Messe
Et auiourd'huy faut que ie laisse
Abbaye, crosse, & conuent
Hé Dieu de ce monde qu'esse
On est de mort surpris souuent.

La mort.

Dame ployez voz gorgerettes
Il n'est plus temps de vous farder
Voz atours, fronteaux, oreillettes,
Ne vous pourroient cy aider
Plusieurs sont deçeuz pour cuider
Que la mort pour leur habit flesche
Chacune y deust bien regarder
Pour habit mainte femme peche.

La femme de l Escuyer.

He qu'ay ie meffaict ou mesdict
Dont doiue souffrir telle perte
I'auoye acheté au lendyt
Du drap pour taindre en escarlette
Ou i'eusse eu vne robbe verte
Au premier iour de May qui vient
Mais mon entreprinse est descouuerte
Tout ce qu'on pense pas n'aduient.

Linquo gregem solitum viridentia manere preta
Vermibus ecce ruens esca futura meis.

Heu quemquam laxis procedans gressibus illam
Mortem comperio tam cito, nunquam volens.



Lucifer ex merito cecedit dilapsus ad yma
Quod spernit domino, subditus esse suo.

La mort.

Pas ne vous oubliray derriere
Venez apres moy sa la main
Entendez plaisante bergere
On marchande cy main à main
Aux champs n'yrez plus soir ne main
Veiller brebis ne garder bestes
Rien ne sera de vous demain
Apres les vieilles sont les festes.

La Bergere.

Ie prens conge de cœur entier
Que ie regrette à merueilles
Plus n'auray chappeau desglantier
Car voicy piteuses nouuelles.
A Dieu bergeres pastourelles
Et les beaux chãps quo Dieu fist croistre
A Dieu fleurs & roses vermeilles
Il faut tous obeyr au maistre.

La mort.

Apres pauures vieilles aux potences
Qui ne vous pouuez soustenir
Cy bas n'auez pas voz plaisances
Aussi vous en conuient venir
L'autre siecle est à aduenir
Ou pour vostre mal qu'auez voire
Pouuez à grant bien paruenir
Dieu recompense tout en gloire.

La femme aux potences.

De vieillesse ne voy plus goutte
Parquoy ne crains gueres la mort
Dix ans y à que i'ay la goutte
Maladie me griefue bien fort
Mes amys ont le mien à tort
Et n'ay vaillant deux blancz contens
Dieu seul est tout mon reconfort
Apres la pluye vient le beau temps.

Est breui illa dies in hodie, quia forte dierum.
Est mihi sola dies: heu metuenda dies.

Atque horrenda dies? quia tunc in meta merendi
Clauditur illa dies leta ve dira dies.



Nemo tollit peccatum nisi solus Christus, qui est agnus tollens peccata mundi.

La mort.

Et vous aussi gente bourgeoyse
Pour neant certes vous excusez
Il est force que chacun voise
Comme voyez si aduisez
Voz beaux gorgias empesez
Ny font rien ne belle ceinture
Maintz hommes en sont abusez
En tous estatz il faut mesure.

La bourgeoyse.

Mes gantz & colletz de fetisses
Ne m'exemptes point de mort
Mes grandes ioyes & delices
Me viennent icy à remort
Ma consçience tres-fort me mort
Des follies faictes en ieunesse
Qui me sont à rebours tres-fort
Ioye en la fin tourne en tristesse.

La mort.

Femme veufue venez auant
Et vous aduancez de venir
Vous voyez les autres deuant
Il conuient vne fois finir
C'est belle chose de tenir
L'estat ou on est appellé
Et soit tousiours bien maintenir
Vertu est tout par tout loué.

La femme Veufue.

Depuis que mon mary mourut
I'ay eu affaires grandement
Sans ce qu'aucun m'ait secours
Sinon mon Dieu tant seullement
I'ay des enfans bien largement
Qui sont ieunes & non pourueuz
Dont i'ay pitié, mais nullement
Dieu ne laisse aucuns despourueuz.

Ortum quæq; repetunt terramq; sequuntur
Flos fluit vmbra fugit, omnia nata cadunt.

Nil reputo longuum dubius quod terminus angit,
Crastina forte dies: est mihi sola dies.



Singula de nobis anni predantur euntes.

Eripuere iocos venerem conuiuia ludum.

La mort.

Allons outre gente marchande
Et ne vous chaille despeser
La marchandise qu'on demande
C'est simplesse dy plus muser,
A l'ame deussiez aduiser
Le temps s'en va heure apres heure
Et n'est tel que d'en bien vser
Le merite & bien-faict demeure.

La marchande.

Et qui gardera mon ouurouer
Tendis que ie suis en malaise
Mes gens ne feront que iouer
Les biens leur viennent à leur aise
A Dieu ma balance & ma chaise
Ou i'ay eu les yeux diligens
Pour plus cher vendre dont me poise
Auarice deçoit les gens.

La mort.

Apres Madame la baillyue
Des quacquetz tenuz en l'eglise
Iugé auez par raison vifue
Maintes gens à la vostre guise.
Ie vous signifie de main mise
Pour pouruoir autre en vostre lieu
Car au iourd'huy serez demise
Point ne se faut iouër à Dieu.

La Baillyue.

Si femme se plainct de leger
La coustume nest pas nouuelle
Et s'entremette de iuger
Des faictz d'autruy & non pas d'elle
chascune se repute telle
Que ce qu'elle faict est bien faict
Qu'oncques mal ne fut dict par elle
Il n'est rien au monde parfaict.

Proch quicunque dies sibi longos estimat, errat
Nulli est tota dies viuere tuta dies.

Frustra dies dico sit mentio nulla dierum
Cum stet nulla dies vna nec hora quies.



Vita breuis velut vmbra leuis. Pœta.

Nulla fides est. Seneca.

La mort.

Pour vous monstrer vostre folie
Et qu'on doibt sur la mort veiller
Sa la main espousée iolie
Allons tost vous des-abiller
Pour vous ne faut plus trauailler
Car vous viendrez coucher ailleurs
On ne se doibt trop resueiller
Les faictz de Dieu sont merueilleux.

L'Espousée.

En la iournée qu'auoient desir
D'auoir quelque ioye en ma vie
Ie n'ay que dueil & desplaisir
Et s'il faut que tantost desuie
Hé mort pourquoy as tu enuie
De moi qui me prens si acoup
Si grand faute n'ay desseruie.
Mais il faut louër Dieu de tout.

La mort.

Femme nourrie en mignotise
Qui dormez iusques au disner
On vous chauffe vne chemise
Il est temps de vous desieuner
Vous ne d'eussiez iamais ieusner
Car vous estes trop maigre & vuide
A present vous viens adiourner
On meurt bien plustost qu'on ne cuide.

La femme mignote.

Pour Dieu qu'on me voise querir
Medecin ou apothicaire
Et comment me faut il mourir
I'ay mary de si bon affaire
Anneaux, robes, neuf ou dix paire
Ce morceaux cy m'est trop aigret
Mout se passe tost vaine gloire
Femme aise meurt à grand regret.

F.

Si superest meritis mercedem sumere dignam
Optima pro meritis & vitiosa pati.

Aspice iudicium metuendum iudice tanto,
Qui vocat & venit illa timenda dies.



Quis dimit cum mors promit que fœdera numquam. Nec precium nec seruitium mors accipit vnquam.

La mort.

Douce fille & belle pucelle
Ne vous chaille ia de laisser
La misere de vie mortelle
Qui conuient à chacun passer
Car qui voudroit bien tout trasser
Il n'a seurté n'arrest en lieu
Fors son sauuement pourchasser
Virginité plaist mout à Dieu.

La pucelle vierge.

En ce siecle ieunes & vieux,
Ne sont pas en grand seureté
De larmes sont souuent les yeux
Pleins pour enuie ou pauureté
Sont à vne ioyeuseté
Il vient apres quinze douleurs
Pour vn bien double aduersité
Plaisir mondain finit en pleurs.

La mort.

Nous direz vous rien de nouueau
Madame la theologienne
Du testament vieux ou nouueau
Vous voyez bien que estes mienne
Et estes ja fort ançienne
Il faict bon cecy recognoistre
Et à bien mourir mettre peine
C'est beaucoup que de se congnoistre.

La Theologienne.

Femme qui de clergie respond
Pour auoir bruit ou qu'on l'escoute
Est des moruës de petit pont
Qui ont grans yeux ne voyant goutte
Sage est qui rondement si boute
Et qui trop veut sçauoir est beugle
Le haut monter souuent chair couste
Chascun en son faict est aueugle.

Mortem ego timeas, teque instrue, corrige mētem
Viue mori presto, debita ferre para.

Dum licet & spacium conceditur ista relinque
Pro patria celiqua sine fine dies.



Mors metuenda facit spernires atque colorem.

Vermibus exponit fetentia corpora raddit.

La mort.

Apres nouuelle mariée
Qui auez mis vostre desir
A danser & estre parée
Pour festes & nopces choisir
En dansant ie vous viens querre
Au iourd'huy serez mise en terre
Mort ne vient iamais à plaisir
Ioye s'en va soudain grand erre.

La nouuelle Mariée.

Las demy an entier n'a pas
Que commence à tenir mesnage
Pourquoy si tost passer le pas,
Ne mes pas douceur, mais grand rage
I'auoye desir en mariage
De bien faire mons & merueilles
Mais la mort m'oste mon courage
Vn peu de vent abbat grand fueilles.

La mort.

Femme grosse prenez loisir
D'entendre à vous legerement
Car huy mourrez, c'est le plaisir
De Dieu, & son commendement
Allons pas à pas bellement
En iettant vostre cœur és cieux
Et n'ayez peur aucunement
Dieu ne faict rien que pour le mieux.

La femme grosse.

I'auoye bien petit de deduyt
De mon premier enfantement
Ie recommande à Dieu le fruict
Et mon ame pareillement
Helas bien cuydoye autrement
Auoir grand ioye en ma ieunesse
Mais tout va bien piteusement
Fortune se change tost & fine.

Non est illa dies cursus, vt ista dierum
Est deus illa dies, vltima nostra dies.

Est nostre sortis transire per hostia mortis
Est graue transire quem transitus atque redire.



Omnia sunt homini tenui pendentia filio,
Et subito casu que valuere ruunt,

La mort.

Dicte ieune fille tant habille
Renommée bonne chambriere
Ne respondez vous point belle fille
Sans tenir si rude maniere
Vous n'yrez plus à la riuiere
Bauer au four, ne à la fenestre
Cest icy vostre iournée derniere
Si tost meur seruante que maistre.

La chambriere.

Quoy, ma maistresse m'a promis
Me marier & des biens faire
Et puis si ay d'autres amis
Qu'il luy aiderons à parfaire
De mort me voudroye bien retraire
I'en appelle on me faict tort
Mais sera tousiours à refaire
Peu de gens desirent la mort.

La mort.

Sçauez vous recommanderesse
Point vn bon lieu pour me loger
I'ay bien mestier que on m'adresse
Car nul ne me veux heberger
Mais i'en feray tant desloger
Que l'on cognoistra mon enseigne
Mourir vous faut pour abreger
Nul ne pert que l'autre ne gaigne.

La recommanderesse.

En la mort n'a point d'amitié
Et si ne faict riens pour requeste
Or, argent, priere, ne pitié
Pour neant on si rompt la teste
Qui y veut resister est beste
La mort à nulluy ne complaist
Et faut tous danser à sa feste
Mourir conuient quand à Dieu plaist.

Aſpice quam fragilis quam fallax quam ſit inanis
Mundus, ac fragilis gloria quam cupimus

Nam ſua dulcedo dilabitur atque vaneſcet
Omne quod exoritur, terra fit & moritur.



Quod breuiter durat: quid prudens querere curat.

Non metuens hominem facit mors aſpera finem.

La mort.

Ma Damoïſelle du bon temps
A tous vos ançiens atours
Il eſt de vous en venir temps
Nature en vous paſſe ſon cours
Vous ne pouuez viure touſiours
Ie vaz deuant, venez apres
Et ne faictes point long ſeiours
Vieilles gens ſont de la mort pres

La vieille Damoyſelle.

I'ay voirement mon temps paſſé
Et aime mieux ainſi mourir
Que reuoir ce qui eſt paſſé
Et tant de miſeres courir
I'ay veu pauures gens langourir
Et autres choſes dont me tais
Enfans pour bien viure & mourir
Il n'eſt plus grand bien que de paix.

La mort.

Femme de grand deuotion
Serrez vos heures laiſſez mines
Et laiſſez contemplation
Car iamais n'y rez à Matines
Se voz prieres ſont bien dignes
Elles vous vaudront deuant Dieu
Rien ny valent ſouſpirs ne ſignes
Bonne operation tient lieu.

La Cordeliere.

Ie remercie le Createur
A qui plaiſt de m'enuoyer querre
En louant le bon Redempteur
Des biens qu'il m'a donné ſur terre
Aux tentations ay eu guerre
Qui eſt mout forte à demener
Dieu ayde qu'il veut requerre
Seruir Dieu eſt viure & regner.

Retia sunt anime facundia sensus honores,
Quique ad opes properat, retia sunt anime.

Preter amare deum tibi nil applaudat in orbe
Omnia prætereunt preter amare deum.



preterit ista dies nescitur origo secundi.

An laboran requies sic transit gloria mundi.

La mort.

Femme d'acueil & amiable
A festier gens a planté
Acquis auez amis de table
Pour parler de ioyeuseté
Le temps n'est tel qu'il à esté
Rien ne vaut icy vacabond
Parler, qui n'est que vanité
Ceux qui ont le bruit n'ont le bond.

La *Femme d'acueil.*

Auiourd'huy parens & amis
Promettant bien mons & merueilles
Et quand voyent qu'on est bas mis
Ilz baissent bien tost les oreilles
Et sont aussi sours comme fueilles
Qui vent faict voller par deux couple:
Et que vallent promesses telles
Vrays ne sont pas les amys doubles.

La mort.

Apres nourrice vostre beau filz
Nonobstant son couuertoir
Et son beau bonnet de trois filz
Vous ne le menerez plus iouer
Sans delay vous faut desloger
Car tous deux vous mourrez ensemble
Vous ne pouuez plus icy targer
La mort prent tout quand bō luy semble

La *nourrice.*

A ceste danse, faut aller
Comme faict lauandiere en seine
Ie voudroye bien reculer
Mais ie me sens la bosse en laine
Entre les bras de mon alaine
C'est enfant meurt d'epydimie
Cest grand pitié de mort soudaine
Nul n'est qui ait heure ou demie.

Non licet vt vane confidere vite
In qua nulla fides est, non nisi certa mori.

Fingue quam aspicias morientem: sed fr emenanq?
Consimili pœna te vocat vna dies.



Quid prosunt epulæ, quid deliciæ, non defendunt a verme, non eripiunt à fœtore.

La mort.

Se vous auez sans fiction
Tout vostre temps seruy a Dieu
Du cœur en sa religion
En laquelle auez faict veu
Celuy de qui auiez adueu
Vous recompensera loyaument
A son vouloir en temps & lieu
Bien faict, requiert bon payement.

La Prieure.

C'estoit en ma Religion
Seruir a Dieu tout mon desir
Au cloistre par deuotion
Dire mes heure a loisir
Or m'est venu la mort saisir
Au monde n'ay point de regré
Face Dieu de moy son plaisir
Prendre doibt on la mort en gré.

La mort.

Venez apres ma Damoiselle
Et serrez tous vos afficquetz
N'enchaut si estes laide ou belle
Laisser vous faut plaidz & quacquetz
Plus vous n'yrez en ses banquetz
Ou on sent si souef l'eau rose
Ne verrez iouster a rocquetz
Femmes font faire mille chose.

La Damoyselle.

Que me vallent mes grand atours
Mes habitz, ieunesse, beauté
Quand tout me faut laisser en plours
Outre mon gré & voloнté
Mon corps sera tantost porté
Aux vers & a la pourriture
Plus ne sera pour moy iousté
Ioye mondaine bien peu dure.

Pōst carnis vitam per blandimenta petitam
Efferor in calatos non reditura meos.

Nemo tamen credat quod ab ista luce recedat.
Binos post annos post longe crimina vite.



Non ex difformate corporis defedatur animus: sed ex putredine anime defedatur corpus.

La mort.

Ha pauure femme de village
Suiuez mon train sans retarder
Plus ne vendrez œufs ne fromage
Allez vostre pannier vuider
Se vous auez bien sçeu garder
Pauureté, patience, & perte
Vous en pouuez vous amander
Chacun trouuera sa desserte.

La femme de village.

Ie prens la mort vaille que vaille
Bien en gré & en patience
Gens-d'armes ont prins ma poullaille
Et ont eu toute ma substance
De pauures gens nully n'en pense
Entre voisin s n'est charité
Chacun veut auoir grand cheuance
Nul n'a cure de pauureté.

La mort.

Et vous madame la gourrée
Venduz auez maintes surplis
Dont de l'argent estes fourrée
Et en sont vos coffres remplis
Apres tous souhaits accomplis
Conuient tout laisser & bailler
Selon la robe on faict les plis
A tel potage tel cuiller.

La vieille.

A tout mon cas bien recognoistre
Ie n'ay pas vescu sans reproche
Me suis affeublée de mon maistre
Comme faict coquin de sa poche
I'ay souuent mis ses vins en broche
Et l'ay faict dependre en ma guise
Mais maintenant la mort approche
Tout va le pot à l'eau qu'il brise.

Omnium mortalium cura quamuis multiplicium stultorum labor exerceat diuerso quidem calle ad vnum tamen beatitudis finem nititur peruenire. Bœtius.



Pauperies si leta venit ditissima res est. Tristior immensas pauper adoptat opes.

La mort.

Approchez vous reuenderesse
Sans plus faire cy demouree
Vostre corps nuit & iournecesse
De gaigner pour estre honorée
Honneur est de pauure durée
Il se pert en vn moment d'heure
Au monde n'a chose asseurée
Tel rit matin qui au soir pleure.

La Reuenderesse.

Hier ie gaignay bien deux escus
Pour surfaire subtilement
Ie ne sçay qui les m'a tollus
Argent acquis mauuaisement
Ne faict ja bien communement
Helas ie meurs, c'est autre metz
Que prestre aye hastiuement
Car il vaut mieux tard q̃ iamais.

La mort.

Femme de petite valuë
Mal viuant en charnalité
Menez auez vie dissoluë
En tous temps, yuer & esté
Ayez donc le cœur espouuenté
Car vous serez de prest tenuë
Pour mal faict on est tourmenté
Peché nuyt quand on continuë.

La femme amoureuse.

A ce peché me suis soubzmise
Pour plaisance desordonnée
Pendu soit il qui m'y a mise
Et au mestier abandonnee
Las se i'eusse este bien menee
Et conduicte premierement
Iamais n'y eussent este trouuee
La fin suy le commencement.

Mollibus enixas post premia desero plumis
Vos mihi que nullum iam datis auxilium.

Heu dolor, heu luctus: que flore sub arida fio
Primum que tribuit differat hora diem.



Non teneas aurum totum quod splendet vt aurum

Ne pulchrum pomum quod libet esse bonum.

La mort.

Venez sa garde d'accouchées
Dressé auez maintz baingtz perduz
Et ses courtines attachées
Ou estoient beaux bouquetz pendus
Biens y ont esté despendus
Tant de motz dictz que c'est vn songe
Qui seront apres chers vendus
En la fin le tout vient en ronge.

La garde d'accouchée.

I'ay voirement dressé maintz baingtz
Pour les comperes & commeres
Ou ont esté pastez de coingz
Mangez, d'arioles, goyeres,
Tartes, & faict mille grans cheres
Si tost qu'on à osté la table
Il n'en souuient à nulluy gueres
Ioye de manger est peu durable.

La mort.

Tirez vous pres gente fillette
Baillez moy vostre doigt menu
Il faut que sur vous la main mette
Vostre dernier iour est venu
Mort n'espargne gros ne menu
Grand ou petit luy est tout vn
Payer on doit le temps venu
La mort est commune à chacun.

La ieune fille.

Ha ma mere ie suis happée
Voicy la mort qui me transporte
Pour Dieu qu'on garde ma poupée
Mes cinq pierre, ma belle cotte,
Ou elle vient tout elle emporte
Pour le pouuoir que Dieu luy donne
Vieux & ieune de toute sorte
Tout vient de Dieu, tout y retourne.

Iam venit optata fugio quam ianua mortis,
Vincula transacto carcere dira patent.

Post multum facinus facinus pluribus vsa
Nunc premor inualida plurima que potini.



Non est in multis virtus, quibus esse videtur.

Dicipiunt factis lumina nostra suis.

La mort.

Marchez auant Religieuse
De vos faictz conuient rendre compte
Se point n'auez esté piteuse
Aux pauures, ce vous sera honte
En paradis point on ne monte
Fors par degrez de charité
Entendez bien a vostre compté
Tout ce qu'on faict y est compté.

La Religieuse.

I'ay faict par tout ce que i'ay peu
Aux pauures selon leur venuë
Malades pensez, & repeu
Non si bien que i'estoye tenuë
Mais si faute y est aduenuë
Dieu me pardonne la deffaille
Sa grace tousiours retenuë
Il n'est si iuste qui ne faille.

La mort.

Oyez, on vous faict a sçauoir
Tous que ceste vieille sorciere
A faict mourir & deceuoir
Plusieurs gens en mainte maniere
Est condamnee comme meurdriere
A mourir ne viura plus guere
Ie la meine à mon cymetiere
C'est belle chose de bien faire.

La Sorciere.

Mes bonnes gens ayez pitié
De moy las pauure pecheresse
Et me donnez par amitie
Don de patenostre, ou de Messe
I'ay faict du mal en ma ieunesse
Dont icy achepte la peine
Ie pri Dieu, que mon ame addresse
Nul ne peut contre sa fortune.

Hæc quæsiui vel erunt, vel iam preterierunt
Omnia diuina mente fuere dei.

Sic stans eternus fuit, & sine tempore rerum.
Qui vita viuunt omnia vita decus.



Si quis sentiet quod tendit & vnde veniet.
Nunquam gauderet: sed omni tempore fleret.

La mort.

Dieu ayme bien femmes deuotes
Qui ont leurs conscience nettes
Et hait sur toutes les bigotte
Portant chapperons sans cornettes
Comme aucunes sœurs collettes
Lesquelles par ypocrisie
En secretz pechez sont infectes
Deuant Dieu & sa compagnie.

La bigotte.

Pour verité me suis monstrée
Souuent meilleure que n'estoye
Aucunes fois bien desiunée
Faisant semblant que ie ieunoye
Et de ma bouche barbetoye
Sans dire vn seul mot ne lettre
Ie prie à Dieu qu'en bonne voye
Luy plaise ma pauure ame mettre

La mort.

Sus tost margot venez auant
Estes vous maintenant derriere
Vous deussiez ja estre deuant
Et danser toute la premiere
Quel contenance, quel maniere
Ou est vostre fille marotte
Ne faut faire cy maigre chaire
Aussi bien danse sot que sotte.

La sotte.

Entre vous coincte & iolies
Femme, oyez ce que vous ditz
Laissez, à heure voz folies
Car vous mourrez sans contredictz
Las se i'ay mesfaict ou mesdictz
A ceux ie demande pardon
Ie requiers a Dieu Paradis
Demander ne puis plus beau don.





Vermibus hic donor & sic ostendere donor.
Qualiter hic ponor ponitur omnis honor.
Et placeat in longum vite espem temporis auge.
Ex nihilo nihilum mox erit atque nihil.
Mille fuere viri milleni millia mille.
Corpus humo putruit nomine fama caret.



La *Royne morte.*

I'estoye Royne couronnée
Plus que autre doubtée & crainćte
Qui suis icy aux vers donnée
Apres que de mort fut attainćte
Sur la terre ie suis contrainćte
D'estre couchée à la renuerse.
Parquoy est dure ma complainćte
Bien charie droićt qui ne verse.
Prenez icy qui me regardez
Exemple pour vostre profit
Et de mal faire vous gardez
Ie n'en dićtz plus il me suffit
Sinon que celuy qui vous fit
Quand il voudra vous deffera
Deffaićtz estiez quand vous refit
Qui bien fera bien trouuera.

L'*Acteur.*

Vous seigneurs, & vous aussi dames
Qui contemplez ceste painćture
Plaise vous prier pour les ames
De ceux qui sont en sepulture
De mort n'eschappe creature
Allez, venez, apres mourrez
Ceste vie qui bien peu dure
Faićtes bien vous les trouuerez.
Iadis furent comme vous estes
Qui ainsi dance en façon telle
Allans, parlans comme vous faićtes
De gens mort il n'est plus nouuelle
Ne il n'en chaut d'vne sinelle
Aux hoirs, ne amys des trespassez
Mais qu'ilz ayent argent & vaissellle
Ayez deux pitié, c'est assez.

Mort menasse l'Humain lignage.

A mort, à mort, à mort tout homme
Puis que i'ay sur vous seigneurie
Pour auoir mangé de la pomme
Qui vous estoit dessus la vie.
Prohibée de n'en manger mye
Pour icelle transgression
Tu en mourras ie t'en affie
Toy & toute ta generation.



Mort declare icy son pouuoir dessus nature humaine.

Ie suis la mort de nature ennemie
Que tous viuans finablement consumme
Annichilant à tous humains la vie
Reduictz en terre & en cendre tout homme
Ie suis la mort qui dure me surnomme
Pource qu'il faut que meine tout afin
Ie n'ay amy, parent, frere, ne afin
Que ne face tout rediger en poudre
Et suis de Dieu à ce commise afin
Que l'hōme doute autant que tōnāt foudre

Mort fut engendré d'Adam & d'Eue.

Eue & Adam puis leur creation
En trespassant la diuine ordonnance
Eux commettant preuarication
Se soubzmirent a mon obeissance
En me donnant plein pouuoir & puissance
Sur eux de faict & leur prosperité
Pour les meurdrir de mon auctorité
Si entray lors en paisible saisine
D'aneantir en toute humanité
Bois, fueille, & fleur, fruict, bouton & racine.

Mort fit mourir Abel.

Cayn me fist la premiere ouuerture
En respandant le sang d'abel son frere
Qui lors fut mis premier soubz couuerture
De la terre qui estoit sa grand mere.

Car il ſentit lors grand angoiſſe amere,
Et de mon dard à ſa pointe ſubite
Qui eſt ſi griefue mordante & deſpite
Quelle abbat ius tout fort bras ſagittaire
Et donne à tous ſans ce que vn en reſpite
Plus hideux coups que canon ne vulgaire.

Mort depuis faict mourir toutes gens.

Ainſi doncques en poſſeſſion miſe
Pour de mes droictz paiſiblement vſer
Ay prins depuis à ma ſeure deuiſe
Ceux qui m'a pleu ſans faindre, n'abuſer,
Et n'ay voulu affranchir n'excuſer,
Bonté, beauté, vertu, ſens ou vaillance
Que n'aye faict venir à ceſte danſe
En general toute chair naturelle
Qui fut iadis par deſobeiſſance
Soub-miſe à moy & à ma loy mortelle.

Mort pour tarder ne faut à venir.

Deſſus ce bœuf qui s'en va pas a pas
Aſſiſe ſuis, & ne le haſte pas
Mais ſans courir ie metz a grief treſpas
Les plus bruyans quand mõ dard ſi les point
Ie picque, point, quãd ie cognois mõ poinct
Sans aduiſer qui a aſſez veſcu
Et ſi ne crains ne targe ne eſcu
Quand il me plaiſt ie poins & eſguillonne
Et ne ſera iamais mon dard vaincu
Par royal ſeptre ou floriſſant couronne.

Mort prend gens endormis en leur aiſe.

Aiſe ſouuent ſans fluſte & ſans tabour
Endort les gens entre tant que ie viens
Et entretant moys a moys, iour a iour
Les faictz paſſer ſans en aduertir riens
Ilz s'endorment ſur leurs temporels biens
Et n'ont de moy ſouuenance ou memoire
Ains eſtiment leur terrienne gloire
Peu durable comme incorruptible
Iuſques ie viens que fiers de ma chaſſouere
Pour leur donner effroy grief & terrible.

Mort par guerre.

Dieu pluſieurs fois en vangeance cruelle
Dõneaux pecheur qui ſont viuãt ſur terre
Par leurs pechez diſſention mortelle
Que l'homme humain nomme expreſſement guerre
I'ay abbatu tant de viuans a terre
Que mon dard eſt tout tainct en rouge ſang
Et quand aucun en eſt frappé tout franc
Il à reſpit mais il eſt court & brief
Car puis apres quand ie cherche le ranc
Iaſſiez ſur luy mon dard par vn coup grief.

Mort par famine.

Autre pays eſt puny par famine
Par les pechez du peuple ou du Prince
Par ces mors cy ou touſiours ronge & mine
Pluſieurs terres, region & prouince
Et tant en prens tant en romps tãt en pinſe
Qu'on ne les peut nombrer, dire ou eſcrire
I'en gaſté acoup vn Royaume vn Empire
Qui ſont contrainctz à pauurement mourir
Et n'eſt qui peut à mon dard contredire
Pour languiſſant en ce cas ſecourir.

Mort par mortalité.

Et pluſieurs fois ma bonne chambriere
Mortalité eſt en terre tranſmiſe
Qui maint miliers en faict coucher en biere
Pour les exploictz qu'elle tient en franchiſe
Humanité eſt à elle ſoubz-miſe
Et ſoubz ſon ioug à encliné le chief
Elle luy faict maintes-fois grand meſchef
Diminuant rudement ſes ſuppoſts
Et pour auoir de ſes ſubiectz le chief
Elle abbat tous ſans aduiſer propos.

Mort à trois verges.

Par le moyen de ces trois verges dures
Plus cruelles que deuorant lions
I'ay eu iadis d'humaines creatures
En pluſieurs lieux infiniz millions
Et tant de faict que maintes regions
Sont à preſent pour ce inhabitees
Qui de mon dard ont eſté ſagittées,
Et puis n'ont eu, ne ſecours, ne recourſe.
Compte ne faictz de voyes limitées

Quãd pour punir le createur se courrouce.

Mort maladie sa chambriere.

Comment aussi m'a loyalle seruante
Maladie rue ius plusieurs corps.
Mais de tuer tousiours point ne se vante
Ains eschappent d'elle aucuns pour lors
Et nonobstant quilz ne sõt pour lors mors
Si n'ont il souuent mout long respit
Car tost apres par vn trop grand despit
Souuentesfois les frappe & renuerse
Et n'ont loisir de languir en leur lict
Puis que ie fier d'estoc à la trauerse.

Mort à accident seruiteur.

Car accident qui ne dort ne sommeille
Ains est tousiours au guet ou en embusche
plusieurs meurdrist, vainc, occist & trauaille
Et par moyens trop diuers si les huche
L'vn chet en l'eau, ou de haut il tresbuche
L'vn meurt de chaut & l'autre aussi de froit
L'autre à le cœur de douleur trop estroit
Et meurt de dueil, l'autre meurt par poison
L'vn meurt à tort, & l'autre meurt à droict
Par accident qui en donne à choison.

Mort à brigand qui la seruent.

Et ces brigans, meurdriers, larrons de bois
Amys de mort & serfz diaboliques
Par accident sont maintz cruaux exploicts
Lesquelz approuue & tiẽt pour autẽtiques
Il tuent les gens par voye trop lubriques
En meurtrissant maintesfois innocens
I'en ay par eux tous les iours plusieurs cẽtz
Qui sont a moy piteusement rendus
Et tost apres par bon droict ie consens
Que les larrons soient au gibet pendus.

Mort à iustice qui la sert.

La iustice qui souuent anticipe
Plusieurs larrons faict a son gibet pendre
Et les depart l'vn & l'autre dissipe
Pour les faire venir en mes mains rendre
Et si ie veux lors mon pouuoir estendre
L'vn est noyé l'autre decapité
L'autre en espoir pour vn temps respité
Pardon de prince ou par quelque aduẽture
Mais tost apres sans mercy ne pitié
Ie le tresbuche en terre & pourriture.

Mort n'a de nulluy crainċte.

En mes exploictz ne retrainct ne modere
Pour vaillance, noblesse, ne hauteur
I'attains acoup sans que nully differe
Beauté, sçauoir, force, sans, & valeur,
Prenant autant le Roy, ou l'Empereur
Que le plus serf, point ny fay difference
Car ie ne crains honneur ne preeminence
Lignage, sans, richesse, ou hardiesse
Ains faictz souffrir à tous la penitence
Du poignant dard que pour tuer ie dresse.

Mort abbat toute mondanité.

Ie faictz finir acoup beauté mondaine
Et tout odeur tourne en puant fiens
Ie faictz tarir la source & la fontaine
Ie faict pourrir autant gens que fiens
Fresche couleur faict retourner en riens
Le sang muer, & les veines contraindre
Rompre les nerf & claires veines estaindre
Le sens mouuoir, les yeux perdre lumiere,
Et quand ie veux de mõ dard fort attaindre
Il n'est si fort que ne renuerse en biere.

Ces corps bien faictz, ces feminis visages
Dorolotez par tout mignonnement
Painctz & fardez reluisant comme ymages
Ie faictz flestrir & puir laidement
Et par vn dard en vn tout seul moment
Faictz rediger vne dame ioyeuse
En grand laideur horrible & hideuse
Donnant aux vers la chair tant biẽ nourrie
Qui est par moy mise en fin trespiteuse
Pour retourner en matiere pourrie.

Donnant ainsi mes douloureux assaux
Faictz oublier tous les estats mondains
Et par telz heurs maintz marris & vassaux
Oste l'espoir de Dieu & de ses Sainсts
Car quand ilz sont serrez entre mes mains
Le pas mortel par la dure rigœur
Leur donne angoisse & extresme langueur
Tant & si forte qu'ilz perdent souuenance,

Pourquoy memoire est hors de sa vigœur
Et Dieu est mis souuent en oubliance.

Ie faictz aux bons le chemin & passage
Pour les garder iusques au lieu de ioye
Les conduissant droict à leur heritage
Ainsi que font pelerins la montioye
Mais aux mauuais ie despesche la voye
Par ou ilz vont en Eternel supplice
Faisant doncques l'esploict de mon office
Meine chascun au lieu de sa deserte
Soit de vertu ou soit de malefice
Ilz ont par moy, ou le gaing ou la perte.

Tout homme est né pour mourir vne fois
Voila le metz de la fin de ses iours
Mais plusieurs sont qui cuydent toutesfois
Fuit mes mains par veritables tours
Et sont les gens pensant viure tousiours
Acquierent biens & font grans edifices
Veulent regner & auoir grans office
Mais quand ie viens acoup les des-herite
Et n'ont en fin de tous leur artifices
Riens perdurable excepté le merite.

Ainsi doncques mes menestriers si gens
Par leur beaux ieu & attrayant maniere
Finablement font venir toute gens
Ceans danser à la danse derniere
Et ie metz tout en recluse taniere
Faisant payer le tribut naturel
Qui est assis sur tout homme mortel
Pour le reduire en la fin corruptible
Car puis qu'il est soubzmis en vn ieu tel
Il faut qu'il ait en fin vn coup terrible.

Dansez doncques viuans aux instrumens
Et aduisez comme vous le ferez
Apres d'anser viendrez au iugement
Auquel estroict examinez serez
Et la tout prest le iugement trouuerez
Qui de vos faictz vous rendra le salaire
Qui bien sçaura danser pour luy complaire
Aura vn pris riche & inestimable
Et le meschant aura pour satis-faire
Feu eternel puant abhominable.

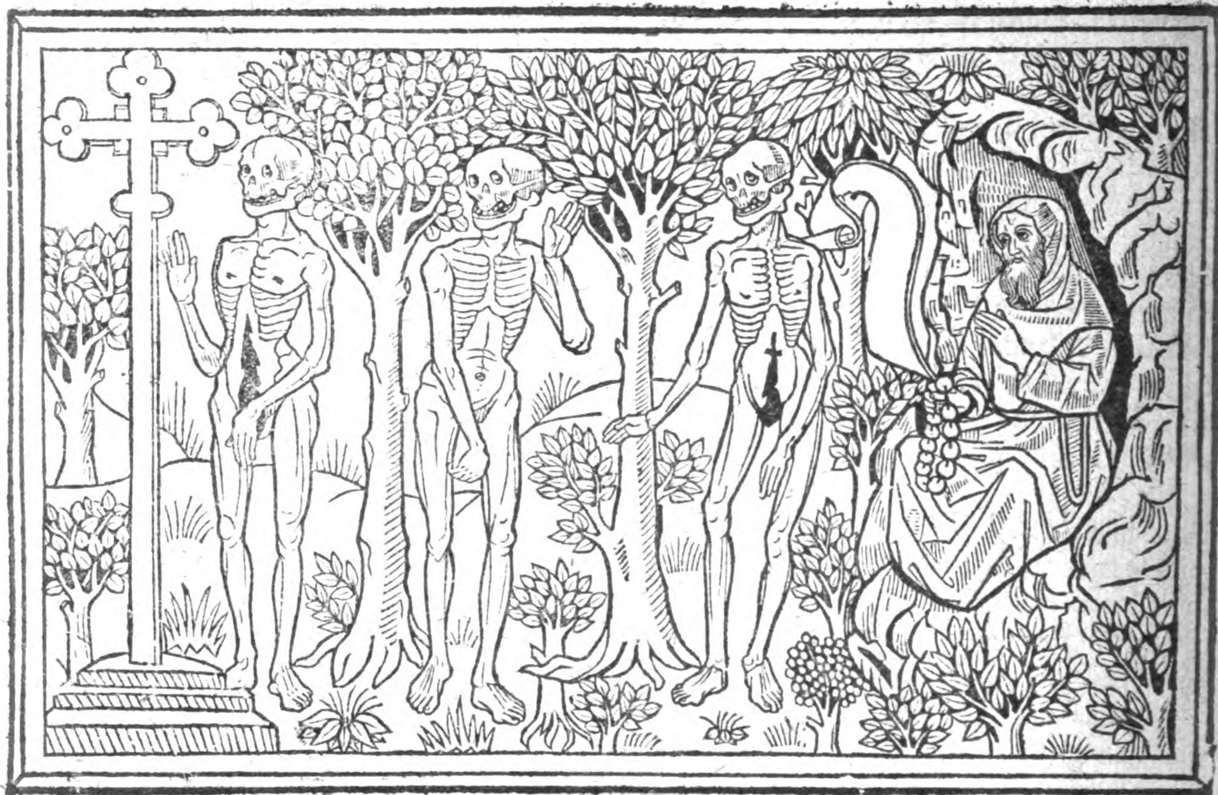
Balade.

Puis qu'ainsi est que la mort soit certaine
Plus que autre rien, terrible & douloureuse
Et que la chose ne peut estre incertaine
Puis que en l'heure horrible & engoisseuse
Et soit si briefue & par tant perilleuse
La noble vie en ce val miserable
Il m'est aduis pour le temps conuenable
Que nous deuons du tout entierement
Mettre soubz piedz ce monde decepuable
Pour bien mourir & viure longuement.

Delaisser doit toute ioye mondaine
Et mener vie humble & religieuse
Qui monter veut à la tressouuerain e
Cité des cieux qui tant est glorieuse
La cõtẽpler doit tousiours l'ame heureuse
Qui ayme Dieu, & hait œuure de diable
Suyure les bons estre à tous charitable
Soy confesser souuent deuotement
Faire aumosne qui tant est proffitable
Pour bien mourir & viure longuement.

Trop s'abuse tout homme qui demeine
Orgueil en luy & vie ambicieuse
Quãd il sçet bien que la mort tout ameine
Qui vient souuent soudaine & merueilleuse
Mais doibt penser la passion piteuse
Du Redempteur, & la peine doubtable
D'enfer sans fin, qui est inénarrable
Le iour hastif du diuin iugement
Et ses pechez comme sage & notable
Pour bien mourir & viure longuement.

Mortelle femme & ame raisonnable
Se apres mort ne veux estre damnable
Tu doibs le iour vne fois seulement
Penser du moins la fin abhominable
Pour bien mourir & viure longuement.



Le premier mort.

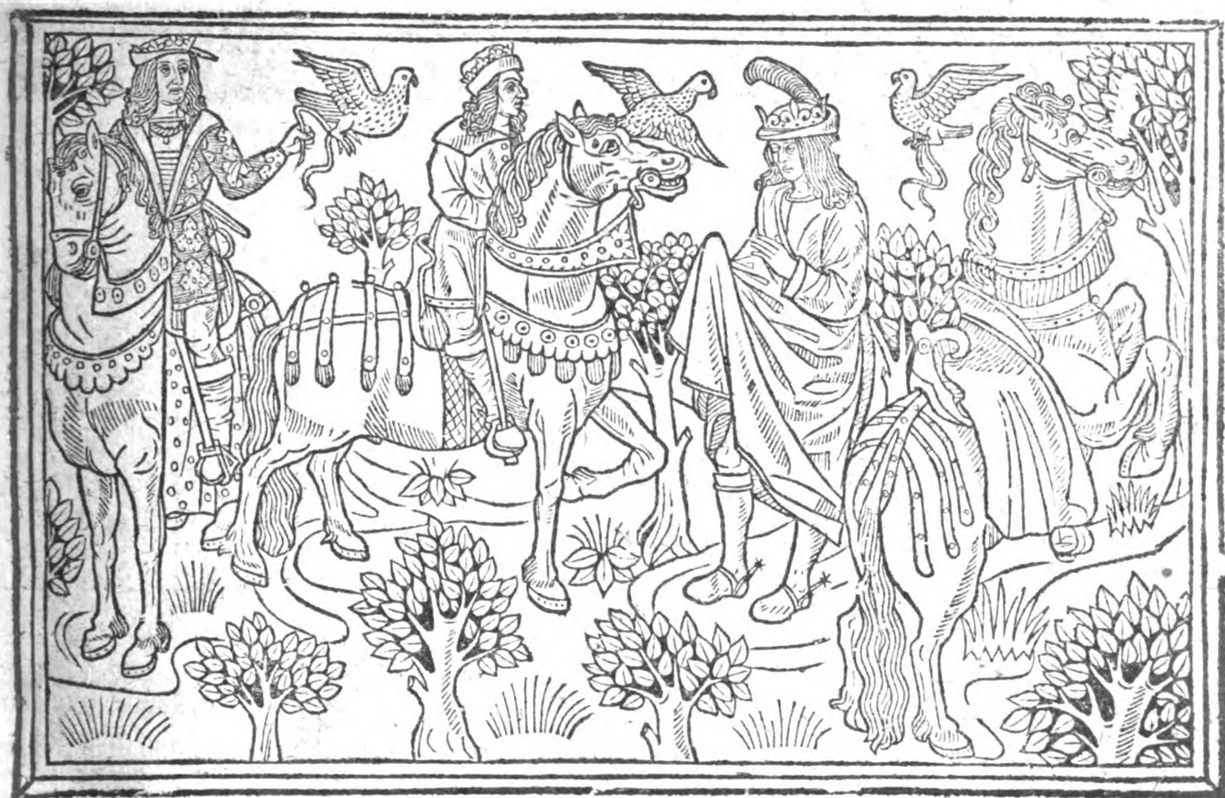
Si mon regard ne vous vient à plaisir
Par sa hydeur qui est espouuentable
Prenez en gré congnoissans le desir
Par quoy pretens qu'il vous soit proffitable
Il n'y à point de moyen plus traictable
Les cœurs à bien, que ie le fay congnoistre
Cognoissez dōc par moy qui vous faut estre
Et preparez à mort vostre inuentoire
Les filz d'Adam tous mourir est notoire
Las toy mondain contemple ta maniere
Vn temps fut vif que i'auoye beau visage
Pour yeux rians las i'ay trouz de tariere
Conduitz à vers pour faire leur passage
Le damp d'autruy si te rende dont sage
Car comme moy tu deuiendras en poudre
Tout picoté comme est vn dey à coudre
D'vn tas de vers desquels sera repas
A tous humains conuient passer le pas.

Le second mort.

Le temps durant que i'estoye en ce monde
Honoré fut par ma haute puissance
Mais mal gardé ma conscience monde
Dont i'ay remord qui me point à outrance
Qu'esse d'honneur, qu'est-ce aussi de iactance
Que les fagots pour enfer allescher
Vain est le fol qui faut bas tresbucher
Car n'est seureté cy bas on prend gesine.
Qui trop haut monte il ayme sa ruine
Larmes respans de forcenée rage
De la douleur qui me tient excessiue
Quād pour mes maux ie souffre par outrage
Se i'ay semé il faut que ie messiue,
Las que fera ma pauure ame chetiue
Pour se purger des pechez qu'ay commis
Gaigner ne puis ce n'est par mes amys
Car suis vn ver qui ne puis riens qui vaille
Qui faict peché en payera la taille.

Le tiers mort.

Dieu crea tout & benist de sa dextre
Fors que peché, que peut donc peché estre
Qu'esse de luy, dequoy print il engence



Peché n'est riens fors que cesser le bien,
S'il est ainsi parquoy requiert penance
Francz fusmes faictz vn chacun sur le sien
Quand Dieu nous fist garnis de franc arbitre
Mais mal esleuz, qui prins le feu pour mien
Dieu delaissant pour sentir son chapitre
Ainsi enfer sur nulluy n'a droicture
Que par ses maux ou par ses actions
Qui plus y met plus y prend grand voicture
Nul n'est blesse que de ses passions
Du iusticier ne des corrections
N'est acquerir, car il est droicturier
Bien est heureux qui va le droict sentier,
Car tel aura son iuge à protecteur
Combien qu'il soit pacient redempteur.
Las s'il estoit qu'eusse espace donné
Le temps d'vn iour pour faire penitence
Quel due il, quel pleurs, helas quelle menée
Feroit mon corps dedans ma conscience
Or n'est appel apres ceste sentence
Ou me prend espoir d'auoir mieux.
Ieune ne vieux, ie ne peux quand suis vieux
Du repentir l'heure si est faillie
Ia fol ne croit tant qu'il void sa folie.
Il appert donc par bien viue raison
Que fol espoir de viure longuement
Me fist iadis quand i'estoye en choison
De mon salut, ou de mon damnement
A pied leué fut surprins chaudement
Et sans arrest de mort fut la saisine
Mais bien faict dieu que l'heure ne termine
Qui ne la craint en grand peril se boute
Quand l'œil ouuert en ses fait ne voit goutte
Depuis que mort dessus tous à droicture
Efforsez vous d'auoir des mœurs l'eslite
Gaignez les cieux deuant la pourriture
Apprestez vous contre la mort despite
Voyez aussi ceux qui en voye petite
Trop meschamment ont leurs delict passez
Ieunes & vieux sont ensemble entassez
Et prie ceux qui verront ceste histoire
Les trespassez qu'ils ayent en memoire.

S'ensuyt le debat du corps & de l'ame tres-vtille & profitable.



VNe grand vision en brief escripte
Iadis fut reuelée à Philebert l'hermite
Hōme de S. vie & de grād merite
Quiconques par luy ne fut parolle dicte.
Il estoit grand au siecle de grand extration
Mais pour fuyr le monde & sa deception
A luy fut reuelée ladicte vision
Tantost deuint Hermitte en grād deuotion
Par nuyt quand le corps dort & l'ame souuēt veille

Aduint à ce preud'homme vne mout grand merueille
Car il vit vn corps mort murmurāt à sō oreille
Et l'ame d'autre par q̄ du corps s'esmerueile
L'ame se plainct du corps & de ses grans outrages
Le corps respōd à l'ame tu as fait les dōmages
Or allegueront raison & puis apres vsages
Tout ce retient l'Hermitte comme preud'homme & sages.

Comme l'ame parle au corps.



HE dolēt corps dict l'ame que tu es ia deuenu
Deuant hier tu estois pour sage hōme tenu
deuant toy s'enclinoient le grād & le menu

Or est soudainemēt a grand honte venu.
Le monde te portoit reuerance & honneur
Les grans & les petits te reclamoiēt seigneur
Il n'y auoit si haut qui n'eust de toy grās peur
Or as tu tout perdu ta gloire & ta valeur.

Ou sont tes grans maisons & tes grãs edifice
Tõ palais & tes tours painte de couleur riche
Ou sont tes escuyers mis en diuers offices
Ton sẽs & ta memoire biẽ es musard & nice
Bien est le dy changé & la chance tournée
En lieu de grand palais & de chambre parée
Dedans terre sept piedz est ta chair enserée
Et ja par tes mes faictz en enfer suis dannée
Helas Dieu m'auoit faite si noble creature
De mout noble matiere de mout noble figure
Et apres par baptesme m'auoit faict nette & pure
Mais ie suis en peché par toy & ton ordure
Par toy dolẽte chair suis de dieu reprouuée
Ie puis bien dire helas: pourquoy fus ie oncques née
Mieux me vausist cacher que fusse anichilée
Ou du ventre ma mere au sepulchre portée
Tant que tu as vescu en la mortelle vie
De toy bien ne me vint ne de ta compagnie
A peché m'as attraict & à faire folie
Dõt serõs en douleur qui ne no⁹ faudra mie
Nostre peine surmonte le mal & le martire
Mais quand dure tousiours la peine en est tant pire
Que cœur qui soit humain en sçeust penser ne dire
Sãs cõfort ne remede tout heure ie souspire
Ou sõt tes litz de plumes tes linge & senteurs
Et tes draps d'escarlate de diuerses couleurs
Les espices confictes de diuerses saueurs
Et les tases dargent pour seruir les seigneurs
Ou sont tes espreuiers & tes nobles oyseaux
Tes chiens & tes leuriers courant en ces bois haut
Ou est la sauuagine, ou sõt tes gras morceaux
Le fait de ta maisõ enuers toy mout s'aproche
Quãd tu es la bouté tu es comme vne roche
Tu n'as mẽbre sur toy q̃ n'ait aucũ reproche
Os, chair & cuir pourrit ny à dẽt qui ne loche
Tu as par grans peché mout de biẽs amassez
Par force de barat ton serment as fause
Par peine & par labeur tu as ton corps lassé
Mais en vne seulle heure tout s'ẽ est ja passé.

Tu n'euz oncques parens ne amys en ta vie
Qui n'eust honte de toy & de ta compagnie
Tes seruans ta megniene donneroient pour toy vne pomme pourrie
Ilz se passent de toy mout bien legerement
Car ilz ont maintenant à leur cõmandemẽt
Ton or & ton argent & ton grand tenement
Et n'as du demourant fors que ton dãnemẽt
De toute richesse de toute ta cheuance
Qu'as au monde laissée en mout grande abondance
Ne dõneront pour toy ne pour ta deliurãce
Dont vn pauure homme peut prendre vn iour sa substance.
Or peux dolente chair sentir & esprouuer
Pourquoy on doit le mõde fuyr & reprouuer
Car nul ne peut en luy que faucceté trouuer
Et ce ne peut on mieux que par la mort prouuer
Tu n'as besoin douurier qui riche robe taile
Tu es de la liurée de pauure garsonnaille
Tu ne feras iamais à pauure gens la taille
Iamais n'auras cheual pour entrer en bataille
Tu n'as pas maintenãt la peine & le tourmẽt
Que ie souffre pour toy & sans l'allegement
Mais tu l'auras apres le iour du iugement
Quãd reuiẽdras en vie se l'escriture ne ment
Regarde bien ta vie & puis ta mort remire
Tu as esté tirant qui tousiours pren & tire
Or te tire le vert qui te rompt & desire
A mõ parler metz fin car pl⁹ ne sçay que dire

L'aucteur.

Quand le corps void que l'ame si tres-fort le demeine
Les dent estrainct mout fort & la teste mout meine
Lors gemit fort & pleure & met toute sa peine
Cõment respirer puisse & rendre son aleine
Quand eut leué la teste & la vigueur reprise
Il dit à l'esprit I'ay mal mis mon seruice
Prins as plaid cõtre moy mais quãd bien ie aduise



Tu ne fineras pas du tout à la deuise
Il nest pas de merueille se la chair se mesfait
Legerement encline legerement deffaict
En ce qui est en elle ny à riens de parfaict
Ce que raison ordonne & que la raison faict.
D'vne part l'ennemy d'autre le monde tuë
Pource la pauure chair ne peut auoir tenuë
Que ne soit par delict de leger abbatuë
Ou par consentement desconfite & perduë
Mais ainsi que tu dis Dieu ta faict & crée
De sens & de raison noblement aornée
Tu es du tout ma dame à toy ie suis donnée
Ta chambriere suis & par toy gouuernée
Puis dõncq̃s q̃ dieu ta dõné sur moy puissãce
Et ta donné raison & clere congnoissance
Tu deusses bien estre de telle pourueance
Que peché n'eussent faict par ma grand igno rance.
Pource tout sages homme doit sçauoir & en-tendre
Que l'ame on doit blasmer qui ne se veu deffendre
Que l'on ne doit la chair ne blasmer ne re-prendre
Le corps laisse remplir & les gras morceaux prendre.
L'esprit du tout doit la chair bien gouuerner
Ne faim, ne froid, ne soif ne luy fait endurer
Les delices du monde la font desmesurer
Autrement sans peché ne peut la chair durer
L'ame doncques si à la chair en sacommande
A la chair cõuiët faire ce que l'ame cõmande
Si tient à grand folie contre moy la demande
Se nous faisons folie ne sçay quelle demande
Tu as du bien & mal parfaicte congnoissance
Si i'ay fait bien ou mal c'est tout par ta licẽce
Car bien sçay q̃ sans toy ie n'ay nulle puissãce
Doncques tu dois porter du tout la penitẽce.
De toy vient le peché de toy vient la folie
Ie ne puis plus parler ne te desplaise mie
Car ie sens entour moy si grande maladie
Qui me mort & me rõge or t'en va ie te prie.

Cy respond l'ame au corps.



Lors dist l'ame à la chair encor nes tu au point
De laisser la querelle & le plaid en tel poinct
Car ta parolle amere ou de douleur n'a point
La coulpe met sur moy & duremẽt me point.
Chair pauure & dolente pleine d'iniquité
Ta mauuaistié m'a faict perdre ma dignité
En tes parolle n'a aucune verité
Mais tout le demeurant est plein de vanité.
Verité est qu e l'ame doit le corps addresser
Mais la chair ne se veut par l'ame corriger
Se l'ame se repent ne faict que rechigner
Riẽs le corps ne veut faire q̃ boire & manger
Quand le corps doit ieusner lors à mal en la teste
S'il ne boit au matin c'est vne grand tẽpeste
Vn peu de penitẽce luy faict si grãd moleste
Quõ ne peut de luy traire ioye, ne ris, ne feste
Ie deusse bien auoir par droict la seigneurie
Mais tu la m'as osté par ta forcenerie
Tes delices charnelz ta dolente folie
Au parfõd puys d'enfer nous sõt hostellerie.
Biẽ sçay que i'ay failly que ne t'ay refrenée
Mais par ta flaterie i'ay esté barratée
Par les delictz mondains apres toy ma menée
Contre toy en doit estre la sentence donnée
Tu es tousiours allée le chemin & la voye
Des delictz corporelz que ie te deffendoye
De l'ẽnemy d'ẽfer q̃ tousiours nous guerroye
Pource perdu auons de paradis la ioye.
Le nõ de barateur doit bien le monde auoir
Car adõc quand il veut le pecheur deceuoir
Plus leur donne de bien richesses & auoir
Puis leur faict par la mort leur pauureté sçauoir.
Le monde deuant hier te monstroit beau visage
Richesse te donnoit beauté & grand lignage
Et si te promettoit de viure par grand aage
Il t'a du tout failly perdu en as l'vsage.
La face ta esté souuentes fois myrée
Tes mains, tes piedz, tes bras souuent mis en buée
Bien puis dire que fus de tropmal heure née
Quand par tes grand delices maintenant suis damnée.

L'auteur.

Quand le corps void que l'ame si forment se reprend
A crier & à braire & à plorer se prend
Ioye n'est plus en luy tristesse le comprend
Plus apres par parolle simplement se reprent.

Cy respond le corps à l'Ame, & dit.

Helas quand ie me souloye hautemẽt maintenir
Mes grans possessions & mes terres tenir
Lors oncques de la mort ne me peut souuenir
Ne iamais ne cuydasse à tel honte venir
Ie voy la mort venir qui si forment m'attrape
Commendement de Roy riens ny vaut ne de Pape
N'y vaut or n'y argent manteau fourré, ne chappe
La mort faict tous & toutes arrester en sa trappe.
Ame est tu damnée apres ie le seray
Tu souffres maintenant apres ie souffreray
Mais assez doibs souffrir plus que ie ne feray
Et par mout de raison que ie te monstreray.
Quand la saincte esctipture nous dict & nous racompte
Que tant que Dieu plus faict & plus haut l'homme monte
Tant plus estroictement luy fera rendre compte
Et si faut à compter tant plus sera à honte.
Dieu ta donné raison sens, & entendement,
Force pour faire tout le sien commandemẽt
Voulonté pour fuyr le mauuais iugement
Tu en rendras le cõpte au iour du iugement.
De tes nobles puissances as follement vsé
Ton temps as dependu & si as trop musé.

Pource est deuant Dieu durement accusé
Et Dieu par sa raison Paradis refusé.
Mais de ce que à peu ceste pauure poudriere
Que la vermine assaut par deuãt & derriere
Dieu ne m'auoit dõné puissance ne maniere
Ou ie peusse sãs toy aller deuãt ne derriere.
La chair ne peut sans l'ame ne venir ny aller
Monter en Paradis, En enfer deualler
Sans elle ne peut ouyr ne sentir ne parler
Ne les nudz reuestir ne le pauure hosteller
Mais se l'ame vouloit ouurer en bonne guise
Aymer nostre seigneur & faire son seruice
Elle meneroit du tout la chair à sa deuise
Et tu ne las pas faict pource seray mal mise.
De la saincte escripture tresbiẽ il me souuiẽt
Qui dict que au derriere releuer me conuiẽt
Helas dure sera la iournée qui aduient
Quand peine corporelle perpetuelle deuiẽt.

L'ame respond au corps.

ADonc c'est l'ame mise en grand affliction
He pourquoy suis ie faicte de telle condition
Que ie viuray tousiours sans termination
Puis que suis obligé à tel damnation.
Ie tiens la beste muë mout fort bien heurée
Car quãd le corps deffaut l'ame est tost finé
Pource me vausist mieux que fusse anichilée
Ou du ventre ma mere au sepulchre portée.

Le corps demande à l'ame.

REspond moy dist l'ame à ce que te demande
Ceux qui sont en enfer en si grand penitence
Comme tu vas disant ont ilz point desperãce
De leur allegement ne de leur deliurance.
Les nobles gentilz qui sont en haut parage
Les riches qui ont or & argent à outrage
Sur les autres dãnez ont ilz point d'auãtage
pour or ne pour argent pour sang ne pour lignage.

Cy respond l'ame au corps.

LA demande dist l'ame est trop peu raisonnable
Tous ceux qui sont damné ont peine perdurable
Et selon la sçience de dieu ferme & stable
que force ne pouuoir ne peut faire muable.
Se tous religieux prescheurs & cordeliers
Chantoient à tousiours messes & lisoient les psaultiers
Et le monde donnast pour Dieu tous ses deniers
N'en tireroient vne ame pour cent mille milliers.
Le diable est tousiours en sa forcenerie
De tourmenter les ames tousiours luy prẽd enuye
Donne luy, prie luy, ton corps luy sacrifie
Ia pour-ce n'en aura vn grain de courtoisie.
Et des peines des riches te diray la maniere
Sans grace & sans espoir leur peine est toute entiere
Et de tant comme ilz furent plusgrãdz cy en arriere
De tant souffrent ilz plus pauureté & misere.

L'aucteur.

Lors quand l'ame mettoit à parler toute sa cure
Deux diables sont venus en leur laide figure
Tant horribles visages tant grand contrefaicture
Qu'on ne pouuoit trouuer en liure n'en painture
Griffes de fer aguës en leurs mains ilz tenoient
Feu gregeois tout puant par leur gueulle gettoient.

Serpẽt ennenimez de leurs corps en yssoiẽt
A bassins embrasez leurs yeux semblant e-
stoient.
Dont chacun deux jetta sa trappe torte
La pauure ame chargerẽt comme vne beste
morte
Quand la douloureuse entra d'enfer la porte
Durement se complainct forment se des-
conforte.

L'AME.

Entre les mains des diables à haute voix
escrie
Secourez moy Iesus tres-doux fils de Marie
Las ne considerez pas maintenant ma folie
Ayez mercy de moy par vostre courtoisie.

LES DIABLES.

Quand ses deux ennemis ont le mot entẽdu
Crient dame musarde trop tu as attendu
Tout le temps de ta vie tu l'as mal dependu
Donnee est la sentence & le loyer rendu
Doresnauãt n'y vaut ne plus crier ne braire
Car pl⁹ ne trouueras Iesus-christ debonaire
Maintenant te conuiẽt en vn cel lieu retraire
Ou iamais ne verras ne Soleil ne lumiere.

L'AVTHEVR.

A ces dures parolles le preudhõme s'esueille
Si fut espouuenté ne fut pas de merueille
A tel vie demener du tout il s'appareille
Dont de tous ses pechez Dieu absoudre le
vueille.
Tãtost se ioinct à Dieu & to⁹ hõneur desprise
Et de tous biẽs mondains perdit la cõuoitise
Aux mains de Iesus-christ & à sa cõmandise
Offre son corps & ame pour faire son seruice
Tout le monde dit il est plein de tricherie
Car il tient en despit la bonne & saincte vie
Vertu est dict il vice & sagesse folie
Dõcques biẽ est fol hõme qui au mõde se fie

L'AVTHEVR.

Cil qui veut estre au monde sage hõme tenu
Face qu'il ait deniers argent & or molu
Mais de celuy souuiẽnne que quãd sera venu
Au dernier de son cõpte le gain sera menu.
Les vertuz de tous tirent à la diuinité
Comme foy, esperance & dame charité,
On les tient auiourd'huy pour vne vanité
Barat & tricherie sont en auctorité,
On ne croy au-iourd'huy es amis Dieu sans (gage
On ne prise vne pomme de bien faire l'vsage
Ia ne seras tenu pour vaillant ne pour sage
Se tu ne sçay hõneur ou se n'as grãd lignage
Tu seras reputé vaillant & honorable
Se tu as aymé flateurs & tu tiẽs bonne table
Salomon ne dit onc prouerbe si veritable
Qui saccordast aux tiẽs, fust mẽsõge ou fable
Langue ne pourroit dire de penser corps hu-
mains
L'amitié de tes frere, de tes cousins germains
Mais quand ne verront plus des biens entre
tes mains
Ne te seront amys, ne cousins ne prochains.
Aux delices mondains auez trop la pensée
Non plus ne dureront que petite fumée
Car estoupes au feu sont de plus grans durée
Que la pompe de vous qui tant est desirée.
Qui pourroit par deniers acheter en sa vie
Sans vieillesse, ieunesse, n'auoir melencolie
Santé de corps tout tẽps sans nulle maladie
De son salut acquerre deuroit auoir enuie.
De telle marchandise ne s'entremet la mort
Car pour or que tu aye n'auras à elle accord
Rien ne te vaut ieunesse remede ne confort
A la fin te cõuient arriuer à son port.
En ce port trouueras dolente establerie
Toutes les branches sont de matiere pourrie
Tu n'y trouuera hõme qui mot ioyeux te die
Cil qui vient à tel port toute sa ioye oublie
Fauseté maintenant est souuent colorée
Innocẽce est souuent a grand tort condãnée
Mais adoncques chacun receura sa liurée
Quand selon son merite sera sa voye donnée.
Pource prie à celuy qui si iustement liure
Qui les biens & les maux à escrit en ce liure.
Qu'il me doit en ce monde bien maintenir
& viure. (liure.
Que mon ame la mort soit de tous maux de-

FIN.

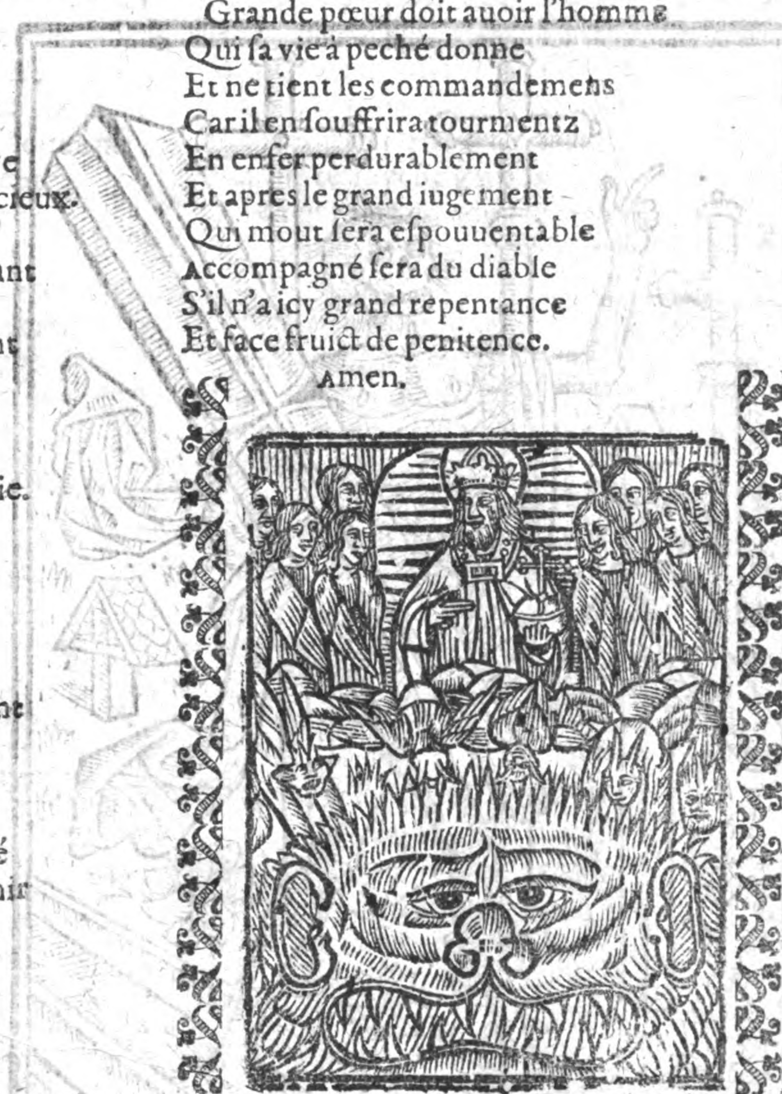
S'ensuyt la douloureuse complainte de l'ame d'Amnée estant entre les mains des Diables d'Enfer.



Vous pecheurs qui fort regardez
Cy de moy l'horrible figure
De mal faire bien vous gardez
Car ce monde cy bien vous gardez
Aduise chacun en quel cure
Pour les maux que i'ay faict suis mis
Auec faux diables qui endure
Et en enfer est mon logis.
Las le monde m'auoit promis
Que ie viuroye longuement
Mais voyez ie suis icy mis
A iamais sens definement
Et combien que i'eusse souuent
En volonte de m'amender
Par la mort qui ma prins courant
Ie ny ay peu remedier.
Dont braire me faut & crier
Pour le grief mal & le tourment
Qu'il me conuient cy endurer
A iamais perdurablement
Chacun appercoit vrayement
Que de la mort suis supplanté
Viure cuydoye longuement
Mais enfer ma icy planté.
Donc vn chacun en talente
Soit de bien viure en ce monde
Et que par sa meschanceté
En la mort Dieu ne le confonde.

Vray est que quand i'estoye au monde
En mal mettoye toute ma cure
Pource qu'en bien ne tenoye compte
Le mal m'en tourne en peine dure.
La raison est puis que n'euz cure
Fors seulement doptemperer
A la charongne, que larsure
D'enfer me vienne consoler
C'est raison de le comparer
Trop tard ie m'en suis repentu.
Trop tard, à grand dueil ie le dy
Pourquoy ie ne voy tour ne voye
Que iamais ne puisse d'icy
Issir, n'auoir nul iour de ioye
Or, argent, en ce monde auoye
Dont ie fuz fol & glorieux
Car des-ordonnement l'aymoye
C'est plus que Dieu ne que les cieux.
Larron glouton luxurieux
Plus que nul autres en mon viuant
Ay-je esté en tous lieux
Vn faux & meschant garnement
Felon & luxurieux souuent
I'ay esté trop toute ma vie
Rauissant & fort murmurant
Orgueilleux & tout plein d'enuie.
Helas! ma tres-maudite vie
Que ie racompte en verité
Mon barat & ma tricherie
Mout de tous biens desherité
Car nul n'est qui l'iniquité
Peust penser, ne le grief tourment
Que souffrir me font sans pitie
Les diables a ce damnement.
Or puis ie crier en brayant
Las pourquoy fuz ie oncques né
Trop mieux me vausist maintenir
Que fusse mort & auorte
Puis qu'ainsi est qu'abandonné
Ie suis és mains de l'ennemy
Et que i'ay esté condamné
A iamais estre auec luy.

Pource ie prie & supply
Chacun de penitence faire
De ses pechez afin qu'icy
Ne soyez mis dans ce repaire
Pensez donc chacun à bien faire
Ie vous en prie sur toute rien
Afin que vostre aduersaire
Ne vous empongne en son lien.
N'attendez pas d'huy à demain
La mort mercy ne vous fera
Car celuy est annuyt tout sain
Qui demain pas vif ne sera.
Grande pœur doit auoir l'homme
Qui sa vie à peché donne
Et ne tient les commandemens
Car il en souffrira tourmentz
En enfer perdurablement
Et apres le grand iugement
Qui mout sera espouuentable
Accompagné sera du diable
S'il n'a icy grand repentance
Et face fruict de penitence.
Amen.



Exhortation de bien viure & bien mourir: qui est mout vtile & proffitable à tous humains tant hommes que femmes.



QVi à biẽ viure veut entẽdre
A mourir cõuient apprẽdre
Car nul bien viure ne sçaura
Qui à mourir appris n'aura
Retiens cestuy enseignemens
Pense vne fois tant seullement
Vn chacun iour q̃ tu mourras
Par ainsi bien viure pourras
Aprens à viure moyennement
Ainsi viuras plus seurement
Car de tant plus haut mõteras
Plus à la fin dolens seras
Fuys orgueil aussi auarice
Ayme Dieu & garde iustice
De trop haut mõter ne te chale
Car le plus haut ne vaut pas maille.
L'estat du monde est variable
Ne cuyde nul qu'il soit stable
Le temps se change en bien peu d'heure
Tel rit matin qui au soir pleure
Tant que tu seras en puissance
Chacun te fera reuerence
Mais si fortune t'est contraire
Adonc verras chacun retraire
Nul ne tiendra de toy plus compte
Et fusse filz de Roy ou Comte
Chacun de toy s'esloignera
Et comme fol te laissera
Fortune n'est pas tousiours vne

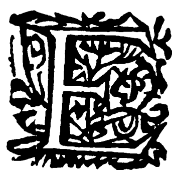
Pource est comparée à la lune
Qui croist & descroist en peu d'heure
En vn estat point ne demeure.
Fol est l'homme qui trop se fie
En fortune ie le t'afie
Son estat est trop deceuable
Et en peu d'heure variable
Mais que vallét ces grād estatz
Robbes, cottes de taffetas
Chaines d'Or, Rubis & Aneaux
Dyamant, & autres ioyaux.
Voz oreillettes de velours
Voz grands manches, autres atours
Et grand queuës trainans à terre
En enfer vous feront grand guerre.
Voz blons cheueux & peignez souuent
Vos grand pompes & dansement
Ne vous peuuent riens profiter
Ne à bien faire inciter.
Gorriere fus à tort & à trauers
Et maintenant ie suis viande à vers
Plus puante que veille charongne
Voir le pouuez à ma hydeuse trongne
Regarde tout l'estat du monde
Et premier qui plus y habonde
En richesse & auctorité
Tu y trouueras vanité.
Que te vaut ce que tu est riche
Puis que tu es auare & chiche
De bien faire tu te retarde
Et si ne sçez pour qui tu garde.
Fol est qui trop cuyde estre sage
Et qui baille son ame en garde
Pour assembler trop grand auoir.
Mieux vaut assez que trop auoir.
Le fol souuent en sa folie
Prend plaisir & se glorifie
En ce qu'il luy est contraire
Et faute de sens leur faict faire.
Toy qui metz au monde ta cure
Pense au mal & la peine dure
Que les pecheurs endureront
Quand en enfer tresbucheront.
Tu vois mourir & folz & sages
Foibles, & fors, Roys, & pages
Tu vois que mort n'espargne rien
Pense doncques de faire bien.
Tu ne sçez quand departiras
De ce monde ou tu yras
Neant-moins croy sur toute rien
Que bien auras, si tu faictz bien.
Tu trouueras certainement
Apres ta fin tant seulement
Le bien ou le mal que feras
Et selon ce iugé seras.
Tant que tu vifz & as dequoy
Pense en ce monde de toy
Et t'atens pas que tes parens
A la fin te soyent garans.
Or regardez & aduisez
Qui pour orgueil vous deuisez
Que tel orgueil profitera
A celuy qui damné sera.
Regarde ta fragilité
Ainsi auras humilité
Trop grand orgueil t'abbaissera
Humilité te haussera.
Puis que voyons certainement
Que mourir faut finablement
Pensons doncques de si bien viure
Que d'enfer nous soyons deliure.

L'Autheur.

Or mes amys ie vous conseille
Que vous pensez à vostre cas
Car l'ennemy qui tousiours veille
Se vous faillez ne faudra pas
Quand viendra à vostre trespas
Mettez deuant vous voz pechez
Desquels vous serez entachez
Amendez vous ny faillez pas
Aussi fuyez tousiours les lacz
Du diable, & faictes penitence
Et vous serez en asseurance.

Amen.

Les signes precedens du iugemens general.



N ce petit traicté nous determinerons des signes qui procederōt le iugement general de Dieu, car nostre Dieu qui est tant misericordieux ne nous veut iamais punir premierement il ne nous enuoye quelques signes precedant pour nous exciter à faire penitence. Et selon les Docteurs ie trouue quatre signes qui procederont premierement, & apres viendrōt quinze autres signes, lesquelz S. Hierosme dit auoir trouué és annalles & croniques des iuifs, desquels ie parleray par ordre. Le premier signes des signes precedent la fin & consommation du monde sera que la puissance de Sathan, laquelle par la vertu de la Passion du redēpteur estoit diminuée & liée, sera laschée & desliée iaçoit ce qu'au parauant par la vertu de ladicte passion elle fut tellement liée qu'elle ne pouuoit pas tant nuire aux hommes comme elle souloit ne comme elle vouloit. Car le diable est lié & detenu iusques à certain tēps auquel il sera deslie afin qu'il nuise plus fort par tentation & persecution pour plus grande purgation & probation des esleuz, & plus grande subuersion & damnation des mauuais, car à la fin du monde les bons serons parfaictement bons & les mauuais parfaictement mauuais, selon ce qui est escrit en l'Apocalipse au dernier chapitre.

Tempus propè est qui nocet & noceat adhuc & qui insordibus est sordescat adhuc. Et qui sanctus est sanctificetur adhuc

Le second signe des quatre precedens la fin du monde sera quant charité sera refroidie, car ainsi comme en l'homme, lequel les philosophes appellent le petit monde, quand il se vieillist la chaleur naturelle refroidit en luy, & quand vient l'heure de la mort elle defaut du tout en luy. Pareillement est du grand monde, car tant plus il yra auant & qu'il approchera plus pres de la fin, charité qui est la chaleur de la vie spirituelle refroidira & finablement defaudra, pource que le monde ja prochain de la mort & de sa fin & terme sera froid par faute de charité, & se par faute de deuotion esquelz deux choses consiste la conseruation de la vie spirituelle. Or comme ainsi soit que nous voyons la ferueur de charité estre presque estaincte, lumiere de deuotion & oraison estre presque seiche & tarie. Que pouuons nous autre chose dire sinon que la fin du monde approche ainsi que dit l'Apostre en l'Epistre qui escrit aux Hebrieux du huictiesme chapitre.

Quod enim ante quatur & senescit propè interium est.

C'est à dire, que ce qui veillist est pres de la mort. Et si aucun veut considerer comme on sert maintenant indeuotement & irreuerāment à Dieu, comme il est contenné & deshonoré & detestablement blasphemé il verra que deuotion n'est pas seulement refroidie mais peut estre dict estaincte.

Quand au regard de la charité enuers son prochain, & comme elle est presque faillie appert euidemment car plusieurs qui sont tous nudz crient & si n'ont point aide, & plusieurs famelicques meurēt de faim qui n'ont nul secours. La porte de pitié est close, la fōtaine de compassion à clos ses ruisseaux. Pilleries & larrecins sexercent sur les innocens, lesquelz n'ont aucune resistence. Foy est faillie entre plusieurs parens & amis. Ne reste fort que Dieu face son iugement sur ceux qui ont chassé & mis hors du monde charité & misericorde. Le tiers signe des quatre precedent la fin du monde sera quand toutes manieres de pechez & d'iniquitez seront au monde craincte de Dieu postposé & atriere mise, quand il n'y aura verité misericorde ne pitié au monde mais toute tromperie, mensonge fallace.

Et que les hommes s'aimeront d'vn amour

priuée, & qu'il ne leur chaudra que de leur priué profit, de laquelle chose procedent tous vices, ainsi que de charité procedent toutes vertus, car les hommes & femmes auant la fin du monde seront conuoiteux esleuez & orgueilleux blasphemateurs du nõ de Dieu, inobediens à leurs parens & superieurs spirituelz & corporelz. Ils seront ingrats trahistres, detracteur rebelles & sans paix. Ils aimeront plus leur voluptez charnelles que Dieu. Ilz seront pleins de toute malice, d'auarice, de trahison de fornication, d'enuie, d'homicides: de contumelies, inuenteur de faucces & peruerses inuentiõs, ainsi que d'escrit l'apostre en l'Epistre seconde, qu'il escrit a son disciple Timothée.

Considerons en nous mesmes, & pensons selon droicte verité, quel gens, & quel monde il cour maintenant, & regardons si lesdictes choses sont point presque aduenuës & verifiée. Certes quand i'ay bien consideré i'ay grand paour que ouy, car au-iourd'huy les pechez sont si grand qu'il n'est homme qui les sçeust suffisamment escrire ne reciter. Dieu par sa grace vueille amender son peuple & le face tourner & cõuertir à vraye penitence. Le quart signe des quatre precedens le grand iugement general & la fin du monde en signe que le temps approchera auquel Dieu le createur voudra iuger son peuple, selon ses demerites, sera quand commotions, guerres, debats, merueilles turbations se feront en diuerses parties du monde, & entre toutes les creatures viuantes & iceluy Car premierement selon la parolle de nostre redempteur Iesus-christ recite en Sainct Matthieu au vingt-quatriesme chapitre. Batailles se feront entre les hommes ennemys & aduersaires les vns des autres par tout le monde. L'vn peuple s'esmouuera contre l'autre, & l'vn Royaume à l'encontre de l'autre, seditions, tromperies & trahisons se feront és villes & citez entre les citoyens & habitans. Paix sera ostée de la terre. Les greigneurs hommes se leueront cõtre les moindres: & contre eux mesmes. Les moindres contre les Greigneurs & cõtre eux mesmes. L'vne cité se mouuera contre l'autre. Chacune famille & maison sera diuisée en soy. L'vne personne s'armera contre l'autre. L'enfãt contre le vieillard ançien. Le paysant contre le noble. Le prince contre le subiect. Et du contraire le subiect contre son prince. L'vne religion contre l'autre, il n'y aura monastere ne colege ou il ny ait tumulte debat, commotion & sedition. Et sera accomply ce qui est escrit en Hieremie au 9. chapitre.

Vnusquisque à proximo suo se custodiat. &c. que sequuntur.

C'est à dire, vn chacun se donne garde de sõ prochain & n'ayt fiance en son frere, car vn chacun soy disant amy cheminera lors frauduleusement, & l'vn frere se mocquera de l'autre, & ne parlera point de verité auec luy Il parlera paisiblement, sous couleur de paix auec son amy. Mais il luy mettra secrettement ainsi lieuses essurgettes. Mesmement sera lors accomply ce que dit le prophete Micheas, Garde toy de ta propre femme qui dort entre tes bras, car elle trahira lors son mary. Le fils fera iniure & contumelie à son pere & la fille à sa mere.

Les propres familiers seruiteurs & domestiques de l'homme seront les ennemys car l'vn frere liurera l'autre a mort. Le pere habandonnera a son fils & le liurera à mort. Les enfans s'esleueront contre leur peres & les poursuiuront à mort. Et veritablement quand ladicte commotion sera au corps de la chose publique, se fera signe euident de la fin du monde. Autres commotions seront és elemens, car deuant la fin du monde seront famine generalle, non pas en vne region seullement mais par tout le monde generallement, car il y aura sterilité en la terre laquelle ne portera nul fruict ne autre chose necessaire pour la vie. Si grands

Mouuemens de terre se feront contre le cōmun cours de nature que plusieurs citez, tours & chasteaux en seront destruicts & abatus. En la mer & és Fleuues y aura plus grandes tempestes & Commotions qu'au temps passé. L'air sera remply d'epidimies & d'infections dont viendront pestilēces mortalitez & corruptions innombrables, tant és hommes que és bestes. Tonnoirres, corruscations & tempestes, vents & estourbillons seront plus impetueux qu'ils ne furent iamais, tellement que les hommes serōt redigez & constituez en merueilleuse craincte & perplexité. Et pource que comme dit est, S. Hierosme recite qu'il à trouué quinze signes speciaux precedens le grand iugement de Dieu: nous en parlerons icy par ordre. Mais à sçauoir si lesdicts signes, serōt cōtinueles sans quelque interruption, ou s'il y aura quelque interualle entre iceux. S. Hierosme ne la point exprimé ne declaré, ne les autres Docteurs n'en afferment riens de certain mais le laissent & remettent en la volonté de Dieu le createur.

Enseignemens & authoritez à tous estats.



Vi na d'autre amy que de gendre
Ne bestial que cheure à vendre
Voisin, riuiere, & aduocatz
Il n'a gueres de bon soulas.

Parens sans amys Amys sans pouuoir
Pouuoir sans vouloir Vouloir sans effect
Effect sans profit Profit sans vertu
Ne vaut vn festu. Personne ignorante
Pourueue en l'Eglise Sert Dieu en la guise
D'vn asne qui chante.

Moequer autruy ou blasmer par vsage
D'estre inconstant, cest signe de non sage.
Nul ne doit point louer ou blasmer
Les faictz font l'homme tāt qu'il est reclamé
Cuydant valloir, fol ne prise nulluy.
Mais le sage peu presumer de luy,
De ame mocquer ne faut nullement
Car mocqueurs sont mocquez finablement.

Ce que Dieu donne à l'homme de nature
Estre ne peut de creature.
Taire & parler à point est grand sagesse
Mais follie est, de trop grande largesse.
Peu nuyst le taire, mais par trop de langage
Maintesfois faict à son maistre dommage.
Cōme bien peu grand dormir est sans sōge
Pareillement grand parler sans mensonge.
Le sage aduise qui parle ou combien
Ce que fol pense, dict soudain mal ou bien.
Ouyr & veoir & soy taire du tout
Garde de noise, & nourit paix par tout.
Homme plaideur est de mentir mescreu,
Quand il dict vray, à grand peine est il creu.
A celuy est bon renom heritable
Qui en ses dictz & faict est veritable.
Homme orgueilleux en cuider affiché,
Ne craint peril: car trop y est fisché.
Humilité en tout homme bien siet
Plus se tient bas, & plus haut on lassiet.
Prudence apprend à viure par raison.
La ou elle est, heureuse est la maison.
Il est prudent qui au temps futur vise
Mais que à pourueoir à iceluy aduise.
Le temps perdu on ne peut recouurer
Parquoy est bon quand tēps est bien ouurer.
Iusques à la mort vit l'homme en esperāce
Combien qu'a nul donne asseurance
Soudainement fortune l'homme monte.
Mais plus soudain le renuerse & desmonte.
Qui ne craindroit les hōme plus que Dieu,
Infinis maux se feroyent en maint lieu.
Qui trop haut monte tresbas chet biē souuēt
Petite pluye abbat soudain grand vent.
Tresheureux est celuy qui tient sa vie
En simple estat: mais qu'il n'ait d'autre enuie
L'homme n'est pas riche par grand auoir
Mais seullement par suffisance auoir.
Mieux vaut auoir peu, & viure en ioye
Que viure en dueil & auoir grand monnoye
De biens mal acquis par aucun sentier
Ne iouyra le troisiesme heritier.

F. I. N.

SENSVYT LA VIE DV MAVVAIS Antechrist selon l'Apocalipse, selon les opinions des saincts Docteurs.




Chrestiens qui voulez la gloire
De Dieu eternelle auoir
Employez cy sens & memoire
S'il vous plaist, & pourrez sçauoir
Comme antechrist viendra voir
Vers la fin de ce present monde
Pour plusieurs ames deçeuoir
Et damner en fosse parfonde.
En Babilone la cité
Vn paillard Iuifs abominable
De luxure lors incité
Par la tentation du diable
Congnoistra comme Iuifs damnable
Charnellement sa propre fille
Dont n'aistra le faux miserable
Antechrist, selon l'euangile.
Et combien que de la maudicte
Lignée de dam sera extraict
Si aura pour sa conduicte
Vn bon ange, l'autre imparfaict
Mais pour son damnable forfaict
Et nature trop miserable
Aux diables fera son attraict
Delaissant son ange sauuable.
En deux citez nourry sera
Maudict est, le filz de putain
Bethesaida se nommera
L'vne, l'autre corrozain
Tant du peuple malachitin
Comme des Babyloniens
Ce tesmoigne sainct Augustin
Et d'autres Docteurs ançiens.
En capharnaum regnera
De son aage d'adolescence
De pur or couronné sera
Par les fols de son alliance
Puis pour demonstrer sa puissance
Trois Roys chrestiens il occira
Sept autres par obeissance
Hommage prestet leur fera.
Lucifer fort l'exaltera
Le damné plein d'outrecuidance
Car mont sur mont tomber fera
Par diabolique puissance
Goth & Magoth à sa creance
Auec leur grand peuple tirera
Parquoy aura obeissance
Sur tous prince qui lors viura.
Par fauses predications
Beaucoup de peuple seduira
D'or & d'argent fera grandz dons
Pourquoy chacun vers luy yra
Les ymage il destruyra
Du crucifix, & sainct & sainctes
En vn moment seicher fera
Arbres & fleurs, par artz & fainctes.
Fainctement puis ressusciter
Fera mors, & marcher sur terre.
Foudres, tempestes inciter

Fuyr beau temps, venir tonnerre
Et qui pis vaudra le faux lerre
Le feu sur luy fera descendre
Et sur ses apostatz grand erre
Soy voulant comme Dieu compredre

Puis en Hierusalem viendra
Le faux desloyal seduteur
Ou chacun iuif l'adorera
Pour Messias leur createur
Et adonc le traistre menteur
Luy mesme se circoncira
D'or & d'argent distributeur
Iamais ne fut tel qu'il sera.

Sesdictz apostatz par le monde
Commandera aller prescher
Antechrist ou tout mal abonde
Pour les bons chrestiens empesché
Mais il luy coustera bien cher
car en enfer trainé sera
On verra lors diable empescher
Et combattre qui mieux fera.

Ceux qui ne voudront croire en luy
Et comme Messias l'adorer
Beaucoup de tourment & d'ennuy
Leur fera par martyriser
Aux vns fera les yeux tirer
L'autre decoller: l'autre pendre
Vif enterrer crucifier
Le corps fier, brusler en cendre.

Et ce voyant Dieu mandera
Deux sainct Prophetes secourir
Tout chrestien qui gardera
Et voudra sa loy maintenir
L'vn sainct Enoch qui soustenir
La foy aux bons aidera
L'autre Helias qui pour mourir
De Dieu prescher ne cessera.

Dont le faux traistre matin chien
Antechrist de dueil creuera
Le bourreau de Hierusalem
Tantost vers luy venu sera
Qui les prophetes tuera
En la place de la cité
Dont fort vengé se pensera
Estre par sa crudelité.

Trois iours apres susciteront
Les benoist sainct de mort à vie
Et deuant tous assisteront
Promettant la gloire infinie
A ceux la qui ne croiront mie
En cest abuseur mais en Dieu
Puis les anges à cherè lye
En Paradis leur donneront lieu.

Si voudra lors faire le mort
Le tres-desloyal abuseur
Trois iours contrefera le mort
Sãs mouuoir ne membre ne cœur
Puis comme traistre abuseur
Faindra de mort ressusciter
Et qui dira que cest erreur
Tost pourra sa vie quitter.

Pour plus son orgueil surmonter
Sur le mont d'oliuet yra
Et de par les diables monter
Et porter en l'air se fera
De Iesus-Christ contrefera
La glorieuse ascension
Pensez que fort l'adorera
La Iudaique nation.

Adonc monseigneur sainct Michel
Archange prince de l'eglise
Le fera tost tomber du ciel
La sentence de Dieu promise
Sans le toucher, mais en tel guise
Que tous les Iuifz qui le verront
Laid, deffaict, puant sans faintise
Tres grand horreur alors auront.

Insupportable punaisie
De la charongne partira
Du faux antechrist qui sa vie
Auec lucifer conduira
A tousiours pourquoy maudira
Le iour & l'heure qu'il fut né
Car d'vn tourment en l'autre yra
Sans cesser le fol obstiné.

Tous les diables se viendront querre
Pour le porter en sepulture
Au fond d'enfer non pas en terre
Corps & ame c'est sa droicture
Dix millions par aduenture
De ses Iuifz l'accompagneront
Dedans le feu qui tousiours dure
Dont iamais n'en retourneront.
Apres nostre doux createur Redempteur
Quand de son bon plaisir sera
Les quinze signe dont grand peur
Auront viuant, lors mandera
Que tout ce monde finer deura & puis fera
Tous corps humains ressusciter
Maintz Anges de Dieu sonnera
Et dira sus bout, sus bout mortz, Venité
Leuez mortz venez assister
A vostre dernier iugement droictement
Vostre sentence escouter
Que nostre sauueur proprement
Donnera sans nul m'esconter.
Pensez que lors redoubter & doubter.
Deura bien le pauure pecheur
Voyant Anges & sainct trembler par sẽbler
Le iuste transira de peur.
Pource chacun sa pauure vie qui desuie
Vueille de mal en bien tourner
Afin que la vierge Marie
Prie son filz le fruict de vie
Qu'il nous vueille pardonner.
Et puis apres nous donner sans finer
Par sa beneiste passion
Paradis ou puissions mener demener
En luy nostre exaltation.

S'ENSUYVENT les quinze signes.

AU tẽps que Dieu iuger voudra
Cõmme tesmoigne l'escriture
Quinze signe demonstrera
A tout humaine creature
Premier la mer outre mesure





S'esleuera sur tous les monts
Cõme vn mur haut & en droiture
Se tiendra comme nous lisons.
Apres le signe second
La mer se laissera tresbucher
En abisme si tres parfond
Comme s'elle se vousist musser
Et pour vous le vray reciter
Dedans la terre entrera
Si fort se voudra destourner
Qu'a peine voir on la pourra.
Le tiers sera dur & amer
Car Baleines & grand poissons
Se apperront dessus la mer
Gettant, cris & horribles sons
Dieu qui sçait les secrets parfons
Si les entendra seullement
Bien douter doncques nous deuõs
De Dieu le destroict iugement.
Le quart signe mout perilleux
Et desguisé estrange sera
Car par feu grand & merueilleux
La mer & toute l'eauë ardra
La flamme tout deuorera
Et mettra tous poissons à mort
Vn tout seul n'en eschappera
Qui se iour ne craint il à tort.
Du quint signe fort merueilleux,
Arbres, & herbes sueront
Couttes & rosée vermeille,
Comme sang, puis s'assembleront

Tous oyseaux lesquelz se tiendront
Sans iamais plus boire ne manger
Car l'ire de Dieu doubterons
Pecheurs seront en grand danger.
Le sixiesme sera d'estrange guise
Et remply d'horrible terreur
Arbres, chasteaux, maisons, eglise
Tresbucherons tout en vn iour
Adonc du firmament maiour
Cherra tempeste, foudre & orage
Glorieuse vierge d'honneur
Que fera lors l'humain lignage.
Le septiesme est de tel nature
Que lors dessoubz le firmament
N'y aura pierre tant soit dure
Qui ne se fende promptement
Puis heurteront tant fierement
Et si grand guerre se feront
Que horrible esbahissement
Sera à ceux qui le verront.
Au signe huictiesme pour voir
Tant fort la terre tremblera
Que riens viuans n'aura pouuoir
D'estre sur piedz, mais conuiendra
Tous hommes & bestes qui sera
Lors du haut en bas tresbucher
Adonc vn chacun cherchera
Lieu pour en terre soy musser.
Au neufiesme s'esleueront
Les ventz en si grand quantité
Que les montz & vaux tomberont
Mettant tout à equalité
Et pour vous dire verité
La terre sera toute vnie
Des montz la superfluité
Sera en poudre couuertie.
Au dixiesme sortiront les gens morts
Qui s'estoient mussez en la terre
Et seront de leurs sens dehors
Sans parler ne point enquerre.
Esbahis seront pour la guerre
Qui brief mettra tout à declin
Bon faict mettre peine d'acquerre
La gloire qui dure sans fin.
L'vnziesme iour les os des gens
Qui du siecle sont trespassez
Seront sur tous les monumens
Qui seront ouuers & cassez
Illec seront tous amassez
Sans ce qu'il puissent ressuscitez
Pour de leurs biens & maux passez
Deuant le grand iuge compter.
Le douziesme iour les planettes
Et les estoilles au ciel posées
Cherrons, & apperront commettes
Merueilleusement enflambées
Toutes bestes lors assemblées
Seront sans manger & sans boire
Tel cris feront & telz buées
Que de semblable n'est memoire.
Le treiziesme est à doubter
Car tous ceux qui seront viuans
Mourront ce iour sans respirer
Hommes, & femmes, & enfans,
Afin que tous petitz & grans
Ressuscitent generallement
Et que tous soyent comparans
Deuant Dieu au grand iugement.
Le quatorziesme iour merueilleux
Et dur par dessus tous sera
Car à ce iour tresperilleux
Le ciel & la terre ardra
Feu & flambe consommera
Tous Elementz & bat & haut
Toute chose redoutera
La sentence de Dieu qui ne faut.
Le quinziesme iour pour tout viuans
Terre & ciel renouuelleront.
Puis incontinent sans delay
Tous humains ressusciteront
De toutes pars s'assembleront
Pour venir ouy la sentence
Du iuge que tant doubteront.
Pas ne doibt rire qui y pense.

FIN.

LE IVGEMENT.





VOVS qui voyez icelle pourtraicture.
Arrestez vous pensant profondement
Que Dieu le filz qui print nostre nature
Viendra tenir l'extresme iugement
Arrestez vous considerant comment
Trouuer si faut ou net ou plain d'ordure
Pensez ces motz, viuez honnestement
Et ne perdez le temps qui si peu dure.
Icy voyez la vierge tresbenigne
Trosnes, vertuz, tendans à Dieu les mains.
Tout pres d'ouyr la sentence diuine
Qui se doit brief donner sur les humains
La seront tous anges, saincts & sainctes
La cour celeste illec s'assemblera
Que ferez vous pauures pecheurs mõdains
Quand le plus iuste a ce iour tremblera.
Qui esse las qui endurer pourra
L'ire de Dieu à tous pecheur patante
Chacun craindra quand la trompette orra
Disant aux mors, leuez vous sans attente
Ressuscitez à ceste heure presente
Laisser tombeaux, sepulchre & maison
Car deuant Dieu il faut qu'on se presente
Pour ouyr droict & entendre raison.
Est-il humain tant fier ou courageux
Est-il Docteur tant remply de science
Est il viuant homme si outrageux
Qui n'ait alors pœur de sa conscience
Le iuge est prest de ietter sa sentence
Les sergens prests pour tost executer
Que feras tu pecheur, plein d'imprudence
Oseras tu ce dur mot escouter.
Que te vaudront richesse, possessions
Ou grand tresor donc procede tout mal
Que vaudront cy toutes recordations
D'auoir esté ou Pape ou cardinal
Empereur, Roy, Duc, conte, ou admiral,
Archepasteur, Prelat seigneuriant
Quand vn chacn pour estre principal
Voudroit auoir esté pur mendiant.
Au iugement que pourra proffiter
Estre Empereur, Baron, ou cheualier
Porter harnois, combattre ou milliter
Ou presider, ou sçauant conseiller
Ou estre abbe, ou prestre seculier
Archediacre, ou subtil orateur
Quand à ce iour le petit escolier
Sera plus seur que le plus grand docteur,
Rien n'y vaudront prebendes benefices.
Officiaux qui ont iugé des cas
Rien ny feront ceux qui ont des offices
Preuost, Baillifz, Procureurs, aduocatz,
Clercz ou lettrez qui menant grand effetz
Serons illec tous despourueuz de sens
Car à ce iour nul n'aura ses optatz
Sinon les bons, les purs, & innocens.
Religieux, Medecins confesseurs
Ou mendians, vagans parmy le monde
Seront alors de tourmens possesseurs
S'ilz n'ont tenu leur conscience monde
Nul en estat trop auant ne se fonde
Peruertissant iustice & verité
Car tost acquiert damnation profonde
Qui ne maintient les reigles d'equité.

Ceux qui doiuent des ames conte rendre
Faire sermons, prescher ou corriger
Endoctriner, enseigner, ou apprendre
Soustenir droict, condamner ou iuger
Ne sçez comment ilz se pourront iuger
S'ilz ont forfaict touchant leur entreprinse
Car celuy veut son ame mal loger
Qui quiert estat & la charge desprise.
Mondain oysif tu ne sçez que tu brasses
Quand veux honneur & sa bourse garnie
Saches de vray que quand hõme embrasses
Auec honneur la charge y est vnie
L'ambicieux plein de contumelie
Ne sçait qu'il faict quand en hautesse mõte
Bon est le cœur qui vers Dieu s'humilie
Puis qu'en la fin il conuient rendre compte
Considerons que puis vingt ans passez
En diuers lieux & plusieurs regions
De tous estats sont morts & trespassez
Grans & petits par sens & milions
A ces propos, dançons, chantons, & rions
Mettons deduict sans crainte ne remors
Sonnons tabonrs, harpes, psalterions
En vn moment les plus fors seront mors.
Et apres mort qu'esse de la charongne
Fors punaisie & pasture a vers
Si debuons bien au cœur auoir vergongne
D'aymer richesse ou vestement diuers
Mal se cognoist l'ambicieux peruers
Cuydant icy faire longue demeure
Quand la mort vient qui le iette à reuers
Si tressubit que nul ne cognoist l'heure.
On void à l'œil la grand abusion
Des amateurs du monde miserable
Quand pour vn peu delectation
Faut endurer supplice perdurable
Prise qui veux puissance profitable
Auoir amis, seigneurie ou sçience
Mais moy ie tiens ce mot pour veritable
Qu'il n'est tresor que bonne consçience.
Dieu tout puissant de grace omnipotente
Crea iadis nostre humaine nature
De franc arbitre & de peu se contente
A qui souffist sa simple nourriture
Ie puis iuger folle la creature
Qui faict amas par desir incedent
Plus qu'il n'en faut pour en nourir vn cent.
Quãt consçience au cœur l'homme remort
Sçachez qu'il à guerre soir & matin
Mais en paix vit qui bien pense à la mort
Rememorant que n'auons nul demain
Or y entens que c'est estre mondain
Nous appetons plaisance corporelle
Le temps est court le plaisir est soudain.
Garder nous faut souffrir mort eternelle.
Ne cuydez point que l'ame aye finement
Croire ne faut tant folle opinion
Car l'ame vit interminablement
Pour receuoir gloire ou punition
N'ayez aussi telle estimation
Que tout soit vn apres le iugement
Chacũ aura sa retribution.
Gloire aux bons, les mauuais en tourment.
Les bons qui ont endurer maint forfaict
Seront vengez payez & guerdonnez
Et ceux qui ont en leur charge meffaict
Seront iugez, puniz & condamnez
Ceux qui se sont follement gouuernez
Ou en peché ont du tout mis leur temps
Tourment sans fin leur sont préordonnez
S'ilz n'ont esté confes & repentans.
Bons & mauuais il faut que comparez
Au iugement deuant la deité
Les bons seront des mauuais separez,
Pour escouter ce qu'ilz ont merite
Car en deux motz Ité & Venité
Prononcera sentence irrefragable
Venez les bons viure en felicité
Allez mauuais en peine intolerable
O le dur mot, ô sentence terrible
Ce diront lors les ames condamnées
Allez nous faut en feu dur & horrible
Las cent fois las, pourquoy fusmes nous né
Nous auons eu ioye moment années
Or auons nous ardeur sans finement
Car cent mille ans & autant de iournées

au feu d'enfer n'est que commencement.
Pour euiter ceste sentence dure
Fuyons peché, le monde contemnons,
Faisons du bien tant que la vie dure
Soyons deuots & vertuz maintenons
De iour en iour au iugement pensons
Et à la mort qui vient soudainement
Honorons Dieu iamais ne l'offensons
Obeissons à son commandement.
Le createur veut l'homme tant aymer
Qu'il luy à ia noble don ordonné
Ciel, & Soleil, Estoilles, Terre, & Mer,
Tout est pour l'hōme, & Dieu est pour l'hō-
Serue celuy qui la faict & formé (me né
Merciant Dieu de sa largitation
Ou autrement tout ce que i'ay nommé
Redondera à sa punition.
Reste cy apres qu'il conuient mediter
A parfournir œuure de charité
A son prochain bonnement profiter
Tant de ses biens que d'exemplarité
Aymer les bons, tenir fidelité
Corriger ceux qui vont en chemin oblique
Fuyr barat, soustenir verité
Aymer le bien de la chose publicque.
Ne prophanons l'estat que Dieu no⁹ dōno
Et notamment en l'estat de l'Eglise
Vous nobles gens selon que Dieu ordonne
Gouuernez vous laissant mauuaise guise
Bourgeoys, Moynes: & gēs de marchandise
Tenez raison, viuez par ordonnance
Fuyez orgueil, luxure, conuoitise,
Car tout sera pesé à balance.
Oysiueté a tout vice s'accorde,
Si la deuons fuir diligemment
Et exercer pitié, misericorde,
Faisant aumosne & donnant largement
Car de cela tiendra son iugement
Dieu tout puissant contre les conuoiteux
Et punira leur offence griefuement
Remunerant les larges & piteux.
Des pauures gens ayons compassion
Et leur aydons en leur necessité
Reconfortons par visitation
Les langoureux qui ont enfermeté
Pas ne suffit auoir affinité
A ces prochains, ou aimer ses amys,
Mais faut auoir tant ferme charité
Qu'on doibt aussi aymer ses ennemys.
Pensons souuent à la celeste gloire
Precogitant à nostre mort prochaine
Le iugement soit tousiours en memoire
Et n'oublions d'enfer le dur demeine
Qui bien y pense y fuyt œuure villaine
comme iadis le sage l'exprima
Disant à tout, O creature humaine
Memorare semper nouissima.
Prions à Dieu qu'il nous donne la grace
De tousiours mais en vertu profiter
Fuyr peché, repudier fallace,
Faire le bien, & le mal euiter,
Et tellement nuit & iour resister
A l'ennemy, qui n'oyst couuertement
Que nous puissions seurement assister
Auec les saincts au iour du iugement.

DICTIONS ET PROVERBES DE LA MORT.



IEsus est mort, & tout mourra (meure
Horrible est mort, puis quil faut que tout
Riēs que bien faict apres mort ne demoura
Tous nous mourrons, & riens ne demoura

Il faut bien penser à la mort
Auiourd'huy sain & demain mort.
Mourir conuient c'est tout certain
Chacun iour la mort nous assaut
Et si n'auons point de demain
Elle prend chacun en sursaut.
Notons que la mort naturelle
N'est que laisser ce mortel monde
Pour aller en gloire eternelle
Ou la beatitude abonde.
Ou est maintenant Hippocras
Auicenne, & galien,
Tant n'ont sceu boire d'ypocras
Que de mort n'ayent passe le pas
Maintenant ne disent plus rien.
Mort destruict tout, c'est son vsage
Aussi tost le grand que le mendre
Qui moins se prise plus est sage
En la fin faut deuenir cendre.
Mourir faut mais quand ou comment
Ne en quel lieu on ne sçait pas
Dieu est qui le sçait seullement
Mort suyt l'homme pas apres pas.
Vn chacun doit la mort attendre
Patiemment & de bon cœur
A Dieu de ses biens graces rendre
Haut estat n'est pas le plus seur.
Trop haut monter n'est pas sçauoir
Haut estat trompent gens sans nombre
Mais peu le veulent perceuoir
A haut monter le fais encombre.
Pensez de l'ame qui desire
Repos, ne vous chaille plus ta[illegible]
Du corps qui tousiours empire
Tous faut mourir, on ne sçait quand.
Oncques hommes ne fut si fort
Qui ne fust subject à la mort
Gardez vous de trop embrasser.
Vous qui viuez mondainement
Se vous vouler bien re passer:
On s'aduise tard en [illegible]ourant.
Sage n'est pas la creature
D'aymer trop les biens qui demeurent
Au monde, & sont siens de droicture
Ceux qui plus ont, plus enuis meurent.
En rien plus ne se faut fier
Et qu'est ce des faictz de ce monde
Huy rire demain l'armoyer
La fin de ioye en dueil redonde.
Se on à vne ioyeuseté
Il vient apres quinze douleurs
Pour vn bien, double aduersité
Plaisir mondain finist en pleurs.
Prendre en gre nous faut, c'est le mieux
Aussi tost meurt ieune que vieux
Il n'est rien de chose plus seure
Que la mort que chacun endure.
Rien n'est plus certain que la mort
Mais incertain est son effort
Helas regarde à ton trespas
Que tournera en pourriture
Car la mort te suit pas à pas
Pource congnois toy creature.

Cy fine la dance Macabre des Hommes, & des Femmes: Historiée & augmentée des personnages, & beaux dicts en Latin. Imprimée à Troyes, Chez Nicolas Oudot, demeurant en la rue nostre Dame, au Chapon d'Or.